

Le Paradis

Texte : V. Bruno – Illustrations : Paul

Le Paradis	1
1 – Acclimatation	2
2 – Découverte de la formation	12
3 – L’entraînement	25
4 - Mélissa	38
5 - Kim	46
6 – Une matinée active	54
7 - Tessa	61
8 – Mélissa, esclave personnelle	70
FIN	75

1 – Acclimatation

Quentin Osman s'assied sous l'auvent à rayures installé plage arrière. Il y fait agréablement frais même s'il se rend compte que la chaleur monte, bien qu'il ne soit qu'à peine plus de onze heures. Vêtu d'une chemise sport à carreaux, d'un pantalon bleu clair et de baskets, il prend le grand verre de bourbon disposé à côté de lui et commence à le siroter. Il est exactement à son goût : long, léger et glacé. A cet instant, Quentin se sent particulièrement heureux de vivre, d'autant qu'il augure que sous peu, ce plaisir pourrait bien s'augmenter encore...

Il se saisit d'une paire de jumelles d'opéra accrochées à la table et les tourne vers pont, à bâbord. Il y a quinze à vingt minutes qu'il est sous l'auvent, et il est incapable de s'en empêcher plus longtemps. La raison n'est pas très longue à trouver. Bien que le pont soit propre comme un sou neuf, une jeune femme le frotte. Elle est complètement nue et porte une fine chaîne d'argent à la taille. Elle est également épilée, ce qui permet à Quentin d'observer sans entrave ses charmes sexuels. Il pense que l'arrière-train est des plus attirants et il se demande si la jeune femme a conscience d'être ainsi observée. Elle frotte avec vigueur et sans faire aucune pause. Quentin voit son corps en gros plan dans ses jumelles et il voit briller la sueur sur son dos. Il est remarquable, vraiment remarquable, qu'une telle chose puisse se produire juste sous ses yeux !

Quentin saisit son verre et le vide. Son rythme cardiaque s'est nettement accru. Il tombe dans un état proche du rêve et, comme il n'y a que trente-six heures qu'il est à bord du *Paradis*, il n'a pas encore eu le temps de s'habituer à l'incroyable mode de vie qui a cours à bord. Incroyable mais vrai. Car on ne peut nier l'évidence de ce que l'on voit. Reprenant quelque peu conscience, il lève le bras et claque des doigts. Une silhouette s'approche derrière lui, lui fait une révérence déférente et demande respectueusement :

« Maître ?

- Un autre bourbon, demande Quentin abruptement.

- Oui Maître. »

La jeune femme prend le verre vide de Quentin et disparaît. Elle aussi porte une chaîne d'argent à la taille mais en plus, elle a des petits anneaux d'argent au nez, aux tétons et au clitoris. De petites émeraudes vertes pendent à ses anneaux. Quand il les a vus pour la première fois, Quentin les a regardés avec un grand amusement, conscient cependant qu'ils sont les symboles convaincants de la servitude de la femme. C'est une Juive aux cheveux de flamme et à la peau extrêmement blanche, dont le corps est juste un petit peu trop plantureux pour le goût de Quentin. C'est toutefois un corps superbe. De bons gros seins fermes, un derrière somptueux. Il sait qu'elle s'appelle Rébecca et que son propriétaire se trouve en ce moment à bord du *Paradis*. La jeune femme revient, ses seins tremblent légèrement lorsqu'elle pose le verre de Quentin sur la table. Quentin fait un vague signe pour la congédier. Il commence à peine à s'habituer à cette manière de faire. L'espace d'un instant, il a eu la tentation de placer sa main sur l'un des flancs tout blancs, ou même sur une fesse. Mais quelque chose l'en a empêché, quoiqu'il fût parfaitement au courant qu'il pouvait tout à fait se le permettre.

Madame Vesta ne l'en avait-elle pas informé ?

Cette dame redoutable est l'arbitre suprême à bord du *Paradis*. Elle est la propriétaire du bateau et l'organisatrice de toute l'opération. Un ami proche a introduit Quentin auprès d'elle. C'est un grand privilège. Et maintenant que Quentin est en sécurité à bord du *Paradis*, ce privilège apparaît dans toute son ampleur.

Dans quel monde merveilleux a-t-il été admis !

Un monde de femmes esclaves, dirigée d'une main implacable par Madame Vesta et ses nombreux assistants.

Quentin reprend ses jumelles et cette fois, les dirige vers le côté tribord du pont. Là, une autre jeune femme nue frotte aussi le pont. A genoux, elle s'approche lentement de lui, ses seins en forme de demi-melons se tournent et se balancent sous elle sans arrêt. Son visage, désespéré, et sa bouche entr'ouverte, sont à moitié cachés par des mèches de longs cheveux blonds. Elle frotte sans arrêt, son corps aussi est luisant de sueur.

"Qu'est-ce qui les fait travailler aussi dur ?" se demande Quentin.

C'est tout à fait remarquable. Il essaie d'imaginer sa Julia en train de faire ce que ces deux jeunes femmes font en ce moment et ne parvient pas vraiment à visualiser la scène. Julia... nue... épilée... à quatre pattes en train de frotter ? Il ne paraît pas possible à Quentin qu'on puisse lui faire faire ça. Pourtant, Madame Vesta lui a assuré que c'était possible. Quentin ressent l'augmentation de ses battements cardiaques. Serait-ce vraiment possible ? Que voilà une idée merveilleuse ! Cette forte tête, arrogante et menteuse, réduite à cela ! Ce serait une merveille... une incroyable merveille ! Bien que ça devrait lui coûter une fortune de faire enlever Julia et de la faire amener à bord du *Paradis*, il considère que cela vaudrait chaque centime dépensé.

La salope, la garce ! L'outrecuidante chienne insolente ! Mon dieu que ce serait magnifique d'être celui qui la ferait souffrir au maximum ! Quentin boit encore un peu de bourbon pour essayer de calmer ses nerfs. Ce n'est pas très efficace. Il termine son verre et claque de nouveau dans ses doigts. Rébecca apparaît presque instantanément. Peut-être enhardi par l'alcool, Quentin pose légèrement une main sur l'une de ses fesses. Rébecca ne dit rien et se tient là, soumise. Elle demande :

« Oui, Maître ? »

- Je vais avoir besoin d'un autre bourbon... dans quelques minutes. »

Rébecca reste sur place. Quentin passe sa main de haut en bas sur la chair douce et chaude. En temps normal, s'il avait fait cela à une femme, celle-ci l'aurait giflé et serait partie en hurlant. Et il aurait été accusé d'attentat à la pudeur. Et là, Rébecca se soumet, avec un calme apparent, à ses caresses. Avec le ton le plus désinvolte dont il est capable, Quentin l'interroge :

« On... On m'a dit que ton propriétaire est à bord.

- Oui Maître. »

La voix est contrôlée. Quentin serre la fesse plantureuse.

« Es-tu heureuse ? »

- Oui Maître, répond Rébecca de la même voix contrôlée. Je suis son esclave et je suis toujours heureuse de lui rendre service. De... De lui plaire de la manière qu'il désire.

- Je vois, dit Quentin qui serre un peu plus la fesse. Et ça a toujours été comme ça ? »

Il y a un moment de silence avant que Rébecca ne réponde :

« Non Maître. »

Quentin opine avec satisfaction.

« On va dire que tu as été entraînée à cela ? »

- Oui Maître.

- Va me chercher ce verre.

- Oui Maître. »

Rébecca s'en va et revient, pour ainsi dire dans l'instant, avec un autre bourbon.

"Je ne veux pas me saouler", se dit Quentin en sirotant sa boisson à petites gorgées, "mais je veux être détendu".

Ce monde étrange, plein de femmes esclaves, est encore pour lui une ahurissante révélation, pour le moins énervante. En plus, il sait que Madame Vesta va lui poser clairement la question le jour même. Va-t-il ou non envoyer Julia à bord du *Paradis* ? Avec tout ce que cela comporte ? N'est-ce pas exactement ce que mérite une telle salope aussi tricheuse ?

Oui... Oui... C'est tout à fait ça qu'elle mérite !

Quentin jette un coup d'œil à bâbord. La fille nue frotte toujours sans relâche, mais maintenant, il y a une autre silhouette. Il s'agit d'une grande blonde aux larges épaules, vêtue de fin cuir noir. Elle porte un boléro, la plus courte des mini-jupes et une paire de bottillons à très hauts talons. A sa ceinture se trouve accrochée une lanière de cuir noir d'un mètre de long et d'environ sept à huit centimètres de large. Quentin frissonne en voyant cette femme décrocher sa lanière et la balancer à son côté. Elle avance à bonne allure sur le pont et dépasse l'esclave agenouillée. La blonde dépasse de quelques pas la silhouette qui frotte, puis elle se retourne. La lanière noire s'élève haut et retombe en claquant sur les fesses de l'esclave. Un cri faible et des gémissements parviennent aux oreilles de Quentin tandis que l'esclave nue se tortille sur le pont. Une bande rose foncé apparaît sur ses fesses qui gigotent. Quelques instants plus tard, un second coup s'abat à peu près au même endroit. Un autre cri étouffé, et d'autres mouvements désordonnés sur le pont. La grande blonde désigne du doigt un endroit sur le pont où l'esclave est déjà passée, et elle aboie visiblement quelque ordre. La fille se dépêche et commence à frotter le pont à l'endroit désigné. Quentin suppose qu'une partie du pont a été négligée pendant le nettoyage.

Un troisième coup de lanière et l'esclave revient à son poste de travail. Son bras recommence à s'agiter avec vigueur. Trois marques rouge foncé strient maintenant son postérieur qui est agité de mouvements saccadés. Quentin les observe dans ses jumelles avec une avidité sadique.

"Oh mon dieu", se dit-il, "un jour, ce pourrait être ma Julia !"

La grande blonde poursuit son chemin et gravit l'échelle qui mène à l'auvent où se trouve Quentin. Elle lui adresse un sourire éclatant. Il commence à se lever.

« Je vous en prie, ne bougez pas ! »

Quentin se rassoit.

« Rébecca, un verre d'eau minérale !

- Oui Mademoiselle... »

La blonde s'assoit sur un transat à côté de Quentin ; elle est servie immédiatement. Le regard de Quentin lorgne sur le gros derrière blanc lorsque Rébecca se penche. Il n'arbore pas de marques mais il suppose qu'il est régulièrement marqué au moins autant que la femme sur le pont.

« Vous êtes Monsieur Osman, je crois ?

- C'est cela. Quentin Osman.

- Je suis Mademoiselle Judith, dit la blonde, l'une des chefs assistantes de Madame Vesta

- Ah... je suis heureux de faire votre connaissance, répond Quentin qui essaie de faire comme si ce genre de situation lui était parfaitement naturel.

- J'ai cru comprendre qu'il se pourrait que vous nous envoyiez une jeune personne ?

- En effet, acquiesce Quentin, j'y réfléchis très sérieusement.

- Si elle vous a déplu d'une quelconque manière, dit Mademoiselle Judith, je suis sûre qu'ici, elle sera parfaitement à sa place. Est-ce le cas ? »

Quentin devient écarlate et répond avec véhémence :

« Plus que déplu ! Elle m'a trompée... Financièrement et sexuellement ! Elle m'a délibérément renié. Elle s'est moquée de moi. C'est une arrogante salope qui n'en fait qu'à sa tête ! »

Il voit Mademoiselle Judith sourire en entendant ses propos venimeux. Celle-ci répond :

« Elle paraît avoir le profil idéal pour le Paradis. Plus elle est arrogante, plus elle en fait à sa tête, mieux c'est !

- Et ce genre de femme ne vous pose pas de problème ? Demande naïvement Quentin »

Mademoiselle Judith rit discrètement.

« Aucun problème, je vous l'assure, Monsieur Osman. »

Elle désigne la silhouette sur le pont, celle dont elle a récemment caressé les fesses avec sa lanière, et ajoute :

« Regardez cette fille-là. Elle appartient à un baron allemand. Elle s'appelle Nérine. A son arrivée à bord, il y a à peine un mois, elle se donnait de grands airs. Regardez-la maintenant. Elle s'évertue de toutes ses forces, dans une crainte mortelle que je repasse et que je lui fasse de nouveau tâter de ma lanrière. Croyez-moi, Monsieur Osman, la douleur a une remarquable force de persuasion...

- Oui... oui... on dirait... »

Quentin marmonne : il lui est difficile de se faire à ces situations qui sortent autant de l'ordinaire. Madame Vesta, et maintenant Mademoiselle Judith, parlent de tout ça de manière si naturelle. En vérité, tout cela est tout sauf naturel. Et pourtant, c'est sensationnel. Vraiment emballant !

« Vous voulez dire... Si je vous envoie ma Julia... Elle... Je veux dire... Elle serait traitée comme... euh... comme la fille sur le pont ?

- Exactement de la même manière, Monsieur Osman, dit Mademoiselle Judith dans un sourire. Ou pire...

- Pire ? »

Mademoiselle Judith rit de nouveau.

« Vous n'imaginez tout de même pas, Monsieur Osman, que ma lanrière sur le dos d'une fille est le pire qui puisse lui arriver à bord du *Paradis*, n'est-ce pas ? »

Quentin hésite.

« En fait... Je ne sais pas. Je veux dire... Il n'y a pas longtemps que je suis à bord.

- Non, c'est vrai. Mais permettez-moi de vous dire que la lanrière fait partie des moyens les moins sévères de punir une fille ici.

- Vraiment ? Répond Quentin, très surpris.

- Oh oui, assurément, Monsieur Osman ! Il y a les cannes, les verges, les martinets, les fouets... Tous font beaucoup plus mal que ma lanrière. Vous vous en rendrez compte si vous venez assister à une de nos Séances de Punition.

- Séances de Punition ?

- Oui, opine Mademoiselle Judith. Il y en a une chaque soir à sept heures. Toute fille qui a mal fait son travail, été désobéissante, etc. y est conduite et punie de manière adaptée. C'est normalement Madame Vesta qui en décide mais, si elle n'est pas disponible, c'est Mademoiselle Kaufman, son adjointe, qui prend les décisions.

- Je vois... »

Quentin, rêveur, regarde sur bâbord et constate que la fille qui briquait est affalée.

"Peut-être s'est-elle évanouie" se dit-il.

Ce ne serait pas très étonnant. Il voit Mademoiselle Judith qui le dévisage.

« Est-ce que ça vous ennuie que votre Julia soit traitée de cette manière... qu'elle reçoive des coups de canne, les verges, le fouet, et autres choses du même genre ?

- N-non... non... »

Quentin répond presque trop vite. Il commence tout juste à réaliser à quel point il voudrait que tout cela arrive.

« Ça lui ferait du bien. Ça lui apprendrait les bonnes manières. Ça lui apprendrait à ne pas être une salope de première classe.

- C'est très vrai, répond Mademoiselle Judith avec un air plutôt suffisant, j'espère rencontrer bientôt cette jeune personne. Elle me semble faite pour être dressée.

- Est-ce vous qui vous en occuperiez, dans ce cas ? demande Quentin.

- Entre autres, répond Mademoiselle Judith, l'équipe de Madame Vesta comprend une demi-douzaine d'assistantes et de quatre entraîneurs.

- Quatre entraîneurs. Ah ? »

Quentin est plutôt content d'entendre ça. Julia n'appréciera pas du tout de recevoir des ordres d'un homme ! Mademoiselle Judith continue :

« Oui. Deux d'entre eux sont Noirs, il y a un Turc et un Allemand. »

Quentin trouve cette information d'autant plus réjouissante qu'il connaît l'aversion naturelle de Julia pour les personnes de couleur. Il ajoute :

« Voilà qui est des plus intéressant. »

Il voit la blonde aux longues jambes se lever. Elle est vraiment très séduisante. Elle dit :

« On dirait que Nérine a besoin d'être un peu stimulée. »

Quentin ne peut que supposer que Nérine est l'esclave étalée sur le pont. Il voit Mademoiselle Judith déboucler la lanière de sa ceinture et se diriger vers le pont. De nouveau, ses terminaisons nerveuses fourmillent de plaisir.

En arrivant auprès de la silhouette qui git sur le sol, Mademoiselle Judith s'aperçoit que la fille n'est pas évanouie mais simplement épuisée. Elle claque vicieusement le derrière exposé, ce qui occasionne un hurlement que Quentin entend clairement malgré la distance.

« Espèce de chienne mollassonne... Remets-toi au travail ! Beugle Mademoiselle Judith. »

La lanière claque derechef. Et la fille hurle de nouveau sous le coup de la douleur. Au prix d'un effort surhumain, elle recommence à frotter faiblement le pont. Mademoiselle Judith ajoute :

« J'ai l'impression qu'il va falloir qu'on t'apprenne avec la manière forte ce que travailler veut dire... »

Elle arrache la brosse des mains affaiblies de Nérine et lui tire la tête vers le haut par ses cheveux brun foncé. Elle voit le visage pétrifié de la jeune fille, trempé de larmes, toute ramollie par l'épuisement. C'est comme ça que Mademoiselle Judith aime les voir, quand elle leur met vraiment la pression. Elle ordonne :

« Ouvre grand ! »

Conditionnée à obéir, la fille ouvre la bouche... et se retrouve avec le manche de la brosse fiché en travers. Aux extrémités de la brosse se trouvent deux lanières qui sont promptement bouclées derrière sa tête. Mademoiselle Judith ordonne d'une voix grinçante :

« Mets ton museau dans ce seau et recommence à frotter ! »

CRAAAAC !

CRAAAAC !

Deux fois encore, la lanière s'abat sur le derrière gigotant de Nérine. Convulsée par la douleur, celle-ci plonge la tête dans l'eau savonneuse du seau. Sa tête émerge, elle tousse, à moitié asphyxiée. La brosse vient au contact du pont et elle commence à aller et venir. Mademoiselle Judith la regarde avec une satisfaction non dissimulée. Elle espère que le nouveau venu, M. Osman, est impressionné.

Il l'est !

Mademoiselle Judith s'adresse de nouveau à Nérine :

« Si tu n'as pas fini ce pont dans un quart d'heure, je te mets sur la liste des punies de ce soir et je veillerai à ce que tu reçoives une bonne dose de coups de canne ! »

En gémissant, la tête de Nérine replonge dans le seau ; en gémissant, elle recommence à frotter avec frénésie. D'un geste de la main, Mademoiselle Judith salue Quentin sous son auvent, puis elle descend une échelle vers un pont inférieur.

Une voix d'homme se fait entendre à côté de Quentin, ce qui le fait sursauter légèrement :

« C'est une dure à cuire, celle-là ! »

Puis il remarque que l'esclave Rébecca est à quatre pattes aux pieds de l'homme, le nez appuyé sur le pont, l'arrière-train haut levé.

« Permettez-moi de me présenter : je suis Gustave Heine.

- Euh... Comment allez-vous ? »

Quentin serre la main tendue et se présente :

« Quentin Osman.

- Vous avez fait la connaissance de Rébecca, dit l'homme qui paraît être Juif.

- Oui... Oui, en effet...

- Il se trouve qu'elle est à moi. Tu peux te redresser, Rébecca. »

La jeune femme à la peau si blanche s'exécute, rejetant sa chevelure flamboyante en arrière. Elle place ses mains derrière sa nuque, ce qui relève encore ses seins en demi-melons.

« Jolis seins, n'est-ce pas, Monsieur Osman ? »

Quentin est quelque peu gêné par cette question, et ennuyé vis-à-vis de lui-même. Mais pourquoi, compte tenu des circonstances, devrait-il être embarrassé ? Il répond :

« Oui, très beaux.

- Son cul n'est pas mal non plus, reprend M. Heine. Montre ton cul à Monsieur Osman, Rébecca... COMADAME IL FAUT. »

Sans attendre ni murmurer, Rébecca pivote sur elle-même sur le pont, lance son somptueux derrière en l'air et écarte ses cuisses. Elle s'expose ainsi de la manière la plus impudique qui soit. Quentin répète, d'une voix un peu chargée :

« Très beau ! »

Avec un soudain afflux de sang, il pense :

"Un jour, je ferai se montrer Julia ainsi à un étranger. Pourquoi pas, en fait ?"

Gustav continue :

« Comme vous le voyez, elle est bien entraînée.

- Oui, en effet. Depuis combien de temps est-elle ici ?

- Combien de temps, Rébecca ?

- Presque huit mois, Maître, répond la jeune fille prosternée.

- Si longtemps que ça ! Reprend Gustav. Tu dois être bien acclimatée, hein ?

- Ou-oui... Maître...

- Très bien. Remets-toi à genoux, esclave. »

Rébecca se remet à genoux bien droite, les seins proéminents.

« Ça vous dirait d'essayer, Monsieur Osman ? »

Il faut un moment avant que Quentin comprenne les propos de son interlocuteur ; il se sent alors rougir. Les deux hémisphères frissonnent doucement sous ses yeux ; les petites émeraudes, pendant sur les grandes aréoles roses, brillent doucement. Il commence :

« Eh bien...

- Rapproche-toi de Monsieur Osman, Rébecca. »

La jeune femme se place de telle façon que ses seins touchent presque les rotules de Quentin. Ses traits sont vides de toute expression, avec toutefois une sorte d'engourdissement au fond de ses yeux bleu-vert. Saisi d'une brusque poussée de désir, Quentin prend dans ses mains la chair douce et laiteuse, il serre les seins et les fait remuer un peu de haut en bas. D'une voix épaisse, il dit :

« Très jolis !

- Oui, approuve de la tête Gustav avec sagacité. Malheureusement, Monsieur Osman, je ne peux en aucune façon vous laisser la baiser. Je la garde encore pour moi. D'où la chaîne qu'elle porte à la ceinture.

- Je comprends, répond Quentin. »



Approche-toi
de M. Osman, Rebecca

Très jolis seins !

Seigneur, aidez-moi !

Je suis désolé de ne pas
vous laisser la baiser mais pour l'instant,
je la garde pour mon
usage personnel.

C'est pour le moins étonnant d'entendre de tels propos... même si Madame Vesta lui a déjà expliqué que chaque fille à bord qui porte une chaîne en or est à sa disposition. Quentin a du mal à se faire à l'irréalité de tout cela. Gustav lui demande :

« Vous avez envoyé une fille ici ?
- Oui. »

En répondant, Quentin s'aperçoit qu'il a pris sa décision. Gustave poursuit :

- Une maîtresse ? Infidèle ?
- En quelque sorte, répond Quentin.
- Comme Rébecca. Je pense qu'elle le regrette, maintenant. N'est-ce pas, Rébecca ?
- Oui Maître ! »

La réponse est claire. Gustave a un petit sourire. Il se lève et dit cérémonieusement :

« Si vous voulez bien m'excuser, Monsieur Osman, il faut que j'y aille et j'emène Rébecca avec moi. Je suis pris à l'instant d'une violente envie de la baiser. Mais ce sera un plaisir pour moi de vous revoir ensuite.
- Bien sûr. »

Quentin opine en regardant la jeune femme se lever. Elle suit docilement son Maître et quitte la plage arrière, son gros derrière tremblote en se balançant d'un côté à l'autre. Quentin se dit qu'elle doit être un excellent coup. Elle est bien en chair. Il reporte son regard vers le pont, à bâbord. La fille, dont la tête s'agite sans relâche, est presque arrivée au bout. Quentin, qui a évidemment entendu la menace de Mademoiselle Judith, se demande où elle va chercher toute cette énergie. A l'autre bout du pont, la blonde a atteint l'extrémité et se tient tranquillement à quatre pattes, ses épaules se soulevant doucement. Maintenant qu'elle s'est considérablement rapprochée, Quentin peut voir que tout son corps est couvert de sueur. Il est vrai que midi est proche et que le soleil est presque à la verticale. Ce serait déjà pénible de se tenir sur le pont, alors que dire de l'obligation de le récurer !

"Quel régime impitoyable" pense-t-il.

Comment sa Julia qui a l'habitude d'être choyée pourrait-elle y survivre ? C'est une intéressante question.

A ce moment, il se produit un mouvement sur tribord et Quentin voit un grand Noir musclé qui s'avance vers la blonde agenouillée. Son corps est luisant de ce qui semble être de l'huile et il est presque nu, à part une sorte de pagne qui ceint ses reins. Ce pagne se balance de façon menaçante. Quentin sent son le rythme de son cœur qui accélère. Ce doit être l'un des entraîneurs dont lui a parlé Mademoiselle Judith. C'est une espèce de brute humaine.

"Qu'est-ce que Julia penserait d'un type comme lui ?" Se demande-t-il tandis que la sueur coule dans son dos. C'est presque incroyable de voir ça. Elle serait folle furieuse, n'est-ce pas ?"

Et lui, Quentin, a le pouvoir de faire que cela se produise. Oh, que voilà une douce pensée !

Le Noir arrive au niveau de la fille à genoux et lui dit quelque chose. Immédiatement, elle se redresse et lui fait face, les mains derrière la nuque. Exactement dans la position qu'avait Rébecca tout à l'heure. Le Noir arbore un sourire grimaçant. De grandes dents blanches... Une tête presque sympathique... Des yeux avec de grandes parties blanches autour de l'iris.

Puis, à l'ahurissement de Quentin, il relève son pagne. Sa bite pendouille, longue et épaisse. Quentin n'a jamais vu un homme si bien monté, même en photo. Les couilles aussi sont grosses. Quentin sent sa gorge se serrer. Pourquoi la fille ne crie-t-elle pas ? Ne fuit-elle pas ? Elle reste là, à genoux, comme hypnotisée, tel un lapin devant un serpent. Le Noir lui parle encore. Puis la jeune blonde pose les paumes de ses mains sur les cuisses puissantes et commence à lécher l'organe qui pend. Quentin est presque malade d'excitation : il a comme un haut-le-cœur au fond de la gorge. Cela peut-il réellement arriver ?

Comme s'il n'était pas concerné, le Noir croise les bras et tourne son regard vers la mer. Son organe commence doucement à bouger et à s'ériger. La fille le lèche avec avidité, elle l'embrasse aussi. Ce remarquable spectacle absorbe complètement l'attention de Quentin.

"Jusqu'ouà cela va-t-il aller ?" Se demande-t-il. "Est-ce que cette brute va réellement baiser la fille ?"

Cette idée porte l'excitation de Quentin à un niveau indicible.

Une voix de femme se fait entendre à côté de lui :

« Votre installation se passe bien, Monsieur Osman ? »

Une fois encore, Quentin sursaute à cette intrusion inattendue. Il se sent gêné, comme un voyeur pris en faute.

« Euh... Hmm... Euh... Oui... Madame Vesta... Je vous remercie...

- C'est Pétula qui est là, reprend Madame Vesta. Elle appartient à un homme d'affaires américain.

- Ah, vraiment ?

- Oui. L'entraîneur est Ahmed, un de mes deux Noirs. Un grand costaud, n'est-ce pas ? »

A ce moment, Quentin voit que le Noir est proche d'une érection complète. La fille lèche toujours avec zèle. Il s'entend dire :

« Mmmm... Oui, Madame... Très grand et très fort.

- Monsieur Dwight... Le propriétaire de Pétula, m'a envoyé un fax hier. Il veut que la fille soit baisée au moins six fois par jour pendant toute cette semaine. Ça va bien occuper mes entraîneurs, mais je ne pense pas que ça les ennue. Vous pouvez aussi la baiser si vous le désirez.

- Euh... Merci, Madame. »

Quentin répond en regardant le Noir, à présent en pleine érection. Une véritable arme, en effet ! Madame Vesta poursuit :

« C'est une chose dont je voulais vous faire part, Monsieur Osman. Vous pouvez à tout moment m'envoyer un fax ou un télégramme pour me dire comment vous voulez que votre esclave soit traitée. Vous pouvez avoir un désir subit, sous l'impulsion du moment, vous comprenez ?

- Oui... Oui... »

Quentin répond quelque peu maladroitement, occupé qu'il est à regarder le Noir qui désigne le bastingage. La blonde Pétula se retourne, saisit la lisse la plus basse et soulève son arrière-train d'une manière incitative. Il voit que la jeune femme tremble.

"C'est compréhensible", se dit-il, "quand on voit ce qui va la pénétrer !"

Le Noir, Ahmed, tapote le derrière offert puis s'agenouille derrière la jeune fille et lui agrippe les flancs. Quentin retient sa respiration pendant qu'il se positionne. Un léger mouvement, puis une forte poussée. D'un seul coup, en un mouvement puissant. Quentin perçoit le bruit d'une plainte haletante. La tête blonde est rejetée en arrière. Le Noir reste profondément en elle, à l'évidence, il savoure le plus possible la sensation. Puis, avec de lents mais puissants mouvements des hanches, il commence à aller et venir. La fille continue à trembler et à s'agiter, ses plaintes et ses halètements deviennent incessants. Madame Vesta commente avec complaisance :

« Certaines esclaves trouvent qu'Ahmed a pas mal de poigne.

- Oui... J'imagine... »

Quentin approuve tandis qu'Ahmed pilonne maintenant avec vigueur. Voilà une jeune femme en train de se faire baiser vraiment à fond. Sur ordre de son Maître, de surcroît. Quentin aime beaucoup cette idée. Madame Vesta reprend :

« Jason est tout à fait du même genre. Ce sont vraiment des gars bien montés. C'est aussi pour cela que je les ai choisis, évidemment.

- Oui... Oui... »

Quentin répond distraitement : il est fasciné par le viol qui est en train de se dérouler sur le pont. Le rythme qui augmente régulièrement, la victime qui se tord... C'est un délicieux spectacle.

Oh Julia... Oh, Julia... Un jour, il se pourrait bien que ce soit toi !

Le cœur de Quentin cogne fort. Il joint ses mains car il lui semble qu'elles ont commencé à trembler. Mon dieu, cette jeune femme est vraiment en train de se faire marteler ! Les hanches noires d'Ahmed s'agitent de plus en plus vite ; l'arrière-train de Pétula se tortille de plus en plus convulsivement. C'est vraiment un spectacle splendide ! Quentin se demande si c'est la première fois de la journée que Pétula se fait baiser. Si c'est le cas, elle devra se prendre encore cinq queues de plus. Au moins !

Ahmed, qui émet une sorte de gloussement, parvient à un furieux orgasme, il décharge dans les profondeurs qu'il a conquises. Secoué de mouvements incontrôlés, Pétula se laisse tomber sur le pont en gémissant.

Elle a été utilisée comme une bête...

Et elle va l'être encore et encore...

Quentin sent la main de Madame Vesta sur son bras :

« J'espère que vous approuvez le régime que nous pratiquons ici.

- Tout à fait, répond Quentin d'une voix rauque. »

Il a cruellement besoin d'un verre.

2 – Découverte de la formation

Peu après, Mademoiselle Judith apparaît sur le pont ; elle porte deux colliers métalliques et des chaînes. Elle va d'abord vers Nérine, affalée sans vie avec la brosse toujours coincée dans sa bouche. Mademoiselle Judith inspecte minutieusement le pont, elle semble satisfaite et verrouille le collier autour du cou de la fille. Puis elle la tire pour la remettre sur pieds sans autre forme de cérémonie ; une fois debout, la fille vacille sur ses membres affaiblis. Quentin met au point ses jumelles et comprend l'étendue de la détresse de Nérine. Son visage est couvert de savon, son corps est complètement trempé de sueur ; elle chancelle tandis que Mademoiselle Judith l'entraîne sans paraître affectée par l'état de sa victime. Elles arrivent à Pétula à qui l'on met également un collier. Elle aussi est tirée et se lève avec difficulté en se tenant au bastingage. Quentin sourit intérieurement, il pense qu'elle est sans doute aussi fatiguée par la manière dont elle a été baisée que par son labeur. Les silhouettes nues avancent en chancelant sur le pont, l'une d'entre elles a le derrière bien rouge.

Il entend Madame Vesta faire claquer ses doigts, mais Rébecca n'est plus là. Elle demande à Quentin :

« Où est l'esclave ?

- Son Maître, Monsieur Heine, l'a emmenée, répond Quentin.

- Docteur Heine, corrige Madame Vesta ; elle ébauche un sourire. Le vieux salaud libidineux ! Ajoute-t-elle. »

Puis elle manipule un bouton sur un minuscule téléphone attaché à son corsage.

« Mademoiselle Kaufman, envoyez une esclave plage arrière, s'il vous plaît. »

Dans un laps de temps remarquablement bref, une silhouette nue apparaît devant eux. Elle se met immédiatement à genoux et se prosterne, le nez sur le pont, le derrière relevé. Quentin se dit que ce doit être la posture obligée d'une esclave qui se présente. Comme celle-là a l'air jeune ! Bien que cette fille elle soit bien faite, elle a une silhouette d'écolière... un petit derrière tout rond et des seins extrêmement fermes de la taille d'une pomme. Ses cheveux couleur paille sont rassemblés en une simple queue de cheval et tenus par un ruban bleu ; ils tombent presque jusqu'à sa taille, laquelle est ceinte d'une chaîne en or. Madame Vesta lui ordonne :

« Apporte-moi une bouteille de chablis. Et je suis sûre que Monsieur Osman appréciera un autre bourbon. »

La fille bondit sur ses pieds et disparaît derrière le bar qui est sous l'auvent. Il fait de plus en plus chaud et Madame Vesta démarre un ventilateur. La fille revient et dispose bouteille et verres sur la table. Elle paraît nerveuse et frissonne un peu malgré la chaleur. C'est assez compréhensible en fait, en présence de Madame Vesta. La propriétaire du *Paradis* annonce :

« Voici Kim. Elle est en ce moment la plus jeune esclave du bord. Quel âge pensez-vous qu'elle ait, Monsieur Osman ? »

Quentin examine la souple silhouette qui se tient soumise à côté d'eux, les yeux baissés et répond :

« Peut-être dix-sept ans. »

Malgré son si jeune âge, elle porte une chaîne en or ! Madame Vesta reprend :

« Elle a seize ans.

- Vraiment ! »

Normalement, cette fille devrait être à l'école... Il regarde son mont de Vénus soigneusement épilé. Il a vraiment l'air virginal mais, inutile de le préciser, cette jeune fille n'est sûrement plus vierge. Madame Vesta lui demande :

« Quand auras-tu dix-sept ans, ma fille ?

- La... La semaine prochaine, Madame, répond Kim. »

Madame Vesta se tourne vers Quentin avec un demi-sourire :

« Donc, vous feriez mieux de vous dépêcher, Monsieur Osman, si vous voulez baiser une fille de seize ans ! »

Quentin est presque choqué par cette suggestion et rougit légèrement. Il éclate d'un rire un peu faux et répond :

« Eh bien, en effet, je vois ça...

- Ça vous dirait de la baiser ? »

Quentin déglutit avec peine. Ses terminaisons nerveuses fourmillent à nouveau. Cette idée est incroyable... et incroyablement excitante.

« Euh... euh... Oui... Ce serait... avec plaisir...

- Oh oui, ce sera un vrai plaisir ! Kim est peut-être jeune mais, comme toutes mes esclaves, elle est extrêmement bien entraînée. Je vous la ferai amener dans votre chambre dans la journée, après que nous aurons fait un petit tour d'inspection...

- Merci beaucoup, dit Quentin. »

Il parvient à peine à croire à ce qui lui arrive. La fille est congédiée par un hochement de tête péremptoire de Madame Vesta.

"J'imagine ce que les filles ressentent" se dit Quentin "lorsqu'elles sont livrées à un paillard bedonnant entre deux âges comme moi !"

Quentin sirote, pensif.

"C'est la vie", se dit-il, "il faut que je pense à prendre une autre dose de l'Elixir que m'a donné Madame Vesta".

A bord du Paradis, on lui permet jusqu'à quatre doses par jour, et il lui semble qu'il va en avoir besoin. Le liquide rose que contient une grande bouteille à médicament placée à côté de son lit, agit à la fois comme un aphrodisiaque et en renforçant la virilité. Quentin se retrouve très fréquemment avec des érections partielles. A vrai dire, avec toutes ces nudités nubiles alentour, ce n'est guère étonnant... mais c'est agréable de savoir qu'il va être capable de se faire lui-même justice.

A cet instant, deux personnes apparaissent sur la plage avant. L'une est une femme contremaître, vêtue d'un justaucorps rouge et de cuissardes rouges également, qui conduit une esclave par l'habituelle chaîne reliée à son collier. Quentin regarde le séduisant mouvement de l'arrière-train de la fille qui s'avance, et il note la chaîne en argent. Il demande :

« Quelle est la proportion de filles qui portent des chaînes en or ? »

Il se sent de plus libre et à l'aise vis-à-vis de la redoutable Madame Vesta qui lui répond :

« Je dirais environ soixante pour cent en or ?

- Aha... Et où va cette fille ?

- Elle va servir de figure de proue, répond Madame Vesta avec désinvolture.

- Vraiment ?

- Oui... Nous arborons toujours une figure de proue, nuit et jour et par tous les temps. Ça fait partie de la discipline de notre régime. Cette fille qui va remplir ce rôle, va être attachée à la proue pendant huit heures. »

"Mon dieu !", marmonne Quentin. Il semble qu'il n'y ait pas de limite à ce que peuvent subir ces ravissantes captives. "Comment Julia se comporterait-elle en figure de proue ?" se demande-t-il. "C'est des plus avilissant !"

Le couple disparaît par une descente vers le pont inférieur.



On voit juste la proue de l'endroit où ils s'asseyent, et Quentin voit deux membres d'équipage qui s'y trouvent. Probablement des mécaniciens non de quart. Par parenthèse, ils ne sont pas autorisés à quitter le pont inférieur.

Le fille est conduite à l'avant et se tient nonchalamment pendant que l'assistante s'occupe de libérer la fille qui tient lieu de figure de proue. Quentin regarde la fille qui attend servilement en frissonnant et que les hommes d'équipage se mettent à peloter. Fesses et seins sont malmenés, une main se faufile entre ses cuisses... Madame Vesta dit sans vergogne :

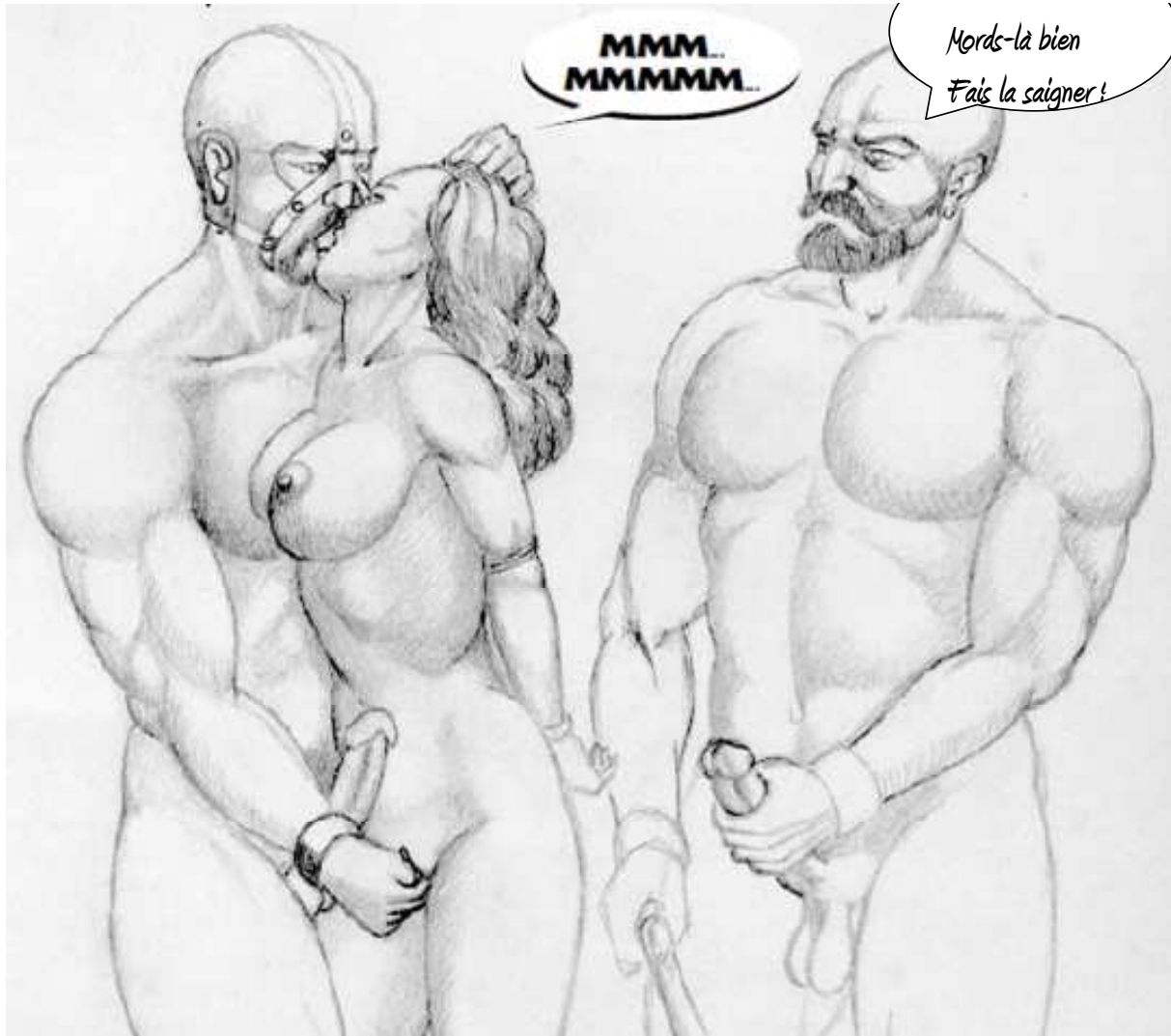
« De temps en temps, on installe un pilori au pont inférieur. Alors, pendant une heure ou deux, les membres d'équipage peuvent disposer de la fille qui s'y trouve. Il faut leur procurer quelque soulagement...

- Mmmm... Oui... Bien sûr... »

Le cerveau de Quentin est comme pris de pulsations à l'évocation d'un supplice aussi bestial.



La fille qui était à la proue est maintenant sur le pont, elle a l'air soulagée mais fatiguée. Elle porte un harnais de cuir, et des bandes aux poignets et aux chevilles. Ces équipements sont transférés à la fille qui vient d'arriver. Puis, celle-ci est basculée par-dessus le bord et enchaînée en position, bras en croix et jambes largement écartées. Pendant que l'on procède à cette opération, la fille qui vient de quitter la proue est l'objet des attentions obscènes des membres d'équipage. Puis on lui remet un collier et une chaîne et est entraînée vers le gaillard d'arrière où elle disparaît à leurs yeux.



Madame Vesta explique :

« Une fille passe à la proue environ tous les quinze jours. »

Quentin fait un rapide calcul et dit tout étonné :

« Donc, vous avez une bonne quarantaine d'esclaves à bord.

- Un peu plus que ça. Une cinquantaine. Quarante sont bien entraînées et dix à douze sont à l'entraînement.

- Ah... Je vois... »

C'est stupéfiant de penser qu'une cinquantaine de superbes jeunes femmes sont retenues en captivité sur ce navire. Retenues captives et QUE l'ON FAIT SOUFFRIR. Parce que, et Quentin le réalise bien, c'est cela qui est au cœur du régime du bord. Ces filles paient chèrement leurs inconduites passées. Comme il se doit. Et comme Julia va le faire aussi.

Les doigts claquent et d'autres boissons sont versées.

"Je ferais mieux d'y aller doucement avec les boissons alcoolisées, sinon, je vais être somnolent tout l'après-midi" pense Quentin.

Et, contemplant le derrière étroit et arrondi de Kim, il convient en lui-même que ce serait stupide. Quentin pense à la fille de la proue, à présent enchaînée, impuissante, et réduite à regarder désespérément la mer. Huit heures d'un inconfort cruel l'attendent. Il se lève en s'excusant :

« Je crois que je vais prendre une douche avant le déjeuner. »

Madame Vesta incline la tête en signe d'acquiescement.

"Il n'y a aucun doute", se dit-elle, "j'ai là un nouveau client plein d'entrain !"

Sous la douche, il pense à tout ce qu'il a vu ce matin. Quentin se retrouve assez vite avec une érection naissante. Il n'a pas le souvenir d'avoir jamais eu une telle puissance sexuelle jusqu'ici. C'est comme se retrouver dans la peau d'un jeune homme. Il est tenté de jouer avec lui-même... puis se dit que ce serait vraiment ridicule, vu tous les délices qui l'attendent. Il se maîtrise à l'aide d'une douche froide et change d'habits.

Le déjeuner est léger mais délicieux... Du melon glacé suivi de saumon froid. Il y a du champagne mais Quentin, sans doute sagement, le refuse ; de l'autre côté, le Dr Heine qui s'est joint au repas, et Madame Vesta, vident au moins une demi-bouteille. Il a l'air béat de satisfaction et gratifie Quentin de plusieurs clins d'œil entendus.

"De toute évidence", pense Quentin, "il vient d'avoir une bonne partie fine avec sa rouquine de Rébecca et se sent très imbu de sa personne. Bonne chance."

Ce contentement de soi ne l'empêche pas de caresser l'une ou l'autre fesse des esclaves de service qui viennent le servir. Ces filles, annelées au nez, aux tétons et au clitoris, portent un minuscule tablier et un bonnet de servante. Le tablier est si court qu'il n'arrive qu'en haut de chaque mont de Vénus bien épilé.

"Plutôt agréable", se dit Quentin.

Lui aussi caresse les fesses de celle qui lui sert du saumon. Il sent la fille frémir imperceptiblement mais elle n'a pas le moindre mouvement de recul. Discipline... Discipline... Tout est là !

Après le déjeuner, on passe les alcools mais Quentin les refuse également. Le Dr Heine boit un trop grand verre de cognac et annonce :

« Je ferais bien une sieste.

- Vous avez l'air d'en avoir besoin, sourit Quentin. »

Le Dr Heine sourit à son tour et prend un air de conspirateur. Madame Vesta intervient :

« Peut-être vous conviendrait-il de venir à mon bureau vers trois heures, Monsieur Osman. Nous pourrions alors continuer notre tour.

- J'en serai ravi. »

Quentin se lève poliment tandis que leur hôtesse quitte la table. Il regarde le Dr Heine et lui demande :

« Vous vous plaisez bien ici ?

- Et comment, sourit Heine. Je l'ai baisée deux fois. La première fois a été un peu rapide parce que j'étais surexcité mais la deuxième fois, je l'ai bien embrochée. Ça a duré plus d'un quart d'heure. Je l'ai fait jouir aussi, ce qui n'est pas courant chez Rébecca... bien que je sache qu'elle simule parfois.

- J'espère que vous n'avez pas de problème cardiaque, dit Quentin.

- Non... Non... Je suis aussi fort qu'un cheval. Et cet Elixir que nous fournit Madame Vesta est vraiment de la camelote de première classe. Non seulement ça vous donne plus envie que jamais, mais en plus, ça vous rend dur et fort.

- Je me réjouis d'entendre ça...

- En fait, poursuit le bon docteur, après ma petite sieste, je ferai sans doute revenir Rébecca. Mon dieu, quel cul a cette fille !

- Sans parler de ses gros seins.
- En effet, en effet... »

Le Dr Heine se lève un rien chancelant de la table du déjeuner ; Quentin lui emboîte le pas et rejoint sa cabine.

Aux alentours de trois heures, Madame Vesta attend l'arrivée de Quentin ; ils quittent sa cabine dès son arrivée. Madame Vesta dit :

« Nous allons commencer par les Salles d'Entraînement.

- Ça me convient tout à fait, dit Quentin dont les yeux brillent par anticipation.

- Vous allez voir, Monsieur Osman, toutes les filles que nous allons croiser au début sont à bord depuis assez peu de temps. Certaines ne sont là que depuis quelques semaines, d'autres parfois deux mois. En moyenne, on considère qu'il faut trois mois pour qu'une esclave soit convenablement dressée. Ça dépend des individus. Certaines s'y plient mieux que d'autres ; certaines sont plus obstinées. Diriez-vous de votre Julia qu'elle est entêtée ?

- Très, répond Quentin.

- C'est dommage pour elle, dit Madame Vesta. »

Ils sont à présent sous les ponts qui sont conditionnés. On entend les machines qui bourdonnent faiblement. Ils passent dans une coursive moquettée, tournent à droite puis se trouvent entre des cloisons nues. Dans cet espace débouchent douze portes métalliques, six de chaque côté. Il y a une petite grille coulissante dans chaque porte. Madame Vesta jette un œil dans la première pièce puis referme la grille en disant :

« En cours d'utilisation. Entraînement de base si j'en crois ce que j'ai vu. »

Elle ouvre la porte et entre, suivie de près par Quentin, et s'adresse à l'assistante :

« Ne vous interrompez pas pour moi, Mademoiselle Lara. Je montre juste les lieux à un invité. Continuez, je vous en prie.

- Merci Madame, répond Mademoiselle Lara. »

Quentin se fait la réflexion qu'elle est l'une des femmes les plus séduisantes et sexy qu'il lui ait jamais été donné de voir. Sa peau est couleur café au lait et elle a une silhouette admirable. On peut dire que ses formes sont parfaites, et elle a de longs membres qui s'encastrent dans des cuissardes blanches avec d'extrêmement hauts talons. Tout ceci s'ajoute à sa taille d'un peu plus d'un mètre quatre-vingts. Le reste de sa tenue consiste en un soutien-gorge en cuir et en un pantalon de cuir blanc. Un ruban blanc retient ses cheveux noir de jais réunis en chignon au sommet de sa tête.

"Magnifique !" se dit Quentin, en se demandant si quelqu'un est autorisé à baiser les assistantes aussi bien que les esclaves.

Quentin ne va pas tarder à découvrir que c'est d'autant moins permis... que toutes les assistantes sont lesbiennes !

Puis l'attention de Quentin est attirée par une esclave nue à genoux sur le sol, le nez à terre, le derrière levé. Elle sanglote. Un entraîneur basané la regarde de haut, il porte un pagne blanc du même genre que celui qu'il a vu porté par Ahmed.

« Voici Khalid, dit Madame Vesta en faisant un petit signe de tête vers l'homme, l'un de mes quatre entraîneurs. Il est Turc.

- Comment allez-vous ? Dit l'homme poliment. »

Quentin répond aussi d'un signe de tête, il est fasciné par la scène qui se déroule devant lui. Mademoiselle Lara tient dans sa main une baguette blanche longue et mince. Quentin ne le sait pas, mais elle est faite en fanon de baleine, très solide et très souple. Cette badine est grosse comme une aiguille à tricoter, ce qui permet de l'utiliser fréquemment sans risquer de causer de dommages. De telles badines sont plutôt utilisées dans les débuts de l'entraînement. La baguette passe et repasse comme une scie sur le derrière de la fille prosternée qui, comme le constate Quentin, porte un quadrillage finement gravé de zébrures rouges. La badine est faite pour piquer douloureusement... pour encourager, pourrait-on dire, plus que pour punir.

« Allons Mélanie, dit Mademoiselle Lara, qu'est-ce que tu fais ? Dis-nous ça bien fort et bien net... Un monsieur en visite te regarde et t'écoute. »

Deux gros sanglots sortent de la silhouette agenouillée ; son derrière recule tandis que la badine continue son mouvement de scie. Puis la réponse hachée surgit :

« Je... sniff... Je... mmmfff... montre... mmmfff... ma... ma... chatte... mmmfff... à... à... à... mon... Maître...

- C'est ça, Mélanie, dit Mademoiselle Lara sur un ton presque amical. C'est bien ça que tu es en train de faire. Même s'il a fallu un peu de temps pour t'en persuader. »

Mademoiselle Lara se tourne vers Madame Vesta et Quentin avec un sourire éclatant. Quelles dents superbes !

« Et tu montres ta chatte à ton Maître parce que c'est quelque chose qui ne t'appartient plus. Exact ?

- Houhouhou... mmmfff... Ou-oui... Mademoiselle...

- Cette précieuse possession que tu avais l'habitude de cacher si pudiquement est maintenant à la disposition de tous et prête à être inspectée. Et, le moment venu, à être utilisée.

- NON... OOOHHH ! NOOO...OOON ! Arrêtez... Arrêtez ça... JE NE PEUX PAS SUPPORTER ÇA ! »

La tête de la fille s'est relevée. Quentin voit ses traits complètement désespérés. Mademoiselle Lara grince :

« Qu'est-ce que ton museau fait ailleurs que sur le sol, esclave ? »

Elle fait un signe de la tête à l'intention de Khalid qui se penche, saisit les bras de la fille, les retourne derrière son dos, puis pousse sa tête entre ses cuisses qu'il serre fort. Mélanie hurle et se débat sauvagement. Mais sans résultat. Le puissant Khalid est capable de la tenir comme il le ferait d'un petit enfant. Tirant sur ses bras, en se forçant, Mélanie doit soulever son arrière-train. La fille gigote de droite à gauche et crie encore plus fort. C'est un spectacle stupéfiant.

"Un spectacle ô combien délicieux !" Se dit Quentin.

« Il me semble que celle-là n'est à l'entraînement que depuis dix jours, dit Madame Vesta.

- Quatorze, en fait, dit Mademoiselle Lara. Elle a un sens démesuré de la pudeur que je suis en train d'éradiquer. Elle paraît penser que sa chatte est quelque chose de spécial. »

Madame Vesta claque de la langue et regarde la fine badine de Mademoiselle Lara qui siffle avant de mordre la chair qui se tord. Une autre fine zébrure s'ajoute au quadrillage. Mademoiselle Lara lance :

« Tu ne lève pas ton museau du sol, esclave, tant que je ne te dis pas de le faire ! »

SSSSIIIISSSS...TCHIC !

La badine mord de nouveau. Oh, comme cette fille gigote et se débat ! On la dirait à moitié folle !

« Tu ne baisses pas la croupe tant que je en te dis pas de le faire ! »

SSSSIIIISSSS...TCHIC !

Nouveaux cris de douleur ; le derrière se contorsionne de manière convulsive. Madame Vesta remarque :

« Elles sont toujours plus sensibles au début de la formation.

- Mmm... Oui... Je comprends bien... Approuve Quentin.

- Tu ne me donnes pas d'ordres, dit Mademoiselle Lara à son élève. »

SSSSIIIISSSS...TCHIC !

« Tu ne parles pas, esclave, tant qu'on ne te pose pas de question... »

SSSSIIIISSSS...TCHIC !

« Mets-toi ça dans la tête... une fois pour toutes... ! »

SSSSIIIISSSS...TCHIC !

Mademoiselle Lara fait signe à Khalid de relâcher son étreinte sur une Mélanie larmoyante et sanglotante. La fille s'affale sur le sol et plaque ses mains sur ses fesses lacérées. Evidemment, si l'on compare les zébrures et la douleur à ce qui aurait résulté de l'utilisation d'une vraie canne, ces marques sont plutôt modestes. Pourtant, elles sont un imaginable tourment pour une Mélanie inexpérimentée.

Sans autoriser une quelconque pause, Mademoiselle Lara ordonne :

« Montre ta chatte à ton Maître, Mélanie. »

Pendant quelques instants, la fille reste allongée sur le sol, secouée de sanglots à fendre l'âme. Puis la badine revient effectuer son mouvement de scie sur ses fesses et, hennissant de peur, elle se force à se remettre à genoux, l'arrière-train tourné vers Khalid, et pousse sa croupe bien haut, les cuisses écartées. Tout le corps de Mélanie est secoué par l'effort de volonté que lui coûte cette humiliation. Quentin commence à comprendre comment la terreur... la terreur de la douleur... règne à bord du *Paradis*. Mademoiselle Lara continue :

« Bien. Tu es en train de montrer à nouveau ta chatte à ton Maître, esclave, parce que, ainsi que nous en avons déjà parlé, elle ne t'appartient plus. Tu ne parais toujours pas prête à admettre cette hypothèse. Pourtant, c'est un fait. Est-ce que ta chatte t'appartient, Mélanie ?

- Sniff... Houou... Snif... N-n-n-on... Mademoiselle... Pleurniche Mélanie. »

Elle en est au point où elle est prête à dire n'importe quoi pour éviter la douleur. Mademoiselle Lara poursuit :

« Maintenant, je le répète, ta chatte est disponible à tout le monde pour inspection. Plus tard, elle sera utilisée. Est-ce que c'est assez clair, esclave ?

- Ououououoummmmfff... »

Mélanie produit un long gémissement plaintif. Elle est dans un monde d'horreur dans lequel, à chaque instant, elle s'enfonce plus profondément.

« Ou-oui... Ouououoummmmfff.... Oui... Ma-Mademoiselle...

- Bien...Bien... Il t'en a fallu du temps pour comprendre ça ! »

Mademoiselle Lara dit cela complaisamment, tandis que sa longue baguette continue son mouvement menaçant et que les fesses de Mélanie restent craintivement contractées.

« Bon. Maintenant, ma fille, tu vas te mettre à genoux face à ton Maître. »

Mélanie, le torse soulevé par les sanglots, se contraint à se redresser et se retourne. Elle en est arrivée à la conclusion qu'elle est morte et qu'elle est arrivée dans un Enfer privé, bien que Mademoiselle Lara a essayé de la convaincre de l'absurdité de cette idée en l'informant :

« Tu es bien vivante, et destinée désormais à une vie de servitude. »

Quentin remarque que, lorsque la fille se met à genoux bien droite, elle met automatiquement ses mains derrière sa nuque. C'est évidemment quelque chose qu'elle a appris pendant sa formation. Ainsi, ses seins généreux sont relevés. Elle ne porte pas d'anneaux d'esclave, et Quentin en déduit, ce qui est exact, qu'elle n'a pas encore été percée. Cette opération intervient en général après la quatrième semaine d'entraînement. Mademoiselle Lara s'adresse à l'entraîneur :

« Khalid, voudriez-vous vous faire une idée sur ces jolis jeunes seins ?

- Mais certainement ! »

Le Turc fait un pas en avant. Quentin se souvient de la manière dont il a lui-même caressé les seins de Rebecca le matin, à l'invitation du Dr Heine. Mais Mélanie réagit différemment. Au lieu de se soumettre, ainsi que l'avait fait Rebecca - dont l'attitude était nettement plus engageante -, Mélanie grimace et se recule instinctivement lorsque les mains de Khalid se referment sur ses seins et commencent à les serrer. Elle se tortille en tous sens pour protester et crie :

« NON... NOOOOON... PAS ÇA... NOOOOON ! »

Mademoiselle Lara secoue la tête avec un air désolé et dit :

« Je t'avais prévenu de ce qui t'arriverait si tu recommençais ça, esclave. »

Elle fait un signe de tête à Khalid, et le Turc saisit d'un coup les bras de Mélanie, la retourne de telle façon qu'elle a le dos contre ses cuisses et fait face à Mademoiselle Lara. La fille, terrifiée, hurle :

« NON... NOOOOON... VOUS NE POUVEZ PAS... VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT... NOOOOON !

- Oh si, je peux ! Répond Mademoiselle Lara avec un sourire sadique. »

Puis elle frappe deux fois de sa badine la chair palpitante des seins qu'elle a devant elle. La tête de Mélanie est rejetée en arrière, les tendons de son cou sont raides tandis qu'elle hurle de douleur. Deux minces zébrures apparaissent sur les seins qui s'agitent follement. Les yeux bleus de Mélanie sont écarquillés, les larmes en jaillissent. Mademoiselle Lara ajoute froidement et calmement :

« Nous allons le refaire maintenant. Et la prochaine fois que tu recules devant ton Maître, je marquerai tes nichons de quatre coups. Tu m'entends, Mélanie ? Est-ce que tu comprends ? Crois-moi, je pense ce que je dis ! »

Mélanie hoche la tête pour dire qu'elle a compris. C'est la première fois que la tendre chair de ses seins est ainsi maltraitée... et elle n'a nulle envie que cela se reproduise.

« Remets-toi à genoux devant ton Maître ! »

Mélanie est relâchée et, toujours sanglotant et en tremblant, se remet en position, les seins bien en avant. Avec délectation, Khalid s'en saisit, les serre et les malmène, et fait aussi tourner les tétons. Mélanie hurle de plus en plus fort mais elle ne bouge pas. Elle se soumet. Ainsi qu'elle le doit. Mademoiselle Lara la complimente :

« Excellent. Il me semble que tu es vraiment en train d'apprendre, esclave. Il faut que tu te souviennes pour toujours, Mélanie, que ce que tu possédais, tu ne le possèdes plus désormais. Tu n'es qu'une esclave. Tu es là pour servir et plaire à d'autres. Tu comprends ? »

Mélanie agite énergiquement la tête. Elle est incapable de parler. Khalid est toujours en train de lui malmener les seins. Mademoiselle Lara continue doucement :

« Bon... Bon... Très bien, ça va suffire, Khalid. »

Les mains du Turc se retirent. Quentin se fait la réflexion que ce doit être un travail plutôt agréable que celui d'entraîneur à bord du *Paradis*. Il se demande s'il a déjà baisé Pétula, ce qui fait certainement partie de ses tâches.

Mademoiselle Lara saisit la fille par les cheveux et scrute ses traits crispés.

« Maintenant, Mélanie, nous progressons un peu. Tu as appris les différentes postures obligatoires de l'esclave. Même si ce fut à contrecœur. Tu as appris que tu vivras désormais complètement nue. Tu as appris comment présenter ta chatte à ton Maître de manière aguichante. Ou à tout homme qui veut la voir. Et tu as appris que tes seins peuvent être caressés par ton Maître aussitôt qu'il en manifeste le souhait. Ou, je le répète, par tout homme qui le désire. Ce sont de petits pas vers la servitude. Tu les as sûrement trouvés difficiles à parcourir. Pour autant, ces étapes ont été accomplies. Le fait que ton côté pile soit si sensible indique à quel point tu as fait la démarche à contrecœur. Pourtant, il me faut te dire qu'il ya encore de nombreuses étapes avant d'arriver à être une esclave complètement dressée. Une vraie soumise. La manière dont tu vas souffrir pour surmonter ces obstacles dépend de toi. Mais, je te l'assure, tu les franchiras ! »

Le visage juvénile de Mélanie est frémissant et grimace d'horreur incrédule. Tout d'abord, elle n'est pas parvenue à comprendre comment quelque chose d'aussi épouvantable pouvait lui

arriver. Qu'il lui fallait complètement modifier sa façon de penser. Mais la réalité finit par l'emporter.

Ça lui arrive réellement !

Tout cela est vrai !

Incroyablement vrai ?

Elle a été enlevée est maintenant contrainte à la forme la plus vile de l'esclavage. Mademoiselle Lara reprend :

« Nous allons passer à l'étape suivante. Mélanie, mets-toi à genoux devant ton Maître. »

Les épaules soulevées par les émotions et les sanglots, Mélanie s'exécute. Elle voudrait tomber morte sur le champ. Comment se pourrait-il qu'il existât quelque chose de pire que ces monstrueux supplices ? Mademoiselle Lara s'adresse à son aide :

« Khalid, est-ce que ça vous ennuerait d'enlever votre pagne ?

- Pas le moins du monde, sourit le Turc. »

Le triangle de cuir blanc s'efface et laisse apparaître un pénis long et bien en chair.

"Presque aussi gros que celui d'Ahmed", se dit Quentin.

Mélanie hoquette d'horreur traumatisée et se cache le visage dans les mains. Instantanément, Mademoiselle Lara applique sa baguette sur le haut des fesses de la fille. Une fois ! Deux fois ! Elle aboie :

« Enlève tes mains ! Regarde la queue de ton Maître ! »

Un troisième coup s'abat, avant que Mélanie, gigotant en tous sens, hurlant et se démenant, obéisse. Secouée par les sanglots, elle regarde le révoltant spectacle de l'organe masculin qui est devant elle. Oh... Oh... Quelle obscénité que tout ceci ! Elle a la nausée. Seule la pensée que, si son regard s'égare, la badine la frappera, l'empêche de détourner les yeux. Elle gémit, ses seins se soulèvent et retombent rapidement, son estomac tremble... Mademoiselle Lara demande :

« C'est une belle grosse queue, n'est-ce pas, esclave ? »

Mélanie est incapable d'une réponse cohérente... ce qui entraîne un nouveau claquement de la badine. Mademoiselle Lara insiste :

« N'est-ce pas ?

- Ououoummfff... euheueuh... Non...ooooon... Noooooon... Hurle la misérable Mélanie.

- Tu veux dire que ce n'est pas une belle grosse queue ? Ne sois pas si ridicule ! »

La badine retombe et Mélanie se tord de douleur sur le sol. Mais Mademoiselle Lara la poursuit sans relâche. La baguette siffle encore deux fois. Mademoiselle Lara élève la voix :

« A genoux... Bien droite ! Allez... ALLEZ ! Regarde la bite de ton Maître... Allez, regarde-la bien ! »

Mélanie parvient à se forcer à reprendre sa position. Elle n'en peut plus de douleur. Elle doit donc y arriver. ELLE LE DOIT ! Elle regarde à travers un rideau de larmes le révoltant organe qui pendouille. Mademoiselle Lara reprend, lentement et en détachant bien ses mots :

« A présent, je te repose la question, Mélanie : n'est-ce pas là une belle grosse queue ? »

Mélanie hoquette une réponse entrecoupée de sanglots :

« Ououou... Ohhhh... Mmmfff... Ououoummfff... OU-ou-oui... Ma... Ma-Mademoiselle...

- Bon ! Je suis contente que tu l'apprécies. Et pour bien montrer que tu l'apprécies vraiment, tu vas maintenant l'embrasser. »

Un pitoyable cri d'horreur surgit. Mélanie se détourne en cachant une fois encore sa figure dans ses mains. Elle hurle :

« NON... NOOOOON... NOOOOOOOON ! JE NE PEUX PAS ! JE NE PEUX PAAAAS... ! »



Une fois encore, en souriant à Madame Vesta et à Quentin Mademoiselle Lara s'adresse à elle :

« Nous allons bien voir ça, jeune demoiselle. Il me semble qu'il est temps pour toi de découvrir ce qu'est une VRAIE correction à la canne, qui n'a rien à voir avec les chatouilles que tu as reçues jusqu'ici ! »

Elle fait signe à Khalid qui coince une fois de plus le cou de la jeune fille entre ses cuisses et tire ses bras en arrière de façon à présenter convenablement son derrière. Le tracé des fines zébrures se détache beaucoup mieux ainsi. Mademoiselle Lara, qui a pendant ce temps traversé la pièce pour aller jusqu'à un placard, revient armée une souple canne en osier dont l'épaisseur est environ du double de celle de la badine en fanon de baleine. L'excitation donne chaud à Quentin. Mademoiselle Lara tapote le derrière de la fille et Mélanie hurle de terreur. Elle dit d'une voix grinçante :

« Pour cette manifestation de désobéissance pure et simple, esclave, tu vas goûter d'une vraie canne. Ça va faire mal... mais ça va te faire obéir ! Oh, crois-moi, ça te fera obéir ! »

Avec une force venimeuse, Mademoiselle Lara fouette avec sa canne les fesses saillantes de Mélanie. Il se produit une série d'essais de respiration haletante avant que la fille ne hurle à en casser les oreilles. C'est un cri qui veut dire qu'une telle douleur ne peut pas exister. Pourtant, elle existe. ELLE EXISTE ! Une marque pourpre fait maintenant le tour des fesses qui se tortillent, placée au-dessus de celles qui s'y trouvent déjà.

Encore !

En encore !

Quentin n'avait jamais imaginé que l'on pût se tordre aussi frénétiquement. Si violemment, et cependant, d'une manière si impuissante. Cette connaissance emplît d'aise Quentin qui pense :

"Pas de doute, je suis un vrai sadique !"

Un quatrième coup s'abat.

Combien va-t-elle en recevoir ?

Quentin réalise qu'il n'y a théoriquement pas de limite. Cependant, en pratique, il y en a. Si toutefois l'on veut obtenir quelque chose de plus de la fille qui hurle.

Mademoiselle Lara assène encore deux coups, portant à six leur nombre total. C'est la première fois que Mélanie reçoit des coups d'une véritable canne... et elle sait maintenant ce que cela représente. Elle est brisée. Elle sanglote sans arrêt en se tortillant sur le sol comme une anguille tout juste sortie de l'eau. Les nouvelles marques sont vraiment éclatantes. Elles vont par deux. Quentin se persuade qu'il les voit battre.

Impitoyablement, Mademoiselle Lara saisit Mélanie par les cheveux, la fait se relever et place son visage à son niveau.

« Maintenant, écoute-moi, esclave. Si me désobéis encore pendant cette séance, je recommence avec la canne. Ce ne sera alors pas six coups, esclave, mais douze. Tu m'entends ? Douze ! Penses-y, esclave. A présent, tu te mets à genoux, tournée vers ton Maître. »

Les sanglots sont ininterrompus. D'épouvantables gémissements mêlés de bruits de succion. Des bruits qui manifestent un désespoir abyssal. Cependant, poussée par la terreur à l'idée de plus de douleur encore, Mélanie se met à genoux devant le Turc nu. Mademoiselle Lara ordonne :

« Maintenant, embrasse cette queue, esclave ! »

La canne se contente de tapoter ; les fesses se contractent violemment. Mélanie se penche en avant et appuie ses lèvres vers l'organe qui pend lourdement.

3 – L'entraînement

Avant que Madame Vesta et Quentin ne s'en aillent, Mélanie a commencé à lécher timidement la queue de Khalid, et c'est maintenant la canne qui passe et repasse de manière menaçante sur ses fesses contractées, ce n'est plus la badine... Le bruit de lourds sanglots emplit la pièce. Quentin interroge Madame Vesta qui referme la porte derrière eux :

« Combien de temps dure une séance ?

- C'est variable. Parfois, il faut conduire une fille à la Salle des Punitons pour la battre comme plâtre. Ça retarde les choses et, en général, la met hors d'état de continuer pendant un certain temps. Je pense que Mélanie en a encore pour une demi-heure. Mademoiselle Lara va lui faire répéter les éléments de base : les postures, l'exposition, la proposition des seins, le léchage de queue... Toute protestation ou désobéissance sera sanctionnée par la canne.

- Mademoiselle Lara est des plus belles, souligne Quentin.

- C'est votre avis ? Je doute que Mélanie ait la même opinion. Elle est assurément une bonne assistante. »

Ils arrivent à la porte métallique suivante ; Madame Vesta regarde par le judas et dit :

« Ah, il y a ici une autre séance de formation. »

Ils entrent et Quentin se trouve face à un spectacle remarquable. Quatre filles sont alignées, à genoux, chacune a la bouche pleine d'un gode relié à une sorte de dispositif de pompage. Les têtes, sombres et claires, se balancent énergiquement d'avant en arrière. Une assistante va et vient derrière la ligne des filles, avec à la main un petit tableau de commande.

« Ceci constitue un excellent entraînement pour la suite. Ça fortifie la mâchoire des filles et les dote d'exceptionnelles capacités de succion. Ainsi que vous pourrez vous en rendre compte, Monsieur Osman, si vous désirez un jour utiliser une de ces bouches.

- Plus profond, Diane, dit l'assistante en tapotant un derrière avec sa baguette, jusqu'au fond de ta gorge. »

On entend des bruits d'étouffement lorsque la fille obéit. A l'instar de celles de Mélanie, toutes les fesses affichent un entrelacs de fines zébrures laissées par la badine.

« Allez... Toutes autant que vous êtes, sucez, sucez... A fond ! »

L'assistante sourit aux spectateurs et leur explique :

« Elles ont commencé il y a dix minutes. Elles ressentent probablement un peu de fatigue. »

On entend des bruits de succion et Quentin voit que chaque gode est rendu glissant par un liquide rose. L'assistante poursuit :

« Je vais en finir avec elles, une à la fois. »

C'est une femme assez grosse, à l'aspect maternel, vêtue d'une jupe et d'un corsage rouges et de bottines décorées avec recherche. Elle se place derrière la fille qui est à une extrémité de la ligne.

« Tiens-toi prête, Janice... On va voir si tu arrives à ne pas en laisser couler à côté, cette fois. »

La fille saisit la base du gode et suce plus avidement que jamais. Puis l'assistante appuie sur un bouton du panneau de commande et le gode commence à s'agiter. Il est évident qu'il crache un liquide dans la gorge de la fille. Les yeux écarquillés, elle avale frénétiquement tout en continuant à sucer. Un peu de liquide suinte de sa bouche, mais pas beaucoup.

Gulp... Gulp...

« C'est mieux, Janice, tu fais des progrès, dit l'assistante. »

Gulp... Gulp... Mmmfff... Mmmfff... Gulp...



Puis ça se termine. La tête de Janice s'affale et le gode, maintenant dégonflé comme le serait un vrai pénis, glisse hors de sa bouche. Elle gémit faiblement. Madame Vesta prend la parole :

« Ça ressemble vraiment à la réalité à laquelle elles vont toutes être bientôt confrontées.

- Je n'avais pas réalisé que vous aviez à ce point le souci du détail, dit Quentin.

- Il le faut... Pour avoir les meilleurs résultats... »

La deuxième fille de la ligne ne réussit pas aussi bien que la première. Il s'agit de Diane. Le gode sort de sa bouche avant la fin du processus et une assez grande quantité de liquide blanc

gluant jaillit sur son visage. Elle s'écarte, comme si c'était vraiment du sperme, et ça lui vaut quatre coups cuisants de l'assistante qui dit d'une voix rauque :

« Ce n'est pas assez bien, Diane. Tu as intérêt à faire de gros progrès, et vite... ! »

La fille sanglote misérablement. Désespérément. Madame Vesta se dirige vers la porte en disant :

« Nous en avons assez vu ici. Merci, Mademoiselle Flora.

- C'est toujours un plaisir, Madame, répond la matrone.

- Maintenant, je pense que nous allons vraiment voir le dressage. Dans la pièce d'à côté. »

Elle regarde par le judas.

« Ah, en effet... »

Ils entrent et découvrent une nouvelle scène. Il n'y a qu'une fille, agenouillée devant un homme presque nu, plutôt gros et laid, assis dans un fauteuil. Quentin suppose avec raison qu'il s'agit là d'Otto, le entraîneur allemand. Debout derrière lui, se tient Jason, le second entraîneur noir, qui est nu lui aussi.

La fille a des formes généreuses, de grosses fesses, mais ces fesses ne portent à ce moment pas de marques. Elle s'occupe d'Otto avec une sorte de zèle presque frénétique, passant sa bouche de haut en bas, d'un côté puis de l'autre, le long de sa solide érection. Otto dit avec un sourire grimaçant :

« C'est ça, fillette. Tu fais des progrès. »

La tête de la fille descend et elle commence à embrasser et à lécher avec ferveur les couilles de l'homme. Il se tourne vers Jason et lui fait un clin d'œil :

« Je crois qu'elle commence à aimer ça.

- C'est possible, mec, répond Jason. Pourquoi pas ? »

Franchement, Quentin pense à de nombreuses raisons qui peuvent s'y opposer. Quelle femme pourrait vraiment apprécier de prodiguer ce genre de services à un gros porc comme Otto ?

« Mets lui un gode, Jason... Qu'elle soit vraiment travaillée.

- Tu as raison. »

Le Noir va jusqu'à un placard et en revient avec un gros gode rose. Il manipule un rouage à sa base et le gode commence à vibrer puissamment et bruyamment. Jason le place entre les lèvres du sexe de la fille qui s'écartent sous l'action de l'extrémité en forme de bulbe. Il dit :

« Le voilà, Brigitte. Est-ce que tu n'as pas de la chance ! »

Puis il introduit le gode d'une seule poussée, jusqu'à la garde. La tête blonde de la jeune fille a un mouvement en arrière et sa gorge émet un cri étranglé. Avec un sourire plus grand encore, Otto saisit la fille et la replace en disant :

« Continue, ma beauté. »

Puis il place ses mains sous la fille et Quentin voit qu'il triture les gros seins doux. La bouche de Brigitte est de nouveau au travail, glissant de haut en bas, du gland à la base, puis prenant soin des grosses couilles qui se balancent en-dessous.

« Ta chatte commence à chauffer, hein, fillette ? Demande Jason. »

La jeune fille, surmenée, ne peut articuler aucune réponse cohérente. Madame Vesta souligne :

« Brigitte est Danoise. Elle est une des plus grosses filles du bord.

- Il est certain qu'elle a un vrai cul, réplique Quentin avec une crudité délibérée. »



Il regarde la chair luxuriante de ce derrière qui commence à frémir et s'agiter un peu : le gode fait visiblement de l'effet. Maintenant qu'il est enfoncé en elle, le bruit du vibreur a diminué. Mais il vibre toujours aussi vigoureusement. Les lèvres humides d'Otto s'entrouvrent et il dit :

« Bon. Je pense qu'on peut maintenant commencer les choses sérieuses. Mets le gland dans ta bouche, fillette... Juste le gland pour commencer. »

Il est toujours en train de malmener les gros seins. Brigitte, haletante, se redresse un peu et prend la base du pénis tout dur dans une main. Puis elle introduit le gros gland mauve dans sa bouche et commence à le sucer énergiquement. Otto a l'air satisfait. Madame Vesta dit :

« C'est maintenant que vous pouvez constater le bénéfice de l'entraînement que vous avez vu juste avant.

- En effet, opine Quentin. »

La force de la bouche de la fille est évidente. Au bout de quelques minutes, Otto ordonne :

« Prends-en plus. »

Brigitte descend sa bouche de quelques centimètres autour de la verge, sa tête poursuit son mouvement de haut en bas et de bas en haut.

C'est alors que Quentin voit les fesses s'agiter de plus en plus fort. Des gémissements pleurnichards proviennent des narines de Brigitte et tout son arrière-train est pris de convulsions. Jason annonce :

« Elle jouit.

- Quelle chance elle a, dit Otto grassement. »

Sa bouche s'ouvre plus grand, ses lèvres sont mouillées, il respire plus vite...

« C'est ça, ma beauté... encore... encore... suce... suce... ! »

Brigitte travaille avec sa gorge ; elle engloutit tout ce qu'elle peut de la queue raide et continue de sucer comme si sa vie en dépendait. Otto commence à haleter. Ses bajoues tremblent. Son regard devient fixe.

"L'orgasme", se dit Quentin, "ne va pas tarder".

Puis Otto se met à gémir et à baver, ses hanches s'agitent spasmodiquement tandis qu'il éjacule ç longs traits dans la bouche qui continue de le sucer.

Gulp... Gulp... Gulp... Gulp...

Brigitte sait ce qu'elle doit faire. Et elle le fait à la perfection. Otto lui tapote la tête et lui dit avec condescendance :

« Tu as fait ça bien, esclave »

Momentanément épuisée, Brigitte est incapable de répondre. La queue glisse hors de sa bouche qui bave, et se met à pendouiller. Sa tête retombe, marquant sa défaite et sa démission. En elle, le vibreur continue de vibrer énergiquement. Otto se lève du fauteuil et Jason prend sa place. Il commence à caresser les gros seins, tout comme Otto l'avait fait avant lui et dit avec un large sourire :

« Le moment est venu d'un morceau de chair noire, demoiselle blanche. Je sais que c'est ce que tu préfères, hein ? »

Là encore, Brigitte n'émet pas de réponse intelligible. Bien qu'elle ne dispose de quelques minutes pour récupérer, elle doit immédiatement assurer son service auprès de la relève. Jason lui ordonne :

« Au travail ! »

Et maintenant, Brigitte est dévolue au plaisir d'une queue noire au lieu d'une blanche. Son zèle fervent ne semble pas avoir diminué d'un iota, bien qu'elle soit sans doute assez fatiguée. C'est maintenant que les heures d'entraînement portent leurs fruits. Ça ne lui prend pas longtemps pour conduire Jason à une pleine érection et commencer à le sucer. Quentin a l'impression que son gourdin est encore plus gros que celui d'Otto. Autant dire que c'est un morceau ! Madame Vesta lui demande :

« En avez-vous assez vu ?

- Oui, je pense... »

Quentin répond de manière aussi décontractée possible. Il vient de se souvenir qu'on doit lui envoyer la jeune Kim lorsque cette visite d'inspection sera terminée. Tout excité, il se dit :
"Je serai juste prêt pour elle !".

Ils arrivent à la quatrième porte et Madame Vesta s'exclame, avec un rien d'enthousiasme dans la voix :

« Ahhh... ! Entraînement anal ! »

Ils entrent dans la pièce et Quentin voit une fille allongée sur le ventre sur un coussin de cuir arrondi, les poignets attachés sur l'extrémité avant de celui-ci. A l'autre extrémité se trouve un engin métallique auquel est fixé une sorte de piston qui a un mouvement régulier d'avant en arrière. La forme du coussin est telle que l'arrière-train de la fille est relevé bien haut, ses cuisses sont maintenues écartées et le piston entre et sort de son anus. La fille gémit presque sans interruption. Quentin remarque que l'objet qui la pénètre est un gode, pas aussi gros toutefois que celui qui avait récemment été introduit dans Brigitte. Madame Vesta explique :

« C'est destiné à la préparer à être enculée. On l'élargit pour que la pénétration soit plus facile et pour qu'elle s'habitue à la sensation. Il faut dire que la plupart des filles n'aiment pas l'entraînement anal, mais elles y passent toutes de la même façon...

- Je vois, répond Quentin. »



Il va se mettre à l'avant du coussin et regarde les traits de la fille, tordus par la douleur et ses joues trempées de larmes. Quentin entend qu'elle essaie de dire quelque chose et se penche. Il l'entend dire d'une toute petite voix :

« Pitié... Pitié... Pas plus... Pas plus... »

C'est pathétique mais ça n'émeut pas Quentin qui reste impassible. Une fille doit apprendre. Madame Vesta s'approche et demande :

« Depuis combien de temps es-tu là, Sélina ? »

Séлина, qui a de longs et soyeux cheveux châains et une jolie figure (quoique tordue dans l'instant), répond quelques mots d'une voix faible :

« Ça... paraît... des... siècles, Ma-Madame... Oooohhhh... Ayez pitié... Ma-Madame... Ayez pitié de moi... Arrêtez ça... Oh Dieu, arrêtez ça... !

- La durée de ton passage ici est entièrement soumise à l'appréciation de l'assistante qui s'occupe de toi, répond cyniquement Madame Vesta. »

A ces mots, Séлина fond de nouveau en larmes.

« Venez de l'autre côté, Monsieur Osman, je vais vous montrer quelque chose. »

Quentin se dirige vers l'endroit où se trouve la machine et s'approche ainsi du piston qui fait entrer et sortir avec constance le gode au bout de son piston. Madame Vesta continue ses explications :

« Vous voyez : sous le piston anal, il y a une autre piston. On peut y mettre un second gode qui sert alors à ramoner la chatte. Quand le gode anal sort, celui de la chatte pénètre et vice-versa. Ingénieux, n'est-ce pas ?

- Remarquablement, acquiesce Quentin. »

Il est en fait fasciné par cette machine. Séлина continue à gémir, grogner et trembler pendant qu'elle continue son travail rythmé.

"Ça doit être assez épouvantable", se dit-il, "d'être laissée seule dans cette pièce, réduite à l'impuissance et pénétrée sans pitié par cette machine".

Personne n'est là pour l'arrêter, pour interrompre le fonctionnement stupide de l'engin qui va et vient, inépuisable.

Oh Julia... Comme tu vas apprécier d'être pénétrée par un gode automatique qui te ramonera le cul !

A ce moment, la porte s'ouvre et Mademoiselle Judith entre dans la pièce, toute de cuir noir vêtue. Elle sourit gentiment à Quentin et lui demande :

« Vous appréciez votre tour d'inspection ?

- C'est plein d'enseignements, répond-il posément.

- Oui, il me semble...

- Depuis combien de temps Séлина est-elle là ? Demande Madame Vesta.

- Une heure, répond Mademoiselle Judith. Elle doit commencer à avoir un peu mal. Je vais lui faire une injection. »

Elle arrête la machine et Séлина pousse un long et bruyant soupir de soulagement. L'assistante reprend avec un sourire :

« J'ai l'impression qu'elle n'aime pas beaucoup ça. »

Elle revient avec une grosse seringue qui semble contenir une sorte de pommade calmante, et elle l'introduit dans le passage anal de la fille. Là encore, Séлина pousse un gémissement de soulagement. Mademoiselle Judith lui tapote le derrière et dit d'un ton presque jovial :

« C'est tout pour aujourd'hui. Il faut que tu gardes toujours en mémoire, Séлина, qu'il s'agit là de te préparer pour la chose en vrai... Et que ce sera considérablement plus douloureux si tu n'y as pas été préparée de cette manière. »

Evidemment, ces paroles ne procurent qu'un apaisement très relatif aux oreilles de la jeune fille !

Ils quittent la pièce tandis que Mademoiselle Judith détache sa victime, et poursuivent leur chemin le long des cellules. La suivante n'est pas utilisée. Madame Vesta prend la parole :

« Je crois que nous devrions aller jeter un coup d'œil aux Cellules de Punition. Elles sont occupées par des filles qui ont commis quelque délit... ou échoué à satisfaire correctement un hôte ou autre motif similaire. Comme je vous l'ai déjà dit, Monsieur Osman, un propriétaire peut aussi envoyer des instructions pour qu'une punition spéciale soit infligée à son esclave. Dans ces cellules, on trouve aussi bien des esclaves complètement entraînées et des esclaves en période de formation. Allons voir. »

Madame Vesta ne prend pas la peine de regarder par le judas mais entre dans la première cellule qui se présente. Quentin voit une esclave nue attachée debout à une colonne. Au-dessus de sa tête, posée sur ses épaules, se trouve une lourde cage en métal. Pétrifiée, des yeux exorbités et implorants regardent à travers les barreaux serrés. Madame Vesta explique :

« Elle a probablement parlé hors de propos. Voici une Cage de Tête, un casque avec une poire d'angoisse. Une fille peut être amenée à en porter une jusqu'à vingt-quatre heures. Je peux vous assurer que ce n'est pas très confortable ! »

Madame Vesta se place devant le casque, y introduit une petite clé et une petite porte s'ouvre. A l'intérieur de cette petite porte, un tube de métal est fixé, au bout duquel se trouve quelque chose qui ressemble à une petite grenade à main. L'objet est noir, il est couvert de salive. La bouche de la fille demeure grande ouverte. On dirait que ses mâchoires sont comme verrouillées ce qui est réellement le cas : verrouillées par une pénible crampe. Un fort gémissement émane de la bouche béante. Madame Vesta reprend, en désignant une pendule accrochée au mur sous les yeux de la fille :

« Elle l'a semble-t-il porté pendant onze heures. Il lui reste encore une heure. »

La fille secoue la tête de droite et de gauche, en un grand geste de dénégation. Ses yeux bruns, brillants de larmes, plaident frénétiquement sa cause. Un son étranglé provient de sa gorge, probablement une tentative de plaidoirie verbale. Avec désinvolture, Madame Vesta referme la petite porte et la poire d'angoisse rentre dans la bouche de la fille qu'elle remplit de métal cranté. Les yeux semblent sortir encore plus de leurs orbites, des grognements larmoyants sortent des narines évasées. En quittant la cellule, Madame Vesta souligne :

« Ce genre de traitement fait que les filles apprennent très vite à tenir leur langue. Elles commencent par six heures, puis douze, ensuite dix-huit, et enfin vingt-quatre. Et même plus si nécessaire, évidemment. »

Ils entrent dans la cellule d'à côté et un spectacle remarquable s'offre à la vue de Quentin. Une autre fille est attachée debout à un pilier mais de manière différente. Elle y est attachée par des cordes. Des mètres et des mètres de corde bien serrée passent autour de son corps et la maintiennent quasi immobile. D'autres cordes entourent ses bras qui sont écartés comme si elle était crucifiée. Le plus cruel de tout est constitué par la corde qui passe sous elle, entre ses cuisses. Celle-là est nouée devant et derrière à une corde qui passe autour de sa taille et elle est si serrée qu'elle mord profondément entre les lèvres de son sexe. En fait, la corde a plus ou moins disparu dedans. Madame Vesta explique :

« Une touche de bondage, probablement ordonnée par son Maître. C'est ça, esclave ?

- Oui Madame, répond la fille, la voix serrée. »

Une des cordes qui lui passe autour du cou ne doit pas être loin de l'étrangler. Madame Vesta regarde la pendule et dit :

« Encore six heures. »

Quentin regarde une grosse larme qui coule sur une joue. Oh, la souffrance... La souffrance incessante !

Ils se rendent dans une autre Cellule de Puniton. Devant lui, Quentin voit une grande roue en bois avec des marches comme sur un escalator. Madame Vesta annonce :

« C'est le tapis roulant. Il n'est pas utilisé pour le moment. »

Quentin note la barre sur laquelle on attache les poignets de la fille pendant qu'elle monte encore et encore un escalier sans fin. Il y a un cadran sur lequel s'affiche le nombre de tours effectués et qui compte également le temps passé. Quiconque se trouve sur cet escalier roulant sait s'il est en avance ou en retard par rapport à son travail. A côté de l'horloge sont pendus deux instruments de correction : une longue baguette, semblable à celle que Quentin a vu employer par Mademoiselle Judith, et une canne à peu près de la même taille que celle qu'a utilisée Mademoiselle Lara. Madame Vesta dit :

« Encore une : voyons s'il y a quelqu'un à la manivelle. »

Il y a quelqu'un. Dans la cellule voisine, un silhouette essoufflée et en sueur tourne une grande manivelle métallique (un peu comme une version agrandie des anciennes manivelles pour démarrer les voitures). Les seins, tout comme les fesses, se balancent sauvagement. Il est évident que la poignée prend un peu d'élan mais qu'il faut la tourner avec un rythme assez rapide. Comme si ce n'était pas évident, Madame Vesta commente :

« Ceci est une forme de discipline très fatigante. »

Un indicateur sur le mur affiche 380 tours. Il marque un déclic à chaque fois que la manivelle passe au point bas. Madame Vesta demande :

« Combien en reste-t-il, Jessica ?

- Ouh... Aahhh... Ouh..., halète la fille qui s'arrête momentanément. Cent... Hhhaaahh... Cent-vingt... Haaahhh... Ououhh... »

Elle reprend son mouvement de rotation, même si elle est à l'évidence épuisée. Madame Vesta jette un coup d'œil à la pendule :

« Il ne te reste qu'une demi-heure pour le faire, Jessica. Tu devrais y arriver. »



Ils quittent la cellule salués par un gémissement rauque. Quentin interroge :

« Que se passe-t-il si elle n'y parvient pas ?

- Elle reçoit un coup de canne ou de martinet pour chaque tour manqué. Et elle les reçoit pendant qu'elle rattrape ses tours manquants. C'est une motivation considérable pour faire le maximum d'efforts. »

Quentin le comprend parfaitement !

La porte de la cellule sur une Jessica proche de l'épuisement total. Il ne fait pas de doute que la fille va largement tâter du cuir avant d'avoir accompli sa tâche. Madame Vesta continue :

« Je pense que nous devrions faire un tour par le quartier des esclaves, les cellules où sont les filles lorsqu'elles ne sont pas employées ni l'objet d'une mesure disciplinaire. »

Quentin suit son hôtesse et descend une échelle vers le pont d'en-dessous. Et ils parviennent à une coursive bordée de part et d'autre de douzaines de portes métalliques.

"Comme ces portes sont menaçantes !" pense Quentin. "Combien d'esprits tourmentés se trouvent-ils derrière ?"

En tournant pour entrer dans la coursive, ils aperçoivent Mademoiselle Lara qui mène une fille par une chaîne fixée à son collier. En voyant la manière dont son derrière et le haut de ses cuisses sont quadrillés de marques, ils pensent qu'il s'agit de Mélanie. La fille se déplace à quatre pattes, le derrière haut levé roulant de part et d'autre. Une démarche qui manque pour le moins de dignité ! En s'approchant, ils entendent que Mélanie sanglote. Plusieurs fois, Mademoiselle Lara tire fort sur la chaîne. Une fois encore, Quentin est frappé par la ravissante beauté de l'assistante café-au-lait. Elle se déplace avec une sorte de grâce féline.

« Je suppose que Mademoiselle Lara conduit Mélanie à la Salle de Soins. Ce peut être intéressant d'y passer d'abord.

- Salle de soins ? Interroge Quentin.

- Oui, opine Madame Vesta. Nous avons beaucoup de chance d'en disposer. Si nous ne l'avions pas, il serait presque impossible d'administrer autant de punitions que nous le faisons. »

Quentin est tout prêt à le croire. Comment se fait-il qu'un si grand nombre d'esclaves qu'ils ont croisés n'avait aucune marque ?

« Un professeur norvégien, qui est un de mes grands amis, a mis au point un remarquable - on peut même dire miraculeux – traitement de soins rapides. C'est une combinaison d'une pommade spéciale et de rayons au-delà de l'ultra-violet. Ce système supprime en vingt-quatre heures, et parfois moins, toute trace ou zébrure qui resteraient visibles au moins une semaine sans cela.

- Vraiment ? Je dois dire que c'est remarquable. Alors... Rébecca, l'esclave du Docteur Heine, par exemple, dont l'arrière-train était ce matin d'une blancheur si parfaite, aurait bien pu être punie la veille ?

- C'est plus que probable, répond Madame Vesta

- C'est presque incroyable, dit rêveusement Quentin.

- Mais c'est un fait, réplique Madame Vesta.

- Un fait vraiment des plus pratiques, souligne Quentin. »

Juste devant eux, Mademoiselle Lara ouvre une série de deux portes métalliques à deux battants et y fait passer Mélanie. Ils les suivent et les yeux de Quentin découvrent un spectacle surprenant. Il y a dans la pièce une douzaine, peut-être plus, de tables recouvertes de cuir, de cuir noir, qui ressemblent à des tables de massage. Six d'entre elles sont occupées par des esclaves nues, cinq couchées sur le ventre et une sur le dos. Les poignets et les chevilles de chaque fille sont entravés par des bracelets de cuir reliés à de courtes chaînes. Au-dessus de chaque table se trouve une grande lampe qui émet en permanence les rayons spéciaux. Ils sont invisibles, comme dans un salon de bronzage. Quentin remarque que quelques fesses sont recouvertes d'une pommade blanche. Sur celles qui ne le sont pas, il voit des marques violettes et des traces de zébrures en train de s'effacer.

Mademoiselle Lara attache Mélanie. Elle porte de très nombreuses marques fines entrecroisées causées par la badine et une douzaine environ de marques plus larges laissées par la canne. Madame Vesta dit :

« Je dirais que douze heures devraient suffire pour guérir ce petit lot. Deux séances de six heures chaque, hein, Mademoiselle Lara ?

- Ça devrait aller, sourit l'assistante. »

Elle prend un grand récipient et y plonge la main. Elle la ressort avec une bonne poignée de pommade blanche dont elle enduit généreusement les fesses et le haut des cuisses frémissantes de Mélanie. La fille commence à haleter et à crier, elle gigote et essaie de se tourner en tous sens. Mademoiselle Lara explique :

« Au début, ça pique un peu. Mais ça se calme après quelques minutes. »

Elle allume la lampe à rayons qui est au-dessus et dit en gratifiant le derrière de la fille d'une caresse de propriétaire :

« Bientôt, tu seras comme neuve, Mélanie. »

Elle se nettoie la main avec un linge et se dirige vers la table où se trouve la fille couchée sur le dos. Quentin remarque les traces de zébrures sur ses globes proéminents. Il lui semble qu'il y en a beaucoup. L'assistante demande :

« Tes seins sont moins sensibles, Magda ?
- Ou-oui... Mademoiselle... »

La réponse est un murmure. Bien qu'elle soit allongée, la fille paraît se recroqueviller sous le regard de l'assistante. On voit de la crainte et de la peur dans les yeux bruns. Mademoiselle Lara se tourne vers Quentin et lui dit :

« Son Maître a donné comme consigne que Magda reçoive des coups de canne sur les seins. Dix-huit coups. C'est moi qui ai exécuté ses instructions. »

Mademoiselle Lara se penche vers la fille impuissante avec un sourire sadique, et poursuit :

« Magda et son Maître sont tous les deux Polonais. Une race plutôt robuste. Le Maître de Magda ne lui a pas encore rendu visite mais je pense que ça ne devrait pas tarder. »

Elle sourit encore :

« J'ai le sentiment qu'il pourrait bien désirer lui infliger la canne lui-même sur ses seins. »

Les yeux de la fille s'emplissent de larmes tandis qu'ils poursuivent leur chemin.

Sur la table voisine se trouve une fille avec un gros postérieur. Ce derrière est tacheté de partout en rouge violacé, avec de minces marques de la même couleur qui partent dans toutes les directions. Madame Vesta prend la parole :

« Voilà un cas plus grave. Hildegard que voici est sous traitement depuis déjà quarante-huit heures. Il va en falloir encore vingt-quatre pour la remettre d'aplomb. Vous voyez, Monsieur Osman, son propriétaire a ordonné qu'elle reçoive vingt-quatre coups de verges de bouleau, ce qui, vous pouvez aisément l'imaginer, est une punition vraiment sévère. Quand Hildegard est arrivée sur cette table, tout son côté pile ressemblait à un énorme morceau de viande crue. Une vision désagréable. Cependant, le propriétaire d'Hildegard avait demandé que l'on filmât non seulement la flagellation, mais également son résultat. En gros plan. La bande lui a été envoyée et j' imagine qu'il en a été satisfait. »

Douze heures auparavant, Quentin aurait eu plutôt du mal à y croire, mais maintenant, après tout ce qu'il avait vu et entendu à bord du *Paradis*, il acceptait ces assertions sans aucun sentiment d'incrédulité. Presque comme s'il s'agissait de choses normales. Ce qui lui aurait semblé naguère des actes monstrueux était en train de devenir rapidement pour lui de simples faits. Alors que le trio quitte la Salle de Soins, Quentin dit :*

« Je suis impressionné !

- Oui, c'est une réalisation admirable de la part du Professeur. Si on pouvait la révéler au monde, ça lui vaudrait probablement le prix Nobel. »

Mademoiselle Lara éclate de rire et Quentin sourit. D'aussi loin qu'il se souvienne, c'est la première fois qu'il entendait Madame Vesta faire une plaisanterie. D'ailleurs, elle ne rit ni ne sourit jamais. Quentin réalise qu'elle doit être très austère. Elle demande :

« Mademoiselle Lara, est-ce que vous avez en tête le numéro de Mélissa ?
- Quarante-quatre, Madame, répond-elle. »

Elle fait un petit salut et se dirige vers l'échelle. Quentin se dit que quelque esclave nouvellement arrivée devait être en train d'attendre avec crainte l'arrivée de Mademoiselle Lara. Madame Vesta lui dit :

« Allons voir Mélissa. Parce que, de ce que j'ai pu entendre, elle est d'un genre semblable à celui de votre Julia. Elle avait en tout cas le même tempérament quand elle est arrivée ici. Ce qui a considérablement évolué depuis. »

Ils s'arrêtent devant la porte numérotée 44. Madame Vesta la déverrouille avec un passe qu'elle a en permanence à la ceinture.

4 - Mélissa

Pendant que Madame Vesta ferme la porte derrière elle et la verrouille, Quentin voit que la cellule contient deux bat-flancs en bois, un de chaque côté ? Celui de gauche est vide mais sur celui de droite, une superbe jeune femme est en train de s'agenouiller. Puis elle écarte les cuisses. Elle est enchaînée au mur par une chaîne reliée à son collier et, de surcroît, ses poignets sont enchaînés à son collier. Madame Vesta la présente, pour la forme :

« Voici Mélissa »

Quentin ne dit rien mais continue de dévorer des yeux cette ravissante créature. Elle a une silhouette tout en courbes aguichantes, tout à fait comme Julia, et sa chevelure, épaisse et longue, est de couleur auburn foncé. Ses yeux verts sont légèrement tachetés de brun et ils sont légèrement bridés à la manière orientale, ce qui lui donne comme un air de chatte. Les pommettes sont hautes, le nez est long mais délicatement formé, la bouche large et pleine. Elle ne regarde pas Quentin mais droit devant elle. Il surprend un petit tic nerveux qui agite momentanément sa joue. Un indicible plaisir le saisit lorsqu'il aperçoit la chaîne en or. Madame Vesta continue :

« Il y a maintenant six mois que Mélissa est à bord.
- Je vois. »

Quentin sent son cœur battre plutôt rapidement et sa gorge est sèche. Il se dit :

"Si je veux, je peux baiser cette fille." Et il le veut ! Qui ne le voudrait ?

Les seins, d'autant plus proéminents que ses bras sont levés, sont vraiment splendides. Grands, mais pas trop... fermes, plantés hauts, et fiers, avec des aréoles marron clair. Quentin remarque le mouvement des flancs de Mélissa.

"J'aimerais bien voir son derrière aussi".

Indubitablement, ce souhait ne devrait pas tarder à être satisfait. Madame Vesta reprend la parole :

« Jusqu'à un passé récent, Mélissa appartenait à un Suédois nommé Lars Piltgard. »

Quentin voit de nouveau le tic se manifester.

« Malheureusement, Monsieur Piltgard a été récemment victime d'un accident de ski. Une avalanche. Ce qui signifie que je suis maintenant la propriétaire de Mélissa. Pour l'instant, du moins. Il est évident que je peux m'en séparer, à un bon prix. »

Madame Vesta regarde Quentin :

« Peut-être voudriez-vous l'acheter, Monsieur Osman ? »

Quentin est surpris par la suggestion et se sent rougir légèrement. Cependant, il est incroyablement excité par l'existence de cette possibilité. Quelle idée fantastique ! Posséder complètement cette splendide créature ! Il répond d'une voix qu'il trouve lui-même un peu haut-perchée :

« Hum... Oui... Je vais réfléchir à la question. »

Son cœur bat encore plus vite. Comme le mont de Vénus de cette fille est attirant ! Il apparaît gonflé de manière si proéminente... et provocante... les lèvres du sexe, rose corail, si nettement ourlées. C'est incroyable de penser qu'elle a certainement été baisée de manière répétée par des Jason et autre Otto. Madame Vesta poursuit :

« Quand le Maître de Mélissa était en vie, elle portait une chaîne en argent. Quand il est mort, je l'ai remplacée par une en or. C'était il y a seulement une semaine.

- Vraiment ? »

"Cela signifie", pense Quentin, "qu'elle n'a pas encore pu être trop maltraitée par ces brutes d'entraîneurs". Il poursuit son raisonnement : "si je l'achète, je la repasserai probablement en argent et la garderai pour moi. Au moins au début."

Quentin aperçoit une canne suspendue à un crochet à l'une des armatures du lit et Madame Vesta intercepte son regard :

« Si une esclave ne se place pas d'elle-même en position lorsqu'on entre dans sa cellule, comme l'a fait Mélissa... si, par exemple, elle dort ou est épuisée, la lanrière s'abat sur son côté pile. Ça la ramène rapidement à la conscience, et à prendre sa position.

- Oui, oui, opine Quentin. »

Il a vraiment du mal à penser qu'on puisse traiter ainsi une aussi belle fille que cette Mélissa. Mais à l'évidence, elle le serait, le cas échéant. Madame Vesta traverse la cellule pour se placer à côté de l'autre bat-flanc et dit :

« Il y a des cellules pour une seule personne, d'autres pour deux, comme celle-ci. »

Elle soulève le lourd collier métallique qui cliquette et ajoute :

« Un jour, votre Julia pourrait être là. Comme compagne de cellule de Mélissa... qui pourrait alors lui servir de guide et de consolatrice. Une idée intéressante, hein ?

- Oui, tout à fait, répond Quentin. »

Il examine le collier et essaie de l'imaginer autour du cou mince de Julia. Ce n'est pas seulement une idée intéressante, c'est une idée délectable ! Madame Vesta, qui s'était assise sur le lit, se lève d'un coup et demande :

« Monsieur Osman, avez-vous déjà fouetté une femme ? »

"Quelle question stupide" pense-t-il.

Quand aurait-il pu se trouver en position de faire ce genre de chose ? Mais Madame Vesta ne semble pas penser que sa question est stupide ; elle l'a posée calmement. Inutile de dire qu'ils vivent chacun dans des mondes différents. Il répond simplement :

« Non...

- Est-ce que ça vous plairait ? »

Quentin a tout à coup très chaud et son cuir chevelu se met à le picoter. Son cœur bat plus fort que jamais. Est-ce que ça lui plairait ? Bon. Est-ce que ça lui plairait ? Il répond maladroitement :

« Je... Je n'y ai jamais pensé.

- Vous n'avez pas besoin d'y réfléchir dit Madame Vesta. Vous savez si oui ou non vous avez envie de fouetter une femme. »

C'est évidemment un fantasme qui avait déjà traversé la tête de Quentin, en particulier dans sa relation avec Julia. Elle, il aurait aimé la fouetter plus d'une fois. Il répond d'une voix plutôt rauque :

« Oui, j'aimerais bien. »

Son cuir chevelu est l'objet de picotements de plus en plus prononcés, sa gorge est plus sèche que jamais.

« Voulez-vous fouetter Mélissa ? »

Une profonde inspiration se fait entendre de l'autre côté de la cellule et le cerveau de Quentin est en ébullition tandis qu'il regarde la silhouette agenouillée et enchaînée. Il sait qu'il aimerait

faire beaucoup de choses avec Mélissa. Y compris la fouetter. Il croit à peine qu'il va avoir la permission de faire une telle chose, cependant, il répond :

« Oui... J'aimerais bien.

- Alors vous allez pouvoir le faire, Monsieur Osman. »

Madame Vesta lui répond à sa manière. Elle traverse la cellule et déverrouille la chaîne attachée au collier de Mélissa. D'une voix tranchante, elle ordonne :

« Descends de là, ma fille ! »

Avec une grâce naturelle, Mélissa se lève du bat-flanc et se place debout à côté, les poignets toujours attachés au collier.

"Vraiment impuissante" pense Quentin qui tremble d'excitation au plus profond de lui-même.

Il a l'impression que ses mains se sont mises à trembler et il les joint. L'incroyable serait-il sur le point de se produire ? Va-t-il effectivement fouetter une femme nue sans défense ? Une jeune femme des plus belles, de surcroît ? Madame Vesta interroge :

« As-tu été fouettée dernièrement, Mélissa ?

- Non... Madame... »

La voix est basse, modulée, cultivée.

« Eh bien, ma fille, tu vas l'être maintenant. »

Mélissa semble légèrement fléchir sur ses jambes.

« Je veux que tu comprennes, esclave, que tu ne vas pas être fouettée pour avoir commis une faute ou un quelconque délit. Tu ne vas l'être que pour le bénéfice de Monsieur Osman. Une démonstration, en quelque sorte, de ce que l'on peut faire à une esclave, ici. Tu comprends ?

- Ou-oui... Madame... »

Quentin voit la lèvre supérieure de la fille se mettre à trembler. L'espace d'un instant, il se sent presque désolé pour elle... puis son désir de fouetter ce corps superbe l'emporte. Il serre ses mains plus fort. Les paumes en deviennent moites. Madame Vesta ordonne :

« Va au fond de la cellule. Face au poteau. »

D'un mouvement souple et délié, Mélissa se rend à l'endroit indiqué. Pour la première fois, Quentin bénéficie du spectacle de son splendide arrière-train. Des fesses pleines, d'un ovale parfait, de longues cuisses fuselées. Un balancement séduisant qui fait légèrement trembler la chair blanche et douce. Le genre de spectacle dont on se souvient. Madame Vesta suit la fille et une fois arrivée au poteau, attache le mousqueton qui y est fixé à son collier. Mélissa est debout, à quelques centimètres de l'épontille auquel elle fait face, les poignets toujours attachés au collier. Quentin examine le dos lisse, les épaules plutôt larges, le dos qui se réduit jusqu'à une fine taille, puis repart en délicieuses courbes pour aboutir à l'arrière-train. Madame Vesta demande :

« Trouvez-vous quelque ressemblance avec Julia ?

- Les silhouettes sont semblables, répond Quentin.

- Peut-être aurez-vous plaisir à penser que vous fouettez Julia ? »

Quentin sourit nerveusement et murmure :

« Peut-être... Peut-être... »

Madame Vesta est à côté de lui, un fouet de cuir à la main. Il est en cuir noir, tressé serré, et ne mesure pas plus d'un mètre. Il s'affine sur toute sa longueur jusqu'à son extrémité (qui s'achève par un tout petit nœud et trois petits glands en cuir) qui n'est pas plus épaisse qu'un stylo. Il n'a pas vraiment de poignée, on le tient là où il est le plus gros.

Soudain, Madame Vesta déroule le fouet qui claque bruyamment dans l'espace clos. Le bruit fait frissonner imperceptiblement de crainte la peau du dos et les fesses de Mélissa. Quentin

trouve ce spectacle infiniment excitant. C'est maintenant lui qui tient le fouet. Madame Vesta lui dit :

« Monsieur Osman, je vous propose de porter six coups sur le dos de cette fille. Toutefois, ne croyez pas que manier un fouet soit si simple que cela. On veut essayer, et on n'aboutit qu'à un écrasement de la mèche en bout de course. Mais je pense que vous saurez vous en débrouiller. - Oui... Oui... Marmonne Quentin. »

Des gouttes de sueur perlent sur son front. Il contemple la large surface du dos tout blanc. Si lisse ! C'est presque dommage de l'abîmer. Mais un désir cruel emporte vite tous ces sentiments. En tout cas, il le sait maintenant, ce ne sera pas long de remettre le dos Mélissa dans son état actuel. Quentin agite une ou deux fois le fouet à titre d'essai, puis le lève au-dessus de sa tête.

Une incroyable sensation de plaisir l'emplit lorsqu'il abat le cuir tressé. Celui-ci tombe, mais ne claque pas, sur la chair blanche qui miroite, où il laisse une mince zébrure rouge en diagonale. Mélissa rejette sa tête en arrière et de sa bouche grande ouverte sort un grognement haletant. Elle frissonne puis se replace face à l'épontille. De son côté, Quentin est surpris que la fille n'ait pas hurlé de douleur. Il ne connaît bien sûr pas l'expérience de Mélissa, non plus que son immense désir de ne pas hurler sous les coups d'un monstre tel que lui. Il faut dire que, malgré toutes les terribles épreuves qu'elle a subies à bord du *Paradis* depuis six mois, il lui reste quelques vestiges de fierté et de volonté. Peut-être est-ce dommage pour elle... Quentin réarme son bras, loin en arrière et bien haut.

"Je fouette une femme" se dit-il en extase.

Le fouet tressé s'abat de nouveau, et encore une fois, il tombe plutôt qu'il ne claque sur la chair sans défense. Mélissa émet le même genre de gémissement haletant et frissonne convulsivement de nouveau. Une seconde marque rouge foncé s'inscrit dans sa chair. Madame Vesta regarde avec un air quelque peu dédaigneux. Elle n'est pas vraiment impressionnée par la technique de son hôte. Ces novices ! Si elle avait elle-même donné le fouet, elle aurait déjà obtenu deux hurlements de la part de Mélissa.

Quentin a plus de chance avec son troisième coup. Celui-ci claque en mordant la chair en attente et Mélissa émet un demi-glapissement tandis que son corps s'agite de mouvements saccadés. Quentin regarde Madame Vesta comme s'il cherchait son approbation mais les traits de son hôtesse restent impassibles. La tête de Mélissa s'est un peu affaissée et elle gémit d'une voix douce et tremblante :

« O-Oooh... Mon Dieu... Oooh... D-Dieu... »

Les traits de Quentin sont tendus. Ses yeux bleu-gris brillent d'un appétit sadique.

"Un jour, ce pourrait être Julia" se dit-il, "... qui sera fouettée par un étranger."

Quelle idée délicieuse ! Il porte le quatrième coup, qu'il essaie d'asséner avec force. Mais il ne parvient pas à obtenir le claquement désiré. De la même manière, Mélissa pousse un long gémissement. Il l'entend pleurnicher doucement tandis qu'il prépare son cinquième coup. Elle frissonne presque en permanence et il sent bien que la fille le défie en ne criant pas de douleur quand le cuir tressé s'abat sur son dos. C'est courageux, mais ça l'ennuie. Il voudrait bien la faire crier.

Les dents serrées, il porte le cinquième coup aussi fort qu'il peut. Celui-là claque avec force que le dos de Mélissa qui pousse un court hurlement de douleur. Le meilleur jusqu'à présent ! Quentin se sent gratifié. C'est bien cet effet là qu'il veut. Il n'en reste qu'un et il est déterminé à ce que ce soit un beau coup. Il réalise qu'il faut retenir le mouvement du poignet jusqu'au dernier moment pour obtenir l'effet maximum des derniers centimètres de la mèche du fouet. Dommage qu'il ne se soit pas rendu compte auparavant. Un fourmillement d'excitation et de désir le saisit, il se stabilise pour que le dernier coup fasse le plus d'effet possible.

CRRRAAAACC !

C'est un coup splendide... qui fait du bruit... qui marque d'une rayure rouge vif... Son plus bel effort. Mélissa se tord, à l'agonie, sa tête part en arrière, la bouche béante dans un hurlement de douleur.

Madame Vesta hoche la tête en signe d'approbation. Il se sent pleinement récompensé. Il ne se souvient pas de quand il avait ressenti une telle euphorie. Il regarde avec concupiscence les six marques rouge vif qui traversent en diagonale le superbe dos de Mélissa. Leur vue l'emplit d'un plaisir infini.

"J'ai fouetté une femme" se dit-il, "et peu d'hommes peuvent en dire autant".

Quand son hurlement cesse, la tête auburn de Mélissa s'affaisse de nouveau. On perçoit un gémissement, un murmure. Quentin penche la tête. Des insultes lui parviennent :

« Ououh... Ouhhh... Oh... Ououhh... Espèce de bête... Co-comment... Pouvez-vous... ououhh... traiter une femme comme ça... ? »

Il est surpris mais franchement, il admire le courage de cette femme. Réduite à l'impuissance, elle vient d'être fouettée, et pourtant, un reste de fierté et de volonté parle pour elle. Epoustouflant ! Madame Vesta fait un pas en avant et demande :

« J'ai entendu quelque chose... De quoi s'agit-il ?

- Je n'ai pas bien compris... Dit Quentin. La seule chose dont je suis sûr est qu'elle m'a traité de bête... »

Les traits déjà durs de Madame Vesta se durcissent encore plus. Ses paupières se soulèvent sous l'effet de quelque chose qui ressemble à de la surprise. La fille a vraiment du cran !*

« Est-ce bien cela ?

- Oui... Oui... J'en suis pour ainsi dire certain. »

Madame Vesta a l'air sombre. Elle sait que Mélissa a encore de grandes réserves de volonté et de fierté. Qu'elle n'est pas encore complètement soumise. Ça ne la dérange pas. C'est juste une question de temps. Néanmoins, il ne fait pas de doute que Mélissa est un spécimen rare. Elle ajoute :*

« Elle sera punie pour cette insolence.

- Eh bien... Oui... je suppose qu'il le faut, dit Quentin. »

Il se demande ce qui va se passer maintenant. Est-ce vraiment une sérieuse offense ? Très probablement. Mais, même si c'est le cas, il doit admettre qu'elle est compréhensible. Madame Vesta dit lentement :

« Je voudrais que vous, Monsieur Osman, lui appliquiez douze coups supplémentaires. Et cette fois, sur les fesses de Mélissa. »

Elle marque une pause et lui adresse un presque sourire.

« Avez-vous une objection ?

- Aucune, répond Quentin. »

Puis, enhardi par la situation, il ajoute :

« Je crois qu'elle les mérite.

- Vous avez raison, dit Madame Vesta. Et je peux vous dire maintenant qu'après qu'elle aura eu sa deuxième séance de fouet, Mélissa descendra dans une Cellule de Punition et aura à porter la Cage de Tête pendant vingt-quatre heures. »

La fille en sanglots a comme une forme de protestation.

« Ça devrait l'aider quelque peu à mieux tenir sa langue à l'avenir.

- Oui... Oui... Je suis sûr que ça fera de l'effet, dit Quentin. »

Son regard se porte sur le magnifique derrière de Mélissa. Vierge de toute marque, il ondule doucement, il frémit quand elle se tourne à droite ou à gauche. Peut-être frémit-il aussi sous l'effet de la crainte. Qui sait ? Peut-être les deux. De toute façon, ça n'a pas d'importance. Le frémissement de cette chair douce est un spectacle des plus délectables.

"Et c'est une chair" se dit Quentin dont le sang bout, "que je vais maintenant fouetter !"

Quentin lève le fouet. Madame Vesta l'interrompt :

« Un instant, Monsieur Osman. Le mouvement de votre fouet n'est pas très bon. Essayez-le sur ce pilier. Essayez de retarder le mouvement de votre poignet jusqu'au dernier moment. »

Quentin se tourne vers l'épontille et s'en sert de cible. Après quelques coups, le fouet se met à claquer plus souvent. Il comprend mieux le mouvement, à présent. Il demande :

« Est-ce mieux ?

- Oui, c'est nettement mieux, répond Madame Vesta. Maintenant, veuillez s'il vous plaît utiliser cette technique sur la croupe de Mélissa. »

Son sang ne fait qu'un tour, Quentin se retourne vers la douce chair tremblotante. Cette fois, il va la faire crier à chaque coup. Elle l'a traité de bête... Quelle insolente chienne !

Crrraaaacc !

Le cuir tressé mord avec vigueur la fesse droite de Mélissa. La fille se tord dans un cri, la nouvelle strie serpente de haut en bas suivant le rythme du derrière aux mouvements saccadés. Oh comme c'est bon de la faire se tortiller ainsi ! Madame Vesta ponctue :

« Excellent. Maintenant, sur l'autre fesse, s'il vous plaît, Monsieur Osman. »

Quentin change légèrement de position et attaque la fesse gauche. De nouveau, il se produit un "craaaacc" ressemblant à une détonation. Mélissa crie à nouveau, rejetant sa tête en arrière tandis que son derrière se balance de droite et de gauche. Une autre zébrure pourpre surgit.

La tête de Quentin semble bourdonner sous le désir cruel qui la traverse. Il ne s'en rend pas compte mais sa bouche commence à s'entrouvrir et sa respiration à s'accélérer.

Crrrraaaaaacc !

Et encore...

Crrrraaaaaacc !

A droite, puis à gauche. Quatre stries sauvages rayent maintenant le superbe derrière de Mélissa qui est agité de mouvements désordonnés incessants. Ses cris désespérés emplissent la cellule. Après le sixième coup, Quentin l'entend implorer désespérément, c'est si merveilleux à entendre :

« AAAAHHH... PITIEEE... AYEZ... PI-PITIEEE... JE... JE N'AI... RIEN FAIT... ! »

Ces pitoyables cris n'ont d'autre effet que d'inciter Quentin à redoubler d'efforts. Il s'absorbe complètement dans sa tâche, il s'y perd, même... Il perd complètement la conscience du lieu et du temps. Ainsi que du nombre de coup qu'il a donnés. Il est pris d'une frénésie sadique et aurait continué à fouetter Mélissa jusqu'à ce qu'elle perdît conscience si Madame Vesta n'avait retenu son bras.

« Merci, Monsieur Osman, merci... ça va suffire. Vous avez fait un excellent travail. Vous avez fort bien fouetté cette fille. »

Quentin est haletant et en sueur, un peu honteux d'avoir perdu sa maîtrise de soi. Son sexe le lance quand il regarde les cruelles lacérations qu'il a infligées au magnifique derrière qui est devant lui. Ce derrière qui continue à s'agiter et à se tortiller bien que le fouet ne s'y abatte plus. De longs gémissements sortent de la gorge de Mélissa à tout instant et elle sanglote à fendre l'âme. Chaque fibre de son être est pleine d'une brûlante amertume vis-à-vis du monde hideux et cruel dans lequel elle est forcée de vivre. D'abord, on l'a fouettée sans raison... si ce n'est celle de faire plaisir à une espèce de porc. Ensuite, en réaction à une irrépressible réaction somme toute naturelle, on l'a fouettée à nouveau, et encore plus durement. L'injustice de tout cela est au-delà du concevable. Et enfin, ce qui l'attend, ce sont vingt-quatre heures d'écartèlement de la mâchoire, d'un étouffant tourment causé par la Cage de Tête. On comprend que Mélissa se laisse aller à sangloter et gémir sans se retenir. Madame Vesta demande :

« Voulez-vous me voir lui mettre la Cage de Tête ? »

Quentin s'essuie le front. Il est encore tremblant de la si fantastique expérience qu'il vient de vivre. Il répond :

« Mais certainement ! »

On décroche Mélissa de son épontille et elle est près de tomber. Madame Vesta demande abruptement :

« Tenez-la, s'il vous plaît. »

Quentin se propulse en avant et plaque la silhouette chancelante contre lui. Il sent la douceur et la chaleur de Mélissa. Une de ses mains se trouve sur un sein. Sa concupiscence monte d'un cran. Mon dieu, comme il aimerait bien baiser cette beauté ici et maintenant !

Une laisse en chaîne est attachée au collier.

« Merci, Monsieur Osman. »

A regret, Quentin lâche le corps qu'il étreignait.

"Je t'aurai un de ces jours... Bientôt..." se dit Quentin.

Pour l'instant, elle est suffisamment punie. Madame Vesta tire sur la chaîne et Mélissa trottine titube derrière elle. La porte s'ouvre et ils repartent dans la coursive. Quentin ferme la marche. Ses yeux ne quittent pas le derrière marqué de rayures et de stries qui ondule de part et d'autre de façon aguichante.

Ils entrent dans une Cellule de Punition et Mélissa, qui sanglote toujours sans retenue, est attachée par le cou, le dos à un poteau. On lui enlève sa laisse. Madame Vesta se saisit de la lourde Cage de Tête posée sur une petite table, à côté. Elle avance impitoyablement vers sa victime. Mélissa pleurniche sans espoir :

« Ayez pi-pitié... Ohhh... Pitié... Juste cette fois... »

Madame Vesta soulève la cage et la place sur les blanches épaules de Mélissa, après avoir détaché ses poignets du collier. La Cage est maintenue en place par des lanières qui passent sous ses aisselles et sont bouclées bien serrées dans le dos. La petite porte de la cage est ouverte et Madame Vesta y visse une des poires d'angoisse. Il y en a de plusieurs tailles différentes et celle-ci a l'air vraiment très grosse. Puis Madame Vesta lance une paire de menottes à Quentin :

« S'il vous plaît, passez les poignets de Mélissa derrière le poteau et menottez-les là. »

Quentin est très content d'être invité à l'assister ainsi. Il tire les fins poignets et leur passe rapidement les menottes. Puis il revient devant. Madame Vesta est en train de dire :

« Ouvre grand, Mélissa. Un jour, tu sauras tenir ta langue, ma fille !

- Pitiéééé... Pitié.... »

Les yeux de Mélissa, écarquillés et pleins de larmes, sont implorants. Sa bouche tremble sans qu'elle puisse l'en empêcher. Madame Vesta dit d'une voix douce :

« J'ai dit : ouvre grand, Mélissa. Est-ce que tu veux que ça dure trente heures ? »

Bien sûr que non, elle en le veut pas ! Mais avec une réticence manifeste, la bouche s'ouvre. Quentin voit la gorge rose, la langue qui tremblote. Puis la petite porte de la cage se referme doucement mais sûrement et le cruel bâillon s'introduit complètement à l'intérieur de la bouche. Il se produit un son étouffé, suivi de reniflements sous les narines ouvertes de Mélissa. Ses yeux sont exorbités et les tendons des muscles de son cou sont très tendus. Il est évident que le port de ce bâillon est une épreuve même pour une courte durée... alors que vingt-quatre heures de ce tourment attendent la malheureuse jeune fille.

Madame Vesta se tourne vers Quentin, elle pose une main sur son bras et lui dit :

« Maintenant, Mélissa peut apprécier dans le calme et la tranquillité les marques que vous lui avez faites. »

Ils se retournent tous les eux et vont vers la porte. Mélissa renifle toujours tandis que la porte se referme sur eux. Madame Vesta la verrouille.



5 - Kim

Lorsque Quentin retourne à sa cabine, il se sent un peu étourdi. Il frémit encore intérieurement de tout ce qui lui est arrivé. Il vient de vivre une incroyable expérience... et il ne parvient pas à se souvenir quand il a déjà ressenti autant de plaisir.

Fouetter une femme est merveilleux !

Quentin prend une douche pour se débarrasser de la sueur qui le recouvre, puis il s'allonge nu sur son lit. Les cabines des hôtes du *Paradis* sont vastes et extrêmement confortables. Un contraste absolu avec les cellules lugubres occupées par les esclaves ! Une bouteille de champagne ne serait pas malvenue, pense Quentin qui tend le bras pour s'emparer du téléphone à côté de son lit. Une voix polie lui répond, sans doute celle d'une assistante :

« Oui, Monsieur Osman ?

- Faites-moi porter une bouteille de Dom Pérignon, s'il vous plaît.

- Certainement, Monsieur Osman. Si cela vous dit, Kim est à votre disposition quand vous voudrez.

- Kim ? »

Dans l'excitation des récents événements, Quentin a presque oublié de quoi il s'agit.

« Oui... La fille de seize ans que vous avez vue sur le pont ce matin.

- Oh ! Bien sûr... »

Ses nerfs fourmillent de manière agréable. Le moment est venu qu'il se débarrasse de quelques "eaux sales", sous peine d'éclater ! Il ordonne :

« Envoyez-la-moi dans une demi-heure. »

Il ne veut penser qu'à Mélissa pendant encore quelque temps avant de porter son attention sur une autre esclave.

« Très bien, Monsieur Osman. »

On raccroche. Il est aussi facile de commander une fille que du champagne ! Quentin se verse une dose de l'Elixir de Madame Vesta. Il se sent déjà assez excité mais il n'y a pas de mal à l'être encore plus... ni à s'assurer qu'il pourra se donner au mieux de sa forme.

Quentin se rallonge et ferme les yeux.

Le derrière de Mélissa. Doucement gonflé. Si blanc, si doux.

Le derrière de Mélissa. Qui se tortille sauvagement. Lacéré de zébrures.

"Quand elle aura récupéré, je la prendrai ici" pense Quentin vivement. "Je ferai d'elle ce que je voudrai".

Rien que la crainte d'une autre séance de fouet rendra la fille accommodante. Il pourra lui faire n'importe quoi. Il pourra la baiser jusqu'à en être épuisé. Et il le sera ! Quentin se trouve dans la situation de parvenir à l'érection rien qu'avec les idées de luxure qui se développent dans sa tête. Bien, Kim ne va pas tarder à s'en occuper. On frappe à la porte. Quentin répond :

« Entrez ! »

Ce doit être une esclave avec son champagne. Qu'elle voie son érection n'a pas d'importance. Une des filles qui a fait le service lors du déjeuner entre, toujours vêtue de son minuscule tablier et de son bonnet de femme de chambre. Elle apporte des coupes et un seau à glace sur un plateau. Elle arrive à côté du lit et fait la révérence, ses yeux cillent en voyant le membre rigide de Quentin qui lui ordonne sèchement, en lui passant la main sur le derrière tandis qu'elle se penche :

« Verse ! »

Elle accepte sa caresse comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

"Je suis vraiment en train de me couler dans les façons de faire du *Paradis*" pense Quentin.

Qu'il y ait des femmes esclaves devient pour lui un aspect normal de la vie. En jetant un coup d'œil à son membre dressé, la fille lui demande :

« Désirez-vous autre chose, Monsieur ?

- Rien, ma fille. Tu peux disposer, répond Quentin. »

A l'évidence, la fille s'attendait à être baisée après avoir servi de champagne. C'est bien agréable de pouvoir la rejeter avec autant de désinvolture.

« Merci, Maître. »

La fille s'incline et quitte la chambre.

"Une jolie petite chose" se dit Quentin.

De jolies formes, comme la plupart des filles. Sans la venue prochaine de Kim, il en aurait certainement profité. Avec satisfaction, il vide d'un trait une pleine coupe de vin et s'en verse une autre. La vie est bien agréable. Vraiment très agréable.

Il repense à Mélissa, qui porte toujours ce bâillon qui l'étouffe à moitié. Elle est certainement toujours en train de renifler. Quentin ne ressent plus de sympathie à son endroit, comme il en avait eu auparavant. Il y a une loi de fer à bord du *Paradis*. Si une esclave fait un écart de conduite, elle souffre. Ses pensées dérivent vers Julia. Cette arrogante créature va avoir une très grosse surprise. Et sous peu. Oh, quel abaissement cela va être ! Il aime à l'imaginer nue, frottant le pont, ainsi qu'il a vu Nérine le faire ce matin, qui suait vraiment sang et eau. Il se plaît à l'imaginer en train d'être baisée par Ahmed, le noir au membre massif. Non... Attendez. Ça ne va pas. Pas tout de suite, en tout cas. Il lui fera d'abord mettre une chaîne d'argent afin de la réserver à son usage personnel. Bien sûr, elle devra sucer les entraîneurs, et ce ne sera pas exactement à son goût ! Mais elle ne sera pas baisée. Pas tant qu'il n'en aura pas donné l'autorisation. Et quand enfin il la donnera, il sera là pour voir comment ça se passe. Fabuleux ! Quentin réalise soudain que le contrôle complet des femmes est la chose la plus divinement satisfaisante au monde.

Il ferme les yeux et somnole un peu ; il est réveillé par quelqu'un qui frappe à la porte. Ce doit être Kim. Il voit que, pendant son sommeil, il s'est ramolli. Bon, ceci va être bientôt être remis en ordre !

« Entrez... »

Entre une assistante que Quentin n'a pas encore croisée. Elle porte un collant violet et des bottines assorties. Elle amène Kim au bout d'une laisse et dit :

« Je suis Mademoiselle Vivienne. Je crois que vous avez demandé cette esclave ?

- C'est exact, opine Quentin.

- La voulez-vous avec ou sans collier, Monsieur ?

- Sans, s'il vous plaît, répond Quentin. »

Ses yeux parcourent rapidement la silhouette juvénile ; il note que la fille ne porte des anneaux qu'aux tétons, auxquels sont suspendus de petits rubis. Elle n'a pas d'anneau dans le nez, ni au clitoris. Le collier et la chaîne tombent au sol. Mademoiselle Vivienne reprend :

« Comme vous le savez, Monsieur, il y a quelques menus instruments de correction dans la salle de bains. N'hésitez pas à vous en servir si vous le souhaitez.

- Je le ferai, sourit Quentin. »

Le visage enfantin de Kim reste impassible.

« Si vous avez un quelconque problème avec la fille, Monsieur, je vous saurai gré de bien vouloir m'en informer.

- Je n'y manquerai pas, soyez sans crainte ; répond Quentin.

- Je vous remercie. Quand vous voudrez qu'elle parte, sonnez. »

L'assistante a une ébauche de sourire, fait demi-tour et quitte la cabine.

Resté seul avec Kim, Quentin regarde longuement les seins ronds comme des pommes et le mont de Vénus à peine formé. Il demande :

« Alors, Kim, est-il vrai que tu n'as que seize ans ?

- Oui Maître. »

Il ne fait pas de doute qu'elle a une voix qui correspond à cet âge-là.

« Qui t'a envoyée ici ?

- Ma belle-mère, Maître. Elle m'a toujours détestée. J'ai été enlevée alors que j'étais en pensionnat.

- Ah bon ? Je comprends que ce soit des plus désagréables. Quel âge avais-tu alors ?

- Quinze ans, Maître. »

Quentin se dit qu'arriver à cet âge dans un tel environnement devait représenter un choc épouvantable.

« As-tu toujours porté la chaîne d'or ?*

- Oui Maître.

- Ta vie a dû être plutôt rude ? Surtout au début. »

Un bref mais très fort frisson secoue la jeune personne.

« Ou-oui... Maître... »

S'il n'était pas si excité, Quentin se serait senti vraiment désolé pour la jeune fille. Son érection est en train de se reformer.

« Mais maintenant, tu dois être quelque peu adaptée, n'est-ce pas ?

- Oui, Maître. »

Quentin a un sourire presque paternel et ajoute :

« Eh bien, Kim, on t'a amené ici pour rendre heureux un vieil homme. Du moins... vieux par rapport à toi.

- Oui Maître. Je désire vous plaire au mieux de mes possibilités. C'est mon office.

- Bon... Voilà qui est bien. »

Quentin agite ses doigts.

« Mets-toi à genoux au bout du lit, ma petite esclave, et commence par m'embrasser les couilles. »

Kim ne paraît nullement déconcertée par cet ordre ; elle se place immédiatement au bout du lit et se penche en avant en plaçant ses mains sur les cuisses replètes de Quentin. Elle écarte également ses cuisses, ce qui l'expose entièrement dans le miroir accroché à la cloison au bout du lit. Il y a un autre miroir au plafond, au-dessus du lit. Quentin voit la frêle silhouette qui se penche en avant, la longue queue de cheval blonde comme les blés et le petit derrière juvénile et tout rond. Tout cela est très joli.

Les lèvres douces commencent à embrasser gentiment son scrotum. C'est encore mieux que joli. Quentin pense à tout l'entraînement qui a conduit Kim à pouvoir lui prodiguer une telle caresse sans la moindre hésitation ni protestation. Dans le monde réel, quelle fille de seize ans pourrait être persuadée d'embrasser les couilles d'un vicieux pansu, entre deux âges, tel que lui ?

Les baisers s'intensifient. Une langue agile et laborieuse entre en action. La fille sait certainement ce qu'elle va être amenée à faire. Quentin lui dit soudain, comme pris par l'urgence :

« Suce-moi, ma fille ! »

Le désir créé par sa concupiscence commence à échapper à son contrôle. Ce qui n'est pas très surprenant, vu ce qui lui est déjà arrivé et ce qui va se passer maintenant. La fille se redresse et

sa bouche ouverte commence à parcourir de haut en bas le membre érigé. Le sexe de Quentin n'est pas particulièrement long mais il est plutôt épais, avec un gros gland. Il frissonne de plaisir tandis que la bouche s'active de haut en bas, d'un côté, puis de l'autre. D'une voix quelque peu étranglée, Quentin dit :

« Prends-moi dans ta bouche, esclave ! »

Obéissant à l'instant même, le large gland de Quentin se trouve englouti par une bouche suceuse chaude et humide. Une bouche qui se manifeste fort avide, la bouche d'une fille de seize ans. Il est ahuri par sa force de succion. Puis il se remémore ce qu'il a vu le matin même. Kim a sans doute passé des heures sur une de ces machines à sucer, ce qui lui a conféré la force de sucer un homme avec le plus d'effet possible.

Ooooh... Oooohhh... C'est merveilleux !

Kim l'engloutit encore plus, tout en continuant à le sucer comme un aspirateur.

C'est encore plus merveilleux !

Quentin grogne, il roule de part et d'autre sur le lit. A cet instant, il sait qu'il ne va pas pouvoir résister à cette incroyable bouche suceuse. Il faudra qu'il baise cette fille une autre fois. Pour l'instant, il se perd dans sa bouche. Sa concupiscence, qui provient de tout ce qu'il a vu et fait, croît jusqu'à un sommet.

Rien ne peut l'arrêter.

Il va décharger et ce sera puissant.

Kim le pressent et se met à sucer encore plus avidement. violemment. Presque à faire mal. Quentin lâche la queue de cheval et place ses mains sous les seins fermes de Kim. Ils se balancent au rythme des mouvements de sa tête. Plus vite... Plus vite... Encore plus vite !

Quentin grogne plus fort, ses hanches commencent à s'agiter, son ventre tremble. C'est la meilleure fellation qu'il ait jamais eu de toute sa vie... et c'est une gamine de seize ans qui la lui prodigue. A travers un regard vitreux, Quentin parvient tout juste à distinguer les charmes féminins reflétés dans le miroir. Oh, quelle délicieuse jeune chatte ! Ce sera l'étape suivante. Le point culminant de son désir le submerge. Il est parti... presque parti. Rien sur terre ne pourrait l'empêcher de cracher sa charge dans les secondes qui viennent.

Et c'est exactement ce que fait Quentin...

Avec la jeune Kim qui le suce encore et encore avec ardeur tout en avalant la semence jaillissante. Elle a été bien entraînée à cela.

C'est une explosion prolongée et violente de lubricité refoulée qui laisse Quentin épuisé. Il se sent faible et sans force. Ses cuisses et ses mollets tremblent. Il est comme éteint, complètement éteint. Il gémit, sa tête tourne, sa bouche bave sur un oreiller. La jeune bouche est maintenant calmée, même si elle reste légèrement autour de son organe flasque.

Kim a fait un remarquable travail.

Pour le moment.

Quentin ferme les yeux et se perd dans une rêverie lubrique qui inclut Nérine, Rébecca et Mélanie. Et par-dessus tout, Mélissa.

Quand il sort lentement de son rêve érotique, Quentin se retrouve avec une semi-érection. La bouche de Kim l'entoure toujours délicatement. A l'évidence, elle attend les ordres. Il se dit que l'Elixir de Madame Vesta est certainement efficace. Il sait qu'il est de nouveau prêt. Il tapote légèrement la tête de Kim et dit :

« Je vais te baiser.

- Oui Maître. »

La bouche quitte sa queue. La voix est soumise. Quentin reprend :

« Ou presque. C'est toi qui va me baiser. Tu viens au-dessus de moi. Tu vas me chevaucher.

- Oui Maître. »

Quentin aime l'idée qu'une gamine de seize ans fasse tout le travail. Il caresse les seins ronds de la jeune fille et les presse sur son sexe érigé qui se balance. Il est bientôt de nouveau dur.

« Voilà, ma jeune et jolie esclave. A toi de jouer !

- C'est... C'est un honneur, Maître... »

Un honneur ? Voilà bien quelque chose d'ahurissant à entendre. Ce n'est certainement pas vrai. Mais quoiqu'il en soit, c'est dit. Kim se glisse sur lui en se tortillant de manière provocante. Son érection s'appuie sur un ventre doux et chaud.

« Tu aimes ma queue, fille ?

- Oui... Mmmm... Oui... Maître... Je la veux dans moi... Grosse et dure...

- Bon... Bon. Parce que c'est ce qui va t'arriver. »

Kim monte sur lui, les cuisses largement écartées. Elle agrippe la base de la queue de Quentin et fait monter et descendre son gland entre les chaudes lèvres mouillées de son sexe. Comment peut-elle être déjà si chaude ? L'entraînement ?

« M-Maître... Maître... Je vous... veux ! »

Il y a comme une urgence dans la voix de la fille, bien que Quentin sache que ce qu'elle dit ne peut être vrai. Mais ça marche merveilleusement bien. Merveilleux entraînement !

Lentement, en se tortillant de façon provocante, Kim s'enfonce sur l'érection de Quentin. Comme elle est chaude... Et comme elle est étroite aussi ! C'est délicieux ! Quentin place ses mains sur les rondeurs fermes du jeune postérieur.

"Une collégienne", se dit-il, "une collégienne !"

« Maître... Ô Maître... Vous... Vous me faites du bien... Oh quelle merveilleuse queue !

- Alors bouge ta chatte dessus, ma fille ! Dit vulgairement Quentin. »

A l'instant même, les hanches de Kim commencent à se lever puis à s'abaisser. Lentement, mais sans arrêt. Sa chatte le prend dans un velours serré, doux, chaud, liquide... Les hanches de Kim accélèrent leur mouvement. Et dans le même temps, elle se tortille. C'est paradisiaque... absolument paradisiaque ! Quentin halète :

« Oh... Oh... Jeune beauté... Tu es vraiment... Oooh... Un c-coup... Remarquable !

- Oh Maître... Maître... Comme je suis heureuse de vous satisfaire ! »

La jeune Kim se donne vraiment à fond. C'est ce qu'elle doit faire, évidemment. Il ne peut y avoir de demi-mesures lorsqu'on commence de telles activités, autrement, les résultats pourraient être désastreux.

Tel qu'il est, Quentin n'a vraiment aucun motif de se plaindre. Il obtient tout ce qu'il peut désirer pour calmer son outrancière lubricité. Une jeune chatte serrée et chaude qui glisse de haut en bas sur son organe. Qui lui procure un incroyable plaisir minute après minute. Un plaisir presque insupportable. Quentin regarde le miroir du plafond et y voit le jeune derrière qui fait le piston de haut en bas. Qui lui donne tout ce qui lui est possible. Superbe... Vraiment superbe ! Il part de nouveau. Il s'envole vers le septième ciel. Il halète :

« Plus vite... Plus vite... Plus vite... »

Ses yeux exorbités roulent dans ses orbites à mesure qu'il s'approche du paroxysme. Tout son corps se met à s'agiter.

« Ooooooooooh... Aaaaahhh ! Ooooooh... Aaaaarrhh... Oooohhh... Quel merveilleux coup tu es ! Oooohhh... AAAAAARRRHHHH ! HHHHAAAAAHHH ! HHHHAAAAAAHHHHHH... »

Agité de mouvements incontrôlables, Quentin explose dans ces profondeurs qui se tortillent toujours. Il s'effondre, respirant bruyamment, la bouche affaissée largement ouverte. Il a l'air plutôt repoussant. Mais bien évidemment, Quentin ne se soucie nullement de paraître ou non repoussant. A bord du *Paradis*, ce genre de chose ne compte pas. Il est là pour être servi jusqu'à la limite par des esclaves et lorsqu'elles emplissent leur office, qu'il ait l'air épouvantablement bestial ou non n'a aucune importance.

En fait, prendre conscience qu'une fille vous trouve épouvantablement bestial et doit néanmoins continuer de vous servir jusqu'à la limite de ses capacités, procure un plaisir encore plus grand. Oui... Quentin aime ça. Il se sent à présent complètement détendu... et heureux de

savoir qu'il y a encore plus d'autres délices à goûter dans les jours à venir. Il tapote la tête de Kim.

« Tu peux prendre une douche si tu veux, jeune demoiselle.

- Oh... Merci Maître. Vous êtes si gentil !

- Sers-moi une coupe de champagne d'abord. »

Kim fait ce qu'il lui demande et Quentin sourit en la voyant filer telle une collégienne vers la cabine de douche. Comme ce derrière tout rond s'agite délicieusement ! Il se fait la réflexion que ce derrière est très différent de celui de Mélissa. Celui-ci est naturel et admirablement formé selon les canons classiques. Le cul de Kim est simplement rond et juvénile. Mais il n'en est pas moins bien pour autant !

"D'un autre côté", se dit Quentin, "on a besoin de postérieurs tels que celui de Mélissa comme objets de punitions".

C'est plus doux et plus plantureux. La baguette ou le fouet mord mieux dans ces chairs. Négligemment, Quentin se demande comment la fille se débrouille avec cette épouvantable poire d'angoisse dans la bouche. Il y a maintenant plusieurs heures qu'elle est en place... mais il y a encore plus d'heures encore à venir où elle va y être encore.

Kim revient, fraîche et pimpante, ses seins se balancent doucement et sa queue de cheval s'agite.

"Elle est vraiment des plus délicieuses", se dit Quentin tandis que la fille se laisse tomber à genoux à côté du lit. Il lui dit :

« Sers-toi une coupe de champagne, ma petite.

- Oh Maître... Ce n'est pas permis...

- Qu'est-ce que tu veux dire, ma fille ? Si je te donne un ordre, tu obéis. Je suis un hôte, ici !

- Oui... Oh oui... Maître... Je comprends... »

Kim bondit et, d'une main tremblante, verse un peu de champagne dans une des coupes.

« Santé ! Dit Quentin en levant sa coupe.

- Santé ! Répond Kim qui a l'air quelque peu nerveuse mais qui boit rapidement.

- Tu as l'air d'en avoir besoin, continue Quentin. Reprends-en.

- Est-ce que vous croyez que je le dois, Maître ?

- Fais juste ce que je te dis, ma fille...

- Oui Maître. »

Kim, toute tremblante, se verse une deuxième coupe et essaie de la boire plus lentement. Elle n'a pas l'habitude d'être traitée ainsi. Avec un langage délibérément cru, Quentin reprend :

« Tu es vraiment bonne avec ta chatte, ma fille.

- Merci, Maître. Je suis heureuse d'avoir pu vous plaire.

- Oh, je suis bien sûr que c'est vrai ! Approuve Quentin d'un hochement de tête, sinon, tu recevrais une bonne raclée, n'est-ce pas ?

- Oui... Oui... Maître...

- Verse-nous encore du vin. Puis commande une autre bouteille par l'interphone. »

Quentin est d'humeur à s'enivrer un peu. Kim répond docilement :

« Oui Maître. »

Elle verse le champagne et en commande d'autre. Jovial, Quentin ajoute :

« Je crois que ce serait assez amusant de t'habiller en écolière, et puis que je me conduise avec toi comme un maître d'école...

- Habillée, Maître ? »

Kim s'adresse à Quentin comme si porter le moindre habit sur elle lui était quelque chose contre nature. En fait, il y a si longtemps qu'elle vit nue qu'elle peut considérer cela comme pas naturel.

« Tu sais ce qui arrive aux vilaines filles, n'est-ce pas, Kim ? »

La fille cligne des yeux.

« Elles... Elles sont punies, Maître ?

- C'est exact, ma petite. Elles doivent baisser leur culotte et recevoir la fessée sur leur derrière nu. Ou, si elles sont vraiment très vilaines, recevoir la canne. »

Kim cligne de nouveau des yeux et dit.

« Je comprends, Maître. »

L'esclave de service arrive avec une autre bouteille de champagne, emplît deux coupes et repart. Une fois encore, Kim boit rapidement. Quentin lui demande :

« Tu aimerais redevenir une écolière ?

- Si c'est ce que vous voulez, Maître.

- C'est en effet ce que je veux... Et c'est ce que je vais avoir, dit-il en souriant. Monte sur le lit, ma fille. »

Kim grimpe sur le lit et Quentin commence à lui peloter les seins. Elle les pousse vers lui de manière très provocante. Quand sa main descend vers son ventre, elle ouvre les cuisses comme une invitation. Quentin lui titille la chatte. Tous deux boivent le vin à un rythme plutôt soutenu. Quentin en ressent assez vite les effets et s'amuse de voir que Kim est presque pompette. Il se verse un peu de champagne dans le nombril et lui ordonne :

« Lèche-moi ça. »

La fille s'exécute avec ce qui ressemble à de la gourmandise. Il met quelques gouttes de vin sur sa bite et dit encore :

« Lèche-ça aussi. »

Kim obéit. C'est une sensation agréable. Quentin commence à onduler doucement. D'une voix plutôt pâteuse, Kim demande :

« Est-ce que mon Maître désire me baiser de nouveau ?

- Bien sûr qu'il le désire ! »

Quentin reprend vite de la vigueur. Il roule sur lui-même vers la jeunette qui, immédiatement, écarte largement les cuisses et se dresse pour se rendre vraiment disponible. Quentin sent une main féminine qui le cherche et le guide vers l'entrée. Il renifle de plaisir. Deux jeunes jambes s'enroulent autour de lui et s'accrochent sur sa bedaine qui se soulève. Quentin pilonne lentement mais sûrement. Comme il a été essoré deux fois, celle-ci sera la dernière. Il halète :

« J'ai... Hummm... J'ai hmmm... toujours... humm... humm... voulu... hmmm... humm... baiser... une écolière !

- Et maintenant, vous le faites, répond Kim. »

Sa voix a l'air plutôt joyeuse.

"Probablement l'effet du champagne", pense-t-il.

Elle a l'air si souple, si légère ; si agile aussi. Même avec le poids de Quentin qui l'écrase, Kim parvient à se tortiller comme en extase. Au bout d'environ cinq minutes, Quentin commence à pistonner plus vite. Il halète :

« Ooooh... Tu aoooh... hhaaaahh... as... une... ouououhh... adorable... oorrhhh... petite chatte... ma fille !

- Je... Je vous... remercie... Maître, répond Kim. »

Bientôt, Quentin se met à grogner comme un cochon, les bruits qu'il fait ressemblent à ceux d'un animal qui mange dans son auge. Il salive et bave, et de sa bouche coulent des gouttes sur l'épaule de Kim. C'est plutôt dégoûtant. Bien sûr, la fille supporte toute cette bestialité sans se plaindre... mais elle est contente lorsque les grognements de plaisir de Quentin s'intensifient et que sa bite commence à s'agiter follement en elle. En gémissant, Quentin s'affaisse, la poitrine

soulevée d'une respiration saccadée, mouillé de sueur. Quelques instants plus tard, il ronfle tranquillement. Malheureusement pour Kim, elle n'a pas pu s'extraire de ce poids qui l'écrase.

*

*

*

« Comment était Kim ? »

C'est Madame Vesta qui pose la question. Elle est assise au bout de la table du dîner, entourée de Heine et de Quentin. Ce dernier répond :

« Excellente ! »

Il se sent – et il a l'air – un peu las, en partie à cause de ses excès sexuels, en partie aussi parce qu'il a trop bu. Le Dr Heine s'enquiert :

« Vous les aimez jeunes, hein ?

- A l'occasion, oui, Docteur Heine.

- Oh, appelez-moi Gustav, s'il vous plaît. Je vais vous appeler Quentin. Moi, je les préfère plus mûres. Comme ma Rébecca. Vous vous en êtes rendu compte.

- J'ai remarqué ça en effet, Gustav, sourit Quentin.

- Tant que vous avez ce que vous désirez, Messieurs... »

Elle tape tout à coup les fesses de la servante qui est à côté d'elle et aboie :

« Tu en as renversé, espèce de chienne qui ne fait pas attention ! Si cela se reproduit, je te fais donner la canne !

- Je... Je vous demande pardon, Madame... »

La fille halète en faisant nerveusement une révérence. Servir la Maîtresse du Paradis est un véritable supplice. Quentin annonce :

« J'aimerais que Kim soit habillée en écolière sexy, pour lui donner quelques leçons.

- Je vous arrange ça quand vous voudrez, Monsieur Osman, dit Madame Vesta. »

Il n'est pas question pour elle d'utiliser les prénoms. Quentin répond poliment :

« Je vous remercie, Madame Vesta. »

"Merveilleux", se dit-il, "tu n'as qu'à demander et tu obtiens !"

Le Dr Heine renchérit :

« Ça ne me dérangerait pas que ma Rébecca soit habillée en écolière ! Voilà une idée plutôt amusante, hein ? Je pourrais vous l'envoyer pendant que vous donnez des leçons à Kim. Si cela vous dit ? »

Quentin imagine la plantureuse Rébecca exploser dans un uniforme d'écolière... et ça lui plaît. Il répond :

« Bonne idée. Je vous préviendrai. »

Le dîner se poursuit dans la bonne humeur, sans autre incident. A un moment, le cerveau de Quentin est traversé par une image de Mélissa. Il réalise qu'elle ne doit pas être loin de la moitié de la durée de son cruel supplice.

Plus tard, de retour dans sa cabine, Quentin prend une dernière dose d'Elixir et sombre rapidement dans un profond sommeil.

6 – Une matinée active

Vers dix heures du matin, Quentin se sent de nouveau en pleine forme. Il sonne pour demander du café ; il est tout content de constater qu'il a une solide érection. Cela lui rappelle qu'il faut qu'il prenne sa première dose d'Elixir. Remarquable produit !

"Est-ce que je baise l'esclave de service à son arrivée ?", se demande-t-il.

Non... il vaut mieux se retenir pour l'instant. On ne sait jamais ce qui est susceptible de se produire pendant la journée. Sûrement pas Mélissa. Il lui faudra au moins trente-six heures pour récupérer complètement.

"Il faut seulement que je sois un peu patient", se dit Quentin.

Il est sur le point de changer d'idée lorsque l'esclave de service arrive. C'est une rousse sculpturale, avec la peau blanche comme Rebecca et de magnifiques seins. Des demi-melons fermes qui gigotent à chaque mouvement. Puis il remarque la chaîne d'argent autour de la taille de la fille. Pas moyen de ce côté-là. Bien sûr, il peut demander une autre esclave mais, à ce moment-là, il ne veut pas être dérangé. Il sirote son café et se détend sur une pile d'oreillers et regardant distraitemment un exemplaire de "Penthouse" qui se trouve sur sa table de nuit. Les filles à bord du Paradis soutiennent tout à fait la comparaison avec celles du magazine, pense-t-il.

Plus tard, Quentin prend paresseusement un bain puis il se glisse dans un peignoir en éponge. Il se dit que ça peut valoir le coup d'aller faire un tour sur le pont. A cet instant, le téléphone sonne. Une voix claire comme du cristal l'interpelle :

- « Bonjour Monsieur Osman, c'est Mademoiselle Judith.
- Bonjour Mademoiselle Judith, comment allez-vous ?
- Bien, bien, merci. J'espère que vous allez bien également.
- Oui, je me sens très bien.
- Monsieur Osman, je me demandais si vous me feriez une faveur.
- Je peux essayer, Mademoiselle Judith. »

Il apprécie beaucoup la grande blonde puissante mais il sait qu'il n'a aucune chance de l'avoir.

- « Je me demandais si vous pourriez nous aider pour Pétula.
- Pétula ?
- Oui... Peut-être vous souvenez-vous de l'esclave qui frottait le pont. Qui a été baisée par Ahmed.
- Ah oui ! Je me souviens, maintenant.
- Vous vous souvenez peut-être aussi que son Maître a donné des instructions pour qu'elle soit baisée six fois par jour cette semaine ?
- Oui... C'est ça...
- Bien. Il s'avère que nos quatre entraîneurs ont beaucoup de travail en ce moment. Je me suis dit que vous pourriez peut-être nous aider. »

Quentin sent un fourmillement de plaisir le parcourir. On ne lui a encore jamais fait ce genre de demande.

- « Vous voulez dire : la baiser ?
- Précisément, Monsieur Osman.
- Eh bien, je ne vois vraiment pas ce qui pourrait me conduire à refuser.
- Bon... Bien... C'est très aimable à vous, Monsieur Osman. Je vous l'amène dans une demi-heure. Cela vous convient-il ?
- C'est très bien. En fait, à l'heure qui vous conviendra, Mademoiselle Judith. »

Lorsque Quentin raccroche le combiné, il s'aperçoit qu'il est déjà en train de commencer à bander.

Vêtue de bottes noires qui montent jusqu'aux cuisses, d'un boléro noir et d'une courte jupe, Mademoiselle Judith arrive à grandes enjambées dans la cabine, tenant Pétula en laisse derrière elle. La fille est blonde, mais pas autant que l'assistante. Elle a une agréable silhouette de taille moyenne et des traits bien dessinés. Les yeux bleus de la fille sont comme deux abîmes de désespoir jumeaux et ses lèvres rose clair tremblent. Mademoiselle Judith fait les présentations :

« Voici Pétula, Monsieur Osman. Vous l'avez vue sur le pont hier.

- Je m'en souviens, en effet, opine Quentin. »

C'est une sensation plutôt curieuse de savoir qu'il va baiser une jeune femme à qui il n'a jamais adressé la parole et qu'il n'a vue qu'à distance.

« Comme je vous le disais, Monsieur Osman, le Maître de Pétula a demandé que cette semaine, elle fût baisée six fois par jour. J'aimerais que vous soyez l'un de ceux qui le font.

- Pas de problème en ce qui me concerne, dit Quentin qui essaie de maîtriser son excitation. A-t-elle été déjà baisée aujourd'hui ?

- Non. Tous les entraîneurs sont pas mal pris en ce moment... et le Docteur Heine également. Vous serez le premier.

- Je vois... »

Quentin est plutôt content de cet état de fait. Il voit que Pétula tremble légèrement.

"Ce doit être un vrai supplice", se dit-il, "que d'être donnée de manière péremptoire à un complet étranger".

Mademoiselle Judith déverrouille le collier métallique de Pétula et, une fois que c'est fait, la fille tombe à genoux dans la posture de soumission et place son nez sur le sol. Mademoiselle Judith demande :

« Ça vous ennuie si je reste ? »

Quentin est surpris mais répond rapidement :

« Pas le moins du monde, Mademoiselle Judith. Je ne prendrai pas trop de votre temps. Redresse-toi, ma fille, dit-il à Pétula.

- Prenez tout le temps qu'il vous plaira, sourit l'assistante. Vous m'évitez l'ennui de devoir la baiser moi-même. Hier, j'ai dû utiliser un gode-ceinture sur elle, parce qu'elle n'avait pas eu sa dose complète.

- En effet, sourit Quentin. Versez-vous à boire, Mademoiselle Judith.

- Merci, dit la blonde qui se dirige vers le bar de la chambre. »

Elle se verse un verre de vin rouge pendant que Quentin, s'efforçant de se détendre et pas gêné pour deux sous, enlève son peignoir. Les traits de Pétula se convulsent en voyant sa nudité vulgaire. C'est bien. Si elle n'aime pas son apparence, ce sera encore meilleur ! Tandis que Mademoiselle Judith s'assoit et croise ses longues jambes, Quentin dit :

« D'abord, un peu de mise en condition. »

Mademoiselle Judith boit son vin à petites gorgées, l'air plutôt indifférent vis-à-vis de ce qui va se passer.

Pétula avance sur ses genoux et place ses paumes à plat sur les cuisses de Quentin. Puis elle commence à lécher et embrasser sa queue qui grossit rapidement. Les yeux de la fille sont fermés, ses narines sont très ouvertes. Il est clair que cette situation ne lui plaît pas du tout dans cette situation. Quentin arrive sans tarder à une complète érection. D'une voix à peine changée, il ordonne :

« Sur le lit, esclave. Et lève le cul bien haut ! »

Pétula, tremblant encore plus, rampe jusqu'au bout du lit et s'y allonge sur le ventre. Puis elle redresse sa croupe et écarte les cuisses.

"Une chatte bien employée", se dit Quentin en la détaillant.

Cette semaine, en tout cas, c'est certain !

Quentin agrippe deux flancs frémissants, entend Pétula qui émet un soupir de résignation. Il se positionne... sent la fente entre les lèvres du sexe, et pousse. Il pénètre étonnamment facilement, et trouve la fille plutôt chaude et réceptive. Bon, très bon ! Peut-être a-t-il fait une faveur à Mademoiselle Judith, mais elle lui en a fait une aussi. L'assistante dit :

« Je lui ai mis un vibreur pendant une dizaine de minutes, pour m'assurer que vous n'auriez pas de difficulté avec ça. »

Quentin lève la tête et voit Mademoiselle Judith qui sirote son vin très à l'aise. Il entre et sort facilement et lui répond :

« Merci ; elle est vraiment bien. »

Son ventre martèle les fesses levées. Ça glisse doucement, facilement. Une chatte plutôt agréable. Quoi qu'il en soit, Pétula est passive. C'est un viol pur et simple, en aucun cas un exercice sexuel partagé. Mademoiselle Judith aboie :

« Utilise ton cul, esclave ! Allez, utilise-le... Ou je te le ferai utiliser d'une autre manière ! »

Cette intervention soudaine produit un résultat sur le champ. L'arrière-train de Pétula se trouve galvanisé et entre en action. Quentin approuve en haletant, tandis que la fille s'agite en cadence selon ses propres poussées :

« Voilà qui est mieux ! Oui... oui... oui... »

Le vagin de Pétula devient au fur et à mesure de plus en plus chaud et juteux. Mademoiselle Judith reprend :

« Désolé de cet incident, Monsieur Osman. Je n'avais pas l'œil assez attentif au début.
- Ouh... Aahhh... Pas... de problème... Oui... Tout... va bien... Ma-Mademoiselle Judith... Halète Quentin. Elle... Aaahhh... Elle fait... du bon travail... maintenant... »

Quentin pilonne de plus en plus vite. C'est fort agréable de penser que cette esclave va vivre ce genre de traitement encore cinq fois aujourd'hui. Ahmed... Jason... Otto... Khalid. L'un d'entre eux peut-être deux fois. Au moins, il est le premier. Devant Mademoiselle Judith, il essaie de réfréner son enthousiasme. Mais en fait, il est vraiment très content. Cette fille est vraiment en train de patauger. Il l'entend gémir. Et haleter. Il se demande s'il arrivera à la faire jouir.

« Comment est-elle, Monsieur Osman ? Je veux dire, avez-vous quelque reproche à lui faire ?
- Non... Non... Aaaahhh... Hhhhaaarrh... Non Mademoiselle Judith... C'est vraiment... un bon coup... Hhaaahhh... Un bon coup... Répète Quentin tout essoufflé.
- J'en suis contente, dit l'assistante, vu tout le mal que vous vous donnez... Je veux dire, pour m'aider...
- N'y pensez... plus... N'y pensez plus... Hhhhaaahhh... Dit Quentin. »

Il arrive au paroxysme. Il pilonne encore et encore avec brutalité, ses traits sont déformés par une lubricité insensée. Il ne contrôle plus sa bouche. Il bave lascivement. Mademoiselle Judith regarde de côté, incapable de supporter un tel spectacle. Ce que Pétula est en train d'endurer dépasse sa capacité d'imagination. C'est vraiment trop laid. Mais, elle n'est rien de plus qu'une esclave... qui doit supporter tout ce qu'on lui inflige.

Quentin réalise que les fesses de Pétula s'agitent de manière convulsive. Elles ont des mouvements saccadés d'avant en arrière. Mon dieu... Il est en train de la faire jouir ! Voilà qui est merveilleux ! Absolument fantastique ! C'est un viol mais elle ne peut s'empêcher de jouir ! D'y parvenir emmène Quentin au septième ciel.

Reniflant comme un porc qui grogne, ainsi qu'il le fait à chaque rencontre sexuelle, Quentin se lâche dans les succulentes profondeurs qu'on lui a fournies... et qu'il a conquises. Il s'effondre, son cœur bat la chamade, il respire furieusement. Pétula gémit.

"Il faut que je me surveille" se dit Quentin, "sinon, je vais me faire une attaque cardiaque".

L'Elixir de Madame Vesta est très efficace, mais sa constitution peut-elle le supporter ?

"De toute manière, pense-t-il, "ce serait une agréable façon de partir. En plein travail !".

Il se dégage et repousse le corps qu'il vient de ravager, puis il remet son peignoir. Pétula, toujours tremblante, reste au bout du lit. Mademoiselle Judith se lève de son fauteuil et dit :

« Encore merci, Monsieur Osman. Je suis désolé de la lenteur de la mise en train.

- Pas de problème, répond Quentin l'air satisfait. »

Il regarde Mademoiselle Judith tirer d'un coup sec la tête de Pétula en la prenant par les cheveux. Elle dit d'une voix rauque :

« Esclave, si je vois encore un signe de paresse de ce genre aujourd'hui, je te donnerai une bonne séance de canne. Une vraie. Compris ?

- Ou-oui... iii... Ou-oui... Mademoiselle, pleurniche Pétula.

- Pour t'en souvenir, tu peux dès à présent tâter du cuir. »

Tchchaaac !

Le coup claque fort sur la croupe toujours dressée de Pétula. Quentin avait déjà vu cette lanière en action, à distance ; de près, c'est encore plus impressionnant. Pétula inspire avec force, son derrière gigote en absorbant la bande de douleur rose foncé qu'il vient d'encaisser.

Tchchaaaaac !

La lanière s'abat au maximum de sa force. Pétula pousse des cris perçants, elle gigote frénétiquement de droite à gauche.

« Aaaarrh... Aaaarrh... Aaaarrh... !

- Quant on utilise ta chatte, esclave, tu te donnes complètement, poursuit Mademoiselle Judith de la même voix rauque. Tu le sais bien, esclave ! »

Tchchaaac !

« Aaaaïïïe... Aaaarrh... Aaaarrh... ! Oui... Mademoiselle... Ou-ouiiii !

- Tu ne te contentes pas de rester à genoux comme un mouton à moitié mort... »

Tchchaaac !

« Aaaarrh... Aaaarrh... Non, Mademoiselle... Je...Aaaahh... vous demande... pardon... Ma-Mademoiselle... »

Mademoiselle Judith enroule sa lanière à son poignet et fait un grand sourire à Quentin :

« J'espère n'avoir pas trop troublé votre matinée, Monsieur Quentin, dit-elle avec les yeux qui brillent joyeusement.

- Non... Non, Mademoiselle Judith. Ce fut vraiment très bien, répond Quentin. Je suis toujours prêt à rendre service.

- Peut-être devrai-je la ramener demain. Est-ce possible ?

- Tout à fait possible, sourit Quentin. »

Mademoiselle Judith verrouille le collier de Pétula et tire d'un coup sec la fille à ses pieds.

« Ça ne te fera aucun mal de passer le reste de la matinée à frotter le pont. »

Pétula gémit doucement.

« Et qui sait ? Si tu as de la chance, peut-être que tu te feras de nouveau baiser pendant que tu y seras ! »

Avec un ultime clin d'œil à Quentin, Mademoiselle Judith sort de la cabine en traînant la fille.

Après avoir pris un peu de repos, Quentin décide que de nager dans la piscine devrait lui redonner de la vigueur. Il enfle un maillot de bain et s'y rend. La piscine est située sur un des ponts de l'avant, en hauteur. Elle est petite, mais agréable. Alors qu'il nage paresseusement, Quentin perçoit des bruits qui proviennent du grand pont d'en-dessous. Il lui semble entendre des pieds marteler et cliqueter, des ordres aboyés durement et des pleurs. Il sort de la piscine,

s'essuie et s'étend un moment sur une chaise longue. Un parasol le protège des rayons du soleil ; sinon, il ferait trop chaud. Il somnole, toujours conscient des bruits. A la fin, sa curiosité l'emporte ; il se lève et se penche au-dessus de la lisse pour regarder en-dessous. Un spectacle inhabituel s'offre à lui.

Il y a quatre filles nues qui arpentent le pont. Chacune porte un gros sac sur le dos et une large ceinture. Sur le devant de la ceinture est accrochée une lanière de cuir. Cette lanière entre profondément entre les lèvres du sexe puis passe entre les cuisses et remonte dans la raie des fesses puis est bouclée à l'arrière de la ceinture. Cet accoutrement, ainsi que Quentin devait l'apprendre plus tard, est appelé Sangle de Selle. Chaque fille porte des chaussures noires avec des talons d'une douzaine de centimètres de haut, ce qui ne facilite pas sa marche. Quentin constate que la cuisse se lève jusqu'à l'horizontale à chaque pas, ce qui doit augmenter la douleur causée par la lanière.

D'un côté du pont, sous un parasol, se tient une jeune assistante, simplement vêtue d'un collant bleu clair et de bottines assorties. Sur la table à côté d'elle se trouve ce qui ressemble à une carafe de limonade et, juste à côté, le même genre de badine que Quentin a vu utiliser par Mademoiselle Lara dans une des Salles d'Entraînement. Il s'agit d'environ un mètre vingt de fanon de baleine, mince et très souple.

Quand elles s'approchent de la proue, les filles font un demi-tour tout à fait militaire et parcourent le pont dans l'autre sens. Quatre paires de seins se balancent et oscillent en cadence. Parfaitement ensemble, les cuisses montent et descendent. L'effort et la détresse se lisent sur tous les visages. Comme elles s'approchent de lui, Quentin voit la sueur briller sur la peau.

"Voilà", se dit-il "qui semble encore plus dur que de briquer le pont".

Les filles font de nouveau demi-tour et Quentin voit les traces laissées par la badine sur toutes les fesses. L'assistante ordonne depuis son abri :

« Gardez-moi ces dos droits ! Levez les cuisses... Allez ! Plus haut... Bien haut ! »

Quentin se demande si ces filles sont punies ou s'il s'agit juste d'un autre exemple de la "discipline du bord", comme de servir de figure de proue.

L'assistante se lève de son siège et traverse lentement le pont, la baguette en fanon de baleine se balance presque paresseusement. Puis, comme elle s'approche de son escouade en sueur, la baguette cingle durement la derrière de la fille située en arrière, à gauche. L'assistante aboie :

« J'ai dit de LEVER les cuisses, Karen ! »

La fille pousse un cri, trébuche mais rattrape rapidement son équilibre et reprend sa marche. L'assistante repart et Quentin descend la rejoindre. Elle lui adresse un agréable sourire quand il s'approche.

« Bonjour... Vous êtes Monsieur Osman, n'est-ce pas ? Je suis Mademoiselle Rixi.

- C'est exact, opine Quentin qui prend un siège et s'installe à côté de la jeune femme. Punition ?

- Non, répond Mademoiselle Rixi, c'est juste une discipline habituelle à laquelle elles doivent se plier de temps en temps.

- Ça a l'air dur, dit Quentin. »

Ses yeux se fixent un instant sur les seins qui se balancent, puis passent aux fesses qui se trémoussent en roulant. L'assistante répond :

« Ça l'est. La Sangle de Selle n'aide pas. »

Quentin pense avec raison que Mademoiselle Rixi fait allusion à la cruelle lanière de cuir qui les coupe en deux. Il demande :

« Il y a combien de temps qu'elles font cela ?

- Une quinzaine de minutes. Dans cinq minutes, je les laisserai souffler. Puis elles reprendront, mais avec des haltères. »

Elle en montre une rangée de l'autre côté du pont.

« Elles pèsent cinq kilos chaque.
- Et les sacs ?
- Quinze kilos. »

Quentin a petit sifflement.

« Il n'est pas étonnant qu'elles transpirent, ajoute-t-il.
- Ça les maintient en forme, sourit Mademoiselle Rixi. »

Quentin se demande comment Julia prendrait cette forme de discipline. Certainement pas de bonne grâce !

« Voulez-vous boire quelque chose de frais, Monsieur Osman ?
- Volontiers, merci beaucoup. »

Les glaçons tintent pendant qu'elle verse la limonade. Combien donnerait une de ces filles pour avoir la même chose ?

Enfin, Mademoiselle Rixi ordonne au groupe de s'arrêter. Puis elle ajoute :

« Repos. »

Les jambes s'écartent.

« Rompez ! »

Les jambes s'affaissent et les filles se laissent tomber au sol en haletant et en soupirant de soulagement. Puis, au bout d'un petit moment, Quentin les voit ramper lentement à travers le pont. Là se trouve ce qui ressemble à une auge de métal. C'en est une. Bientôt, chaque fille lape goulûment, tête en bas.

"Les quatre derrière arrondis forment un agréable spectacle", pense Quentin. "Mon dieu, que ces lanières de cuir ont l'air serrées !"

Mademoiselle Rixi s'enquiert gentiment :

« Est-ce que tout est à votre goût pour votre séjour à bord du *Paradis* ?
- Tout à fait, répond Quentin.
- Vous allez envoyer une fille ici.
- Oui. Ce que j'ai vu jusqu'ici m'a convaincu de la sagesse de cette idée. »

Mademoiselle Rixi sourit d'un air de conspiratrice et ajoute :

« Si vous souhaitez qu'elle vive une période dure, vous avez choisi le bon endroit.
- Ça me semble absolument évident. »

Après cinq minutes, Mademoiselle Rixi aboie un ordre et les filles se dépêchent de prendre les haltères. Elles s'alignent et ont l'air totalement misérable. L'assistante se lève et marche vers elle, Quentin la suit. La détresse de chacune des filles est encore plus visible à mesure qu'il s'approche. Leurs yeux sont pleins de larmes, de la salive goutte de chaque bouche et coule sur les seins où elle se mélange avec la sueur qui s'y trouve déjà. Mademoiselle Rixi annonce :

« Vous avez encore vingt minutes à faire. Et maintenant, vous allez vraiment vous donner. »

Une bouche se met à trembler de manière incontrôlable. L'assistante poursuit :

« Sur un rang. Deux mètres entre chaque. »

Les filles se dépêchent de prendre position, sachant que le moindre retard leur ferait goûter la morsure de la badine.

« Vous soulevez les poids au-dessus de vos têtes... Levez ! »

Les haltères s'élèvent. Quentin voit les jeunes muscles qui se tendent.

« Maintenant... Autour du pont... En petites foulées... En avant ! »

Les filles commencent à tourner autour du pont avec le même pas que précédemment. Maintenant qu'il est tout près, Quentin les entend haleter et les voit grimacer. La badine s'abat sur les fesses de la deuxième fille de la rangée. Elle pousse un cri aigu. Mademoiselle Rixi ordonne :

« Les bras tendus, Janice ! »

Les bras qui avaient commencé à fléchir légèrement se redressent subitement. La badine siffle et s'abat derechef, cette fois sur la croupe de la dernière fille.

« Pour la DEUXIEME fois, Karen, LEVE-moi ces cuisses ! A moins que tu ne veuilles une bonne séance de canne quand nous aurons fini... »

"La discipline est vraiment implacable", se dit Quentin en revenant vers son siège, "et il est incroyable que ces esclaves puissent trouver la volonté et l'énergie pour réussir à faire tout cela. La douleur est à l'évidence la principale incitation".

En sirotant sa boisson glacée, il regarde les seins et les fesses qui se balancent et se tortillent de manière encore plus féérique. Un merveilleux spectacle !

A un moment, une des filles trébuche et tombe sur le pont. Immédiatement, Mademoiselle Rixi est sur elle ; dans la seconde, la baguette s'abat sur les fesses et les cuisses tandis que la fille tente de se relever. Mademoiselle Rixi crie, en ponctuant par les sifflements et les méchantes morsures de sa badine :

« Maladroite ! »

La fille parvient à se relever et à reprendre sa place dans la file qui continue de tourner, elle sanglote de douleur.

Quatre fois encore, Mademoiselle Rixi jaillit de son siège et à chaque fois, une fille différente encourt ses foudres. Quentin est incapable de savoir si c'est juste ou non. Enfin, après un long moment, l'ordre tant attendu et espéré de s'arrêter tombe :

« Repos ! Rompez ! »

Les haltères tombent sur le pont. Les jambes s'affaissent et les corps s'effondrent. De profonds soupirs et autres gémissements s'élèvent. Il ne fait pas de doute que chaque esclave est au bout du rouleau. Mademoiselle Rixi les a amenées au bout de leurs limites... mais pas au-delà. On voit là son habileté et son expérience. Quentin se lève :

« Je crois que je vais nager encore un peu.

- Je suis heureuse de vous avoir rencontré, Monsieur Osman. »

En remontant vers le pont supérieur, Quentin entend des raclements de chaînes. Il regarde vers le bas et voit que l'on remet les colliers et qu'on y attache des chaînes. Alors, mais seulement alors, les Sangles de Selle sont enlevées.

Les soupirs de soulagement sont nettement plus forts que les autres.

7 - Tessa

Le groupe de trois – Madame Vesta, Quentin et Gustav Heine – se retrouve à la table du déjeuner. Madame Vesta prend la parole :

- « Je comprends, Monsieur Osman, que vous restez jusqu'à la fin de la semaine.
- C'est cela, opine Quentin, je trouve ce séjour des plus détenteur.
- Bon, dit Madame Vesta. »

Gustav Heine lui sourit et demande :

- « Avez-vous eu Pétula ce matin ? »

C'est une question qui, il n'y a pas si longtemps, aurait mis Quentin dans l'embarras. Mais plus maintenant. Il répond :

- « Oui... On peut dire que je l'ai eue.
- C'était bon ?
- Rien de particulier, dit Quentin avec désinvolture, content de parvenir à paraître aussi indifférent.
- Mademoiselle Judith me l'a proposée mais, malheureusement, je venais juste de baiser longuement Rébecca, je ne pouvais donc pas faire face.
- Plus tard, peut-être, sourit Quentin. "Cette rousse au gros cul en a sûrement pris plein de la part de son maître" se dit-il.
- Peut-être, approuve Gustav.
- Monsieur Osman, dit Madame Vesta, j'étais en train de réfléchir : quand Mélissa aura récupéré, je me demandais si vous apprécieriez de l'avoir comme esclave personnelle pour le reste de votre séjour ? »

Le rythme cardiaque de Quentin s'accélère. Il essaie de maîtriser sa voix pour ne pas paraître trop avide et répond :

- « Ce n'est pas une mauvaise idée. »

Puis il lui vient tout à coup à l'esprit que la fille est TOUJOURS en train de porter cette abominable Cage de Tête. Elle ne doit lui être retirée que vers quatre heures de l'après-midi. De surcroît, sans traitement, elle doit ressentir pleinement les coups de fouet qu'il lui a infligés sur son superbe postérieur. Elle a beaucoup souffert simplement – et Quentin pense que c'était tout à fait justifié - pour l'avoir traité de bête.

« Je vais donc arranger ça, dit Madame Vesta. Elle n'aura probablement pas récupéré avant demain soir. Peut-être même le lendemain matin. Mais je vous l'enverrai dès que j'estimerai qu'elle est assez en forme pour être mise à votre service.

- Merci Madame, c'est très aimable à vous, répond poliment Quentin. »

Une des esclaves de service lui sert de la mousse de saumon et remplit son verre de chablis glacé. Tandis qu'elle procède à son office, Quentin lui caresse gentiment les fesses. Elles frissonnent délicieusement et de manière très excitante.

"Je pense que je vais de nouveau baiser cet après-midi" se dit-il.

Il sent qu'il a complètement récupéré de ses efforts de la matinée qui, après tout, n'ont pas été si exténuantes que ça. Mais qui baiser ? Il se dit qu'il devrait consulter Mademoiselle Judith à ce sujet.

Pendant les quatre dernières heures de son supplice dans la Cellule de Punition, Mélissa s'évanouit deux fois. La douleur causée par ses mâchoires écartées l'a presque rendue folle. La

poire d'angoisse métallique l'étouffe. Elle tremble faiblement et prie afin de mourir. Mais elle sait bien que ça ne se produira pas.

Deux fois, l'assistante de service, regardant par le judas, a vu ce qui se passait. Deux fois, elle a injecté à Mélissa un stimulant pour être certain qu'elle souffre pleinement. A quatre heures, la même assistante de service avait pour instruction de libérer Mélissa de la Cage de Tête. Elle introduit la clé dans la petite porte. La porte s'ouvre. Le cruel et trop gros bâillon d'acier sort de la bouche. La bouche de Mélissa reste béante ; elle est coincée dans cette position qui n'est pas naturelle. Des sons étouffés, ressemblant un peu à ceux qu'émettrait un navire pour éviter une collision, proviennent du fond de sa gorge. Ses admirables yeux verts écarquillés sont emplis de peur et d'un désespoir incommensurable.

La lourde Cage de Tête est retirée, ainsi que les menottes de ses poignets. Mélissa tombe, insensible, sur le sol. L'assistante de service ne lui fait pas d'injection supplémentaire. Deux en quatre heures est la dose maximale. A la place de quoi elle appelle un entraîneur – Khalid – qui transporte la forme sans vie jusqu'à la Salle de Traitement. Là, écartelée sur le ventre, sur une banquette, Mélissa commence le traitement qui va la soulager et la remettre en état.

*

*

*

« Mademoiselle Judith ? »

Quentin est allongé nu sur son lit. Il a repris de l'Elixir et se sent terriblement excité. Il présente une érection complète.

« Oui, Monsieur Osman ?

- J'aimerais qu'une esclave vienne dans ma cabine.

- Certainement, Monsieur Osman. Je suppose que vous ne désirez pas Pétula, n'est-ce pas ? Il lui manque encore deux fois pour avoir sa ration.

- Franchement, je préférerais avoir quelque chose de nouveau.

- Bien sûr, Monsieur Quentin. Avez-vous une préférence ? »

Quentin réfléchit quelques instants.

« Plutôt jeune, blonde et plantureuse, je crois.

- Hmm... Laissez-moi réfléchir. »

Elle fait une pause.\$

« Ah oui... Tessa devrait vous convenir, Monsieur Osman. Elle a dix-huit ans, elle est blonde, jolie et potelée. Elle a de beaux gros seins.

- Ça m'a l'air bien, Mademoiselle Judith. Merci.

- Tout le plaisir est pour moi. »

Elle raccroche.

Quentin se lève de son lit et va se mettre une éponge froide sur les couilles. Il est bientôt calmé.

"Je veux partir de zéro avec une nouvelle fille" se dit-il.

Il se rallonge sur son lit et, au bout de cinq minutes, Mademoiselle Judith fait entrer Tessa. Quentin comprend tout de suite ce que l'assistante lui a dit à propos de ses seins ; la fille porte des anneaux au nez aux tétons et au clitoris. Elle est blonde, et jolie dans le sens de moelleuse. Tessa se met à genoux dès que son collier et ses menottes ont été retirés. Mademoiselle Judith ordonne :

« Redresse-toi ! »

Tessa se remet bien droite, ses melons blancs frémissent d'une manière délectable.

« Monsieur Osman est un hôte très particulier, Tessa, j'espère que tu lui donneras pleinement satisfaction.

- Oui Mademoiselle, répond la fille très docilement. »

Mademoiselle Judith sourit à Quentin. Elle ne donne pas l'impression de trouver sa nudité repoussante. Mais elle ne va pas avoir affaire avec comme Tessa va le faire. Elle dit :

« Faites-moi savoir quand vous en aurez assez et je la ferai chercher.

- Merci, Mademoiselle Judith.

- Au revoir. »

La puissante blonde quitte la cabine et Quentin étudie à loisir la nouvelle arrivée. Les yeux sont bleus, les lèvres roses, de même que les gros tétons annelés. Ces anneaux sont aussi gros que celui du nez mais celui du clitoris est considérablement plus petit. Quentin lui dit avec lubricité :

« Viens par la, ma fille, que je puisse tâter tes magnifiques et gros pare-chocs. »

La fille rampe et se glisse sur le lit. Ses seins se balancent en un mouvement pendulaire et les mains de Quentin les entourent, les malmènent et les serrent. La fille ne résiste pas, elle se contente de frissonner. Quentin soupire et dit en souriant à la fille :

« Mmmm... Tu as vraiment de gros lolos pour une fille de dix-huit ans. En es-tu fière ?

- Je... Je suppose que oui, Maître.

- Tu devrais... Mmm... Remarquable... Charmant... »

Quentin continue de les triturer et de les serrer. Il demande :

« Est-ce que ces anneaux font mal ?

- N-non... Non Maître... Pas beaucoup... Plus maintenant... Dit Tessa.

- Mais ils t'ont fait mal lorsqu'on te les a mis ?

- Ou-oui... Ohhh... Oui... Maître... Très mal...

- Et celui de ton clitoris ?

- Celui-là aussi m'a fait mal. Très mal.

- Et maintenant ?

- Plus vraiment, Maître. »

Quentin passe la main sur son ventre et, d'un doigt, touche l'anneau et le clitoris ; il joue doucement avec.

« Ça ne t'empêche pas de jouir ?

- N-Non... Maître... »

Quentin sourit avec indulgence et dit :

« Bon. Nous n'allons pas nous en soucier pour l'instant parce que je ne vais pas commencer par te baiser. »

La fille est gentille, elle accepte tout ce qu'il dit. Ainsi qu'elle le doit. Quentin s'interrompt.

« Ce que je vais faire, c'est utiliser ces gros nibards. Je suis sûr que ça t'est déjà arrivé. »

Tessa hoche la tête :

« Oui, Maître. »

Quentin se rallonge sur le dos et dit :

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas recouvrir tes seins avec de la crème fraîche. Puis tu reviens ici et tu me fais jouir avec. Compris ?

- Oui Maître... »

Quentin sourit de contentement tandis que Tessa se glisse hors du lit et se dépêche d'aller à la salle de bains, son derrière joufflu se balançant doucement.

"Elle a beaucoup de graisse juvénile" pense-t-il, mais si elle fait un régime, elle aura une superbe silhouette.

Telle qu'elle est, à ce moment-là, il est plutôt satisfait de ces rondeurs de gamine. Tessa revient, les seins recouverts d'une crème qui les rend d'un blanc scintillant. Quentin sourit :

« Bonne fille. J'espère pouvoir faire un compte rendu favorable à ton assistante.
- Oh oui... M-Maître... S'il vous plaît... »

Tessa revient sur le lit et rampe entre les cuisses écartées de Quentin. Il est en train de revenir rapidement à l'érection et se trouve délicieusement excité. Mon dieu, que ces gros seins sont charmants ! Et comme il est merveilleux de pouvoir les utiliser ainsi !

Tessa, tenant ses seins de chaque côté, glisse le membre raide de Quentin entre eux. Puis elle presse ses seins l'un contre l'autre et commence à faire onduler son torse de haut en bas. Cela semble absolument merveilleux à Quentin. On ne lui a fait cela qu'une seule fois auparavant et ça n'avait pas bien marché. Cette fois, il pense que ce sera satisfaisant. Avec un regard concupiscent, il dit :

« C'est ça, fille. Mmmm... Serre fort... Voilà une vraie paire de beautés ! »

Tessa ne dit rien mais son regard est concentré. Elle donne le meilleur d'elle-même.

« Je... Je... J'espère... Que je fais plaisir... A mon Maître...
- Jusqu'ici, oui, dit Quentin. Tu fais ça plutôt bien. »

Une douce chaleur, une sensation de glissade, se font sentir dans cet intervalle entre les seins. Oh oui, c'est vraiment délicieux ! Bientôt, Tessa accélère son mouvement.

« C'est ça, fille... Mmmm... Oui... C'est... très agréable. »

Quentin sent sa queue aussi dure qu'il est possible.

"Voilà", se dit-il, "un changement considérable comparé à un coup classique ; je me demande combien de temps je fais durer ça ?"

L'Elixir de Madame Vesta l'excite tant qu'il ne pense pas pouvoir tenir très longtemps.

"Pas de problème", pense-t-il, "je peux toujours recommencer ensuite !"

Il commence à haleter. Le plaisir commence à monter.

« Plus vite... Plus vite... ma fille... Serre... plus fort... encore... Ahhh... Oui... c'est bon... Ma fille... »

Tessa se balance maintenant de haut en bas presque frénétiquement, déterminée à plaire au gros porc à qui elle a été envoyée. L'épaisse bite coincée entre ses seins la dégoûte, mais elle doit faire avec. Complètement.

« Tu... Aaahhh... Tu sais... ce que... Je... Hhhhaaaahhh... Vais faire... Hhaaahhh... Fille... Hein ? Je vais décharger sur ton cou et ton visage, fille... Hhhhaaahhh... Aaaahhh... Oui... C'est ce que je vais faire... »

Farouchement, Tessa continue pendant que Quentin tremble et s'agite sous elle. Il se cambre et grogne de plaisir licencieux. Elle l'encourage :

« M-Maître... Allez-y... allez-y... »

- Oh quels... super-seins! Ohhh... Que ces seins sont délicieux... ! »

Et soudain, Quentin explose. Son sperme se répand sur le cou de Tessa, son menton, sa figure... Elle en est couverte. Mais malgré tout, elle continue de travailler des seins jusqu'à ce que Quentin se soit complètement vidé.

C'est à tout le moins une splendide performance de la part de cette fille de dix-huit ans. C'est quelque chose qu'elle déteste au plus haut point. Pourtant, elle accomplit sa tâche de manière exemplaire.

Quentin soupire de contentement. En voilà une expérience ! A seulement dix-huit ans. Charmant... On comme c'est délicieux ! Et plus tard, il va la baiser. D'un air somnolent, il lui ordonne :

« Va te laver, esclave. »

- Oui Maître. »

Toute contente, Tessa quitte le lit pour aller se débarrasser des répugnantes conséquences du plaisir de Quentin. Dans la salle de bains, elle se lave, se sèche et se maquille. Tessa a bien conscience que la soirée n'est pas terminée. Pendant le temps de sa servitude, elle doit s'occuper de nombre de monstres grossiers comme Quentin.

"Et ce sont toujours ceux de la quarantaine qui se conduisent comme des bêtes les plus dégoûtantes", pense-t-elle.

Quand elle revient, Tessa s'agenouille au pied du lit. Quentin la regarde paresseusement. Il se demande quel effet ça peut faire à une fille de porter des anneaux au nez, aux tétons et au clitoris. C'est des plus humiliant ! Est-ce qu'elles arrivent à s'y habituer ? C'est peu probable. C'est un rappel permanent de leur condition d'esclave.

"On peut faire faire à une esclave absolument tout ce que l'on veut" se dit Quentin.

Voilà ce qui les caractérise. Une idée lui vient tout à coup et il dit :*

« Montre-moi ton derrière, fille. »

Sans hésitation, Tessa se retourne sur les genoux, lève haut son postérieur, plaque son nez sur le sol et écarte les cuisses. Tout comme ses seins, les fesses de Tessa sont plutôt amples. De grosses masses de chair douce, comme des lunes dans leur dernier quartier. Elles encadrent une fente dans laquelle se niche une jeune chatte mûre – "qui reste à goûter", se dit-il.

"Hmmm... J'aimerais bien voir ce derrière se tortiller ! »

Et pourquoi pas ? Quentin est traversé par une soudaine vague de chaleur. Il est le Maître et, s'il le désire, il peut faire se contorsionner une esclave !

Il sort du lit et se dirige vers le tiroir dans lequel il sait que sont rangés des instruments de correction. Une des assistantes lui a signalé qu'il peut les utiliser quand il veut. Alors, pourquoi pas ? Dans le tiroir se trouvent une lanière et une mince canne. Pour d'évidentes raisons, ni l'une ni l'autre ne sont très sévères. Il ne s'agirait pas qu'un hôte, perdant tout contrôle, fasse de gros dégâts. Comme cela s'est produit quand il a fouetté Mélissa. En s'approchant de la fille, Quentin dit :

« Tu as un derrière remarquable, ma fille.

- Mer-Merci Maître...

- Il est très tentant. Trop tentant, en fait. Je crains de devoir le faire s'agiter. »

Tessa pousse un petit gémissement.

« Ce n'est pas que tu aies été vilaine. C'est juste qu'il arrive qu'un homme aime qu'un derrière rebondi comme le tien danse. Ça a déjà dû t'arriver, hein ?

- Oui Maître, répond Tessa dans un murmure. »

Avec ses formes, c'est le genre de chose qui lui arrive plutôt trop souvent.

Quentin pose la canne sur le lit et caresse le fouet à une lanière.

"Tessa a dû connaître bien pire que ça", se dit-il.

Cependant, c'est agréable de pouvoir faire ce qu'il va faire. Il pose la lanière en travers des fesses et dit :

« Douze. »

Les grosses fesses se contractent sous l'effet de la crainte. Voilà qui est agréable !

Tchac !

La lanière s'abat sur la fesse droite et la fait trembler. Tessa a une respiration étranglée. Une bande rose pâle apparaît.

Tchac !

Cette fois, la lanière tombe sur la fesse gauche. Qui tremble également. Un autre halètement. Une autre bande rose.

Tchac ! Tchac !

Quentin frappe plus fort, à droite et à gauche. Cette fois, Tessa se tortille, son gros derrière s'agite et sa respiration devient plus bruyante. C'est un spectacle des plus satisfaisants.

"Elle se tortillera encore plus quand je prendrai la canne", se dit Quentin tout content.

Il se lèche les lèvres. Comme c'est agréable de pouvoir faire ça à une fille de dix-huit ans !

Tchac ! Tchac !

Aussi fort qu'il peut ! Tessa crie :

« Ouhhh... Aahhhh ! »

Son derrière s'agite de droite à gauche, tout tremblant. Merveilleux ! Quentin dit grassement :

« J'aimerais avoir une lanière vraiment épaisse à appliquer sur ta croupe, ma fille ! »

Tessa ne répond pas. Les grosses fesses se contractent seulement. Encore six coups...

Tchac ! Tchac !

Et rapidement...

Tchac ! Tchac !

« Ouhhh... Ouhhh... Oh Maître... »

Quatre coups de plus, appliqués plus ou moins l'un sur l'autre, font gigoter Tessa. Quentin en est tout réjoui. Il ordonne :

« Garde les fesses levées, ma fille... Bien haut ! »

Les trois-quarts de lune, à présent plus roses que blancs, se lèvent plus haut, la peau bien tendue.

Tchac ! Tchac !

De toutes ses forces ! Le derrière est agité de violents mouvements saccadés. Quel spectacle ! A sa grande surprise, et malgré qu'il a récemment joi entre les seins de Tessa, Quentin sent son érection revenir. Il s'assoit au bout du lit et regarde la nudité qui se trouve devant lui. Il demande :

« Ça fait mal, esclave ?

- Ou-oui... Maître...

- La canne fera encore plus mal. »

Pas de réponse.

« Tu m'entends, esclave ? Je ne veux pas la moindre insolence, ou je rendrai compte. Et là, tu auras une VRAIE séance de canne !

- Oui Maître, répond très vite Tessa. Je ne voulais pas vous offenser, Maître.

- J'espère bien que non ! Dit Quentin avec emphase. »

Avec un rien d'amusement, Quentin se demande combien de filles disent qu'elles n'ont pas voulu offenser quiconque lorsqu'elles s'exposent d'une manière aussi impudique que Tessa actuellement. C'est elle qui est offensée ! Toutefois, il vit, lui, dans un autre monde.

Quentin saisit la canne et se lève. La canne, quoique mince, est très souple. Elle va mordre joliment. Il lui assène six coups, aussi fort qu'il peut, en une série rapide. Peut-être surprise par cet assaut rapide, Tessa s'écroule sur le tapis, les jambes lançant des ruades. Ses mains viennent se placer sur son derrière qui se tortille. Elle gémit :

« OHH... OOHH... OOOHH.... ! »

Quentin sourit :

« Ça fait mal, n'est-ce pas ?

- Oui Maître... Oh oui...

- Redresse ta croupe... Bien haut... »

authentiques. Cette baise est un véritable viol. La fille n'est pas prête à cela mais, en cette occasion, cela importe peu. Un viol est un viol et contient en lui-même sa propre récompense.

Vlam... Vlam... ! Vlam... Vlam...

La panse de Quentin tape sur les grosses fesses de Tessa puis s'en écarte.

Vlan... Vlan... Vlan... Vlan...

Tessa est secouée par les assauts. Elle se tortille sans arrêt. Elle est à peine capable de soutenir le gros poids qui lui est monté dessus. C'est bestial mais c'est ce que ce porc veut. Elle se force à pleurer pour ajouter à son plaisir. Quentin halète :

« Je... aaahhh... Je vais... Aaaahhh... Baiser... Hhaaahhh... Ton... Aaahhh... Gros cul... »

Sa bouche cherche l'air. Il commence à baver. Ses yeux sont exorbités. Absorbé par son pur plaisir animal, il a complètement oublié de ménager son cœur.

Vlam... Vlam... ! Vlam... Vlam...

Plus vite... Plus vite... Encore plus vite ! Oh, il va arriver à faire remuer ce cul !

Vlam... Vlam... ! Vlam... Vlam... ! Vlam... Vlam... ! Vlam... Vlam...

Quentin part dans un furieux crescendo, il renifle bruyamment comme un cochon qui grogne, comme à son habitude. Puis il se trouve que ses membres tremblent de manière incontrôlable. Il halète et grogne tandis que la vague de son plaisir explose en lui. Puis il éjacule encore et encore dans les profondeurs qui se tortillent.

Il crache encore et encore, jusqu'à ce qu'il soit à sec et tout faible.

Quentin gémit doucement tout en bavant sur l'épaule de la fille. Pour sa part, elle se sent malade de dégoût. Heureusement pour elle, elle parvient à retenir ses nausées. Elle reste simplement à genoux là, supportant ce poids qui transpire.

"Ce pourrait aussi bien être un vrai porc", se dit-elle, le cerveau troublé.

Après un temps bien trop long, le poids s'en va. Elle entend le craquement du lit. Et peu après, elle entend ronfler. Tessa reste à genoux avec le derrière en l'air. Comme il se doit.

*

*

*

Quand il se réveille, Quentin se demande où il est. Puis il voit la croupe relevée de Tessa et reprend conscience. Combien de temps a-t-il dormi ? Ça aurait pu durer des heures. En fait, ça a duré pas loin de deux heures. Il a extrêmement soif. Un Buck's Fizz devrait calmer ça. Du champagne avec du jus d'orange glacé. Il attrape le téléphone et demande qu'on lui en apporte. En attendant, Quentin examine négligemment l'arrière de Tessa. Quelle discipline ! La fille est restée là à genoux pendant toute la durée de son sommeil.

Une fille de service entre avec sa commande et pose un plateau sur sa table de nuit. Elle fait une révérence puis repart, sans vraiment regarder Tessa. Quentin ordonne

« Esclave, verse-nous à boire. Du Buck's Fizz. Oui... Tu peux en prendre aussi. Je subodore que tu en as besoin. »

Quentin n'avait jamais rien dit de plus vrai. Dans la minute, Tessa est avec lui sur le lit, elle ingurgite le cocktail aussi vite qu'il se présente. La fille boit goulûment, comme si elle cherchait à oublier rapidement. Quentin ne s'en fait pas. Il dit à Tessa d'en demander une autre bouteille. Il souligne :

« Dans son genre, ce fut un très bon coup.

- Je... Je suis contente que vous l'ayez apprécié, Maître, dit Tessa, un peu pompette. »

"C'était un vrai viol, en fait, songe Quentin"

Tu n'étais pas du tout prête à me recevoir. Mais c'était vraiment des plus satisfaisants.

- Je suis si heureuse, dit Tessa. »

Et elle se force à sourire. Quentin lui sourit en retour.

« Mais je suis sûre que je peux vous donner un bien plus grand plaisir que ça en baisant, ajoute la fille. »

Et dix minutes plus tard, allongée sur le dos, les cuisses écartées et relevées, c'est ce qu'elle fait. Quentin apprécie beaucoup le contact des gros seins sous lui tandis qu'il glisse dans et hors de ce qui est à présent une chatte chaude et juteuse. C'est tellement différent de l'assaut précédent.

Il ne fait pas de doute que Tessa, désinhibée par l'alcool, se donne à fond.

Pour Quentin, dans un autre genre, c'est une autre rencontre des plus satisfaisantes.

8 – Mélissa, esclave personnelle

Le matin suivant, Quentin a du mal à se lever. Il a joué au gin-rummy jusque tard dans la nuit avec Gustav Heine. Il commande du café pour se réveiller et son téléphone sonne alors qu'il est en train de le boire. C'est Mademoiselle Judith :

« Je suis désolé de vous ennuyer encore, Monsieur Osman, mais je me demandais si vous ne pourriez pas m'aider encore, pour Pétula. »

Quentin réfléchit un instant. Malgré tous ses efforts avec la jeune Tessa, il se sent complètement régénéré.

« Eh bien... Je ne vois pourquoi je refuserais...
- Merci, Monsieur Osman. Je vous l'amène tout de suite. »

Ainsi, pour la seconde matinée consécutive, la jeune et bien faite esclave s'offre aux attentions de Quentin. Comme précédemment, Mademoiselle Judith reste. Elle s'excuse :

« J'ai bien peur que ce soit un peu une nuisance, mais je fais tout mon possible pour m'assurer que cette esclave reçoive bien toute la ration ce que son Maître a ordonnée. C'est dommage que nous n'ayons pas plus d'hôtes en ce moment. »

Quentin se contraint à sourire. Il est vraiment curieux d'entendre ce qui est décrit comme "un peu de nuisance" ! Au moment même, Pétula est à genoux en train de le sucer pour le faire grossir. Cela fait, comme la veille, il ordonne à la fille de s'agenouiller au pied du lit et d'offrir son postérieur. Quentin dit à Mademoiselle Judith avec un clin d'œil :

« Ce n'est pas TROP de nuisance !
- Je suis heureuse de vous l'entendre dire, Monsieur Osman, répond l'assistante avec un sourire feint. »

Quentin commence à baiser la fille avec constance mais sans se presser. C'est des plus plaisants ! L'avertissement fait par Mademoiselle Judith à propos d'une bonne séance de canne en cas de "paresse" a visiblement été efficace. Mademoiselle Judith continue :

« J'ai compris que Mélissa allait être votre esclave personnelle pendant le reste de votre séjour...
- C'est exact... »

Quentin glisse en rythme, du dedans au dehors et réciproquement. C'est juste un peu étrange de bavarder en même temps. Mais de toute façon, il y a d'étranges manières à bord du *Paradis*. Il ne sent nullement gêné. Il se demande pourtant ce que Pétula pense du fait d'être ainsi baisée. Ce n'est pas très flatteur ! Mademoiselle Judith dit :

« J'ai tendance à penser qu'elle sera plus agréable que cette sauteuse, ici.
- Oui, j'en suis sûr aussi, répond Quentin.

Dedans, dehors... Dedans, dehors... Dedans, dehors... Dedans, dehors... Le derrière commence à frémir joliment. C'est encourageant, pourrait-on dire.

« Comment se conduit-elle ?
- Pas trop mal... Pas mal du tout, répond Quentin dont la respiration commence doucement à s'accélérer. »

Il est en train de tirer un coup très agréable. Une excellente façon de commencer ce qui s'annonce comme une délicieuse journée.

« Je crois qu'on vous l'amènera dans l'après-midi... »

- Me-Merci... Oui... Mmmm... Merci.... »

Quentin se met à haleter un peu. Il aimerait bien pouvoir ne pas montrer que son plaisir croît inexorablement. Mais cela ne lui est pas possible. Ç'aurait été agréable de rester maître de soi et de se contrôler jusqu'à... et même pendant... l'orgasme. Mais tel que ça se passe, Pétula commence elle aussi à se sentir de mieux en mieux.

Mademoiselle Judith regarde d'un air sardonique la figure bouffie qui s'alourdit régulièrement sous l'effet du plaisir montant. Elle voit les lèvres humides entrouvertes, elle entend les halètements essoufflés.

"Espèce de vieille chèvre excitée", se dit-elle, "ce n'est pas la peine de prétendre que tu n'apprécies pas ça. JE LE SAIS !"

En tant que lesbienne, elle regarde le spectacle sans passion – et même avec un peu de dégoût – alors que Quentin défonce de plus en plus vite sa victime, jusqu'au paroxysme, avant de s'effondrer en gémissant doucement. Après quelques instants, elle dit :

« Merci, Monsieur Osman.

- Je... Je vous en prie, Mademoiselle Judith, répond Quentin hors d'haleine, c'est un plaisir de vous rendre service.

- C'est agréable de savoir que vous avez apprécié cela, sourit Mademoiselle Judith.

- Oui... Oui... J'ai trouvé ça agréable... Vraiment... dit Quentin. »

Il se retire de Pétula, se relève et enfile son peignoir. Il commence :

« Si demain...

- Oh, Monsieur Osman, voilà qui est bien ! Je l'amènerai ici demain. Mélissa pourra vous regarder dans l'action... et pas seulement vous sentir en action. »

Quentin avait oublié que Mélissa serait là. Et alors ? En quoi cela importait-il ? Mademoiselle Judith remet à Pétula son collier et la conduit hors de la cabine. La fille, toute pâle et tremblante, ne le regarde même pas.

"J'aurais aussi bien pu besogner un animal", pense-t-il.

*

*

*

Dans l'après-midi, Quentin bavarde avec Gustav Heine, nage dans la piscine, puis retourne dans sa cabine. Là, il s'allonge et, après avoir pris une dose d'Elixir, examine le passé et réfléchit à l'avenir.

La jeune Kim... Pétula... Tessa aux gros seins. Toutes délicieuses à leur manière.

Et Mélissa qui va arriver...

On frappe à la porte. Quentin répond :

« Entrez ! »

La belle Miss Lara au teint mat entre, tenant en laisse Mélissa. Deux femmes superbes. L'une vêtue d'un collant blanc et de bottes à hauts talons, une dominante, l'autre nue et complètement impuissante. Un remarquable contraste dans les styles de vie. Mademoiselle Lara sourit :

« Bonjour, Monsieur Osman. Je vous amène Mélissa. »

Les terminaisons nerveuses de Quentin frissonnent. Comme le corps de cette Mélissa aux cheveux auburn est magnifique ! Remarquablement formée, ferme et ronde, mais nulle part trop plantureuse. C'est un corps superbe, tout comme celui de Mademoiselle Lara. Mais l'un est à sa disposition, l'autre non. Sans bouger de son fauteuil, Quentin répond :

« Merci, Mademoiselle Lara. »

Il remarque que Mélissa ne porte pas d'anneaux d'esclave.

« Pouvez-vous lui enlever son collier ? »

Mademoiselle Lara détache le collier et Mélissa se prosterne en position de soumission. Son visage est un masque pâle de peur et de désespoir. Il est presque impossible d'y croire mais, à voir ses traits, on y trouve encore une part de fierté. Elle tient son menton relevé et regarde droit devant elle.

"Quelle malchance pour des filles comme elle", se dit Quentin, "qu'elles aient autant d'orgueil et d'entêtement."

Elles souffrent beaucoup, et même beaucoup plus, à mesure qu'elles sont conduites jusqu'à la servitude la plus vile.

Serait-il mieux pour elle de se soumettre complètement le plus tôt possible ?

Si elle le peut, bien sûr.

Mademoiselle Lara prend la parole en tendant à Quentin une petite boîte recouverte de cuir :

« Je ne lui ai pas mis d'anneaux, mais vous pouvez le faire, bien sûr, si vous le souhaitez.

- Merci, répond Quentin avec un air sérieux. Je vais y réfléchir. Comment ça marche ?

- C'est simple, dit Mademoiselle Lara. »

Elle prend un anneau dans la boîte et déclenche le mécanisme d'ouverture.

« Vous l'ouvrez comme ceci, vous passez une extrémité dans un des piercings puis vous le refermez et voilà.

- Je vois, dit Quentin. »

Il ne peut détacher son regard de Mélissa. Sa nouvelle possession. Extérieurement, elle paraît calme, mais il sent l'incroyable tension qui l'habite. Mademoiselle Lara ordonne :

« Montre ta croupe à ton Maître. »

Mélissa se retourne et prend la position désormais familière. Si abjecte, si impudique, si délicieuse ! Il n'y a plus une marque sur la chair de Mélissa. Elle est lisse et paraît comme de la crème ou de la soie. Quentin examine les lèvres boudeuses de la chatte qui lui sont présentées et sent une bouffée de désir.

Elle est à lui !

Quentin désigne un point de la pièce :

« Je vais la mettre dans ce coin-là. Même position.

- Remue-toi, ma fille ! Lâche Mademoiselle Lara. »

Mélissa rampe jusqu'à l'endroit indiqué qui se trouve au coin de la cabine, à gauche du pied du lit de Quentin. Sa tête s'abaisse, son arrière-train se dresse, ses cuisses s'écartent. Comme Mademoiselle Lara lui sourit, Quentin se demande quel air elle aurait si elle se trouvait dans une position aussi impudique. Elle serait aussi délicieuse, il en est sûr. Puis il efface cette idée de son esprit.

« Y a-t-il autre chose dont vous ayez besoin, Monsieur Osman ? Demande la beauté sombre.

- En fait, oui, répond Quentin. »

Il va jusqu'au tiroir et en sort la canne mince qui s'y trouve.

« Je ne suis pas du tout satisfait par cette canne ; j'en voudrais une du même genre que celle que je vous ai vue utiliser l'autre jour sur Mélanie. »

Mademoiselle Lara prend la canne et la plie. Puis elle répond :

« Que vous ne soyez pas satisfait ne me surprend pas, Monsieur Osman. C'est là juste quelque chose pour chatouiller. »

Néanmoins, Quentin se souvient de la façon dont elle a fait gigoter Tessa.

« Je vais vous trouver quelque chose de plus consistant... et qui convienne mieux à ce cul splendide que vous possédez à présent.

- Merci, Mademoiselle Lara. »

Mélissa ne peut pas être ravie de cette nouvelle !

« Je voudrais aussi un gode de bonne taille.

- Je vais vous en rapporter un également...

- Enfin, Mademoiselle Lara, s'il vous plaît, envoyez une esclave me porter une bouteille de cognac, de la glace et du soda.

- Certainement, Monsieur Osman. »

Mademoiselle Lara sourit en partant. Toujours enveloppé dans son peignoir, Quentin s'allonge sur le lit et contemple avec bonheur les délicieux charmes de Mélissa. Il lui dit :

« Pendant que tu es mon esclave, tu me diras toujours la vérité. Cela ne me contrariera pas ; en revanche, je le serai si tu ne le fais pas. Compris, Mélissa ?

- Oui Maître, répond Mélissa d'une voix basse.

- De la même façon, je peux te dire combien ça m'a plu de te fouetter... et que ça me plairait de recommencer, continue Quentin. Est-ce que tu penses toujours que je suis une bête ? »

Il y a un silence. Puis la réponse vient :

« Oui Maître. »

Quentin sourit.

« Bon... Parce que je le suis, je suis content que tu aies dit la vérité. Mais cette fois, tu n'auras pas à porter la Cage de Tête. »

Une esclave de service entre et pose un plateau sur lequel se trouve une bouteille de cognac. Quentin ordonne :

« Verse. Un demi-gobelet, avec de la glace et tu complètes avec du soda. »

L'esclave remplit le verre, fait la révérence et s'en va. Quentin prend une grande gorgée et ressent la chaleur de l'alcool. Ça l'amuse de se saouler à moitié avant de jouer avec Mélissa.

Puis Mademoiselle Lara revient. Elle apporte une canne environ deux fois plus grosse que celle du tiroir et un gode particulièrement gros. Elle fait fouetter la canne qui émet un sifflement strident. Il est évident que celle-ci fouette vraiment. Excellent ! Quentin voit les fesses de Mélissa qui se contractent au bruit. Puis Mademoiselle Lara allume le vibreur et le gode vibre bruyamment, il tremble puissamment dans sa main. Quentin prend les deux objets, éteint le vibreur et dit :

« Merci. C'est très bien.

- Amusez-vous bien, dit Mademoiselle Lara avec un large sourire. »

Puis elle se retire tandis qu'il tapote le derrière levé de Mélissa avec la canne en disant :

« Esclave, je vais te donner six coups avec ceci. Juste pour que tu saisisse bien que je suis ton Maître. Egalement parce que ça me plaît de le faire. Tu as bien compris tout cela, bien sûr ?

- Oui Maître, répond la fille qui tremble quelque peu mais garde son derrière bien levé. »

Quentin sent la libido s'éveiller brusquement. Comme c'est merveilleux de pouvoir tourmenter cette magnifique créature exactement quand et comme il le veut ! Au plus profond de lui-même, il est satisfait. Y a-t-il quelque chose au monde qui soit plus excitant ? Excepté, peut-être, de la baiser.

Comme cette peau est soyeuse et lisse tandis qu'il y passe et repasse la tige souple ! Et pour l'instant, sans marque. Les fesses se contractent sous l'anticipation de la peur.

Puis Quentin lève la canne bien haut et l'abat au beau milieu du fessier de la fille. La canne rebondit, laissant une double marque éclatante. La tête auburn de Mélissa se jette en arrière et un cri de douleur jaillit. Son derrière se tortille de gauche et de droite, et de haut en bas. Un spectacle vraiment fascinant ! Quentin demande, ce qui est complètement superflu :

« Est-ce que ça fait mal, esclave ?

- Ouourrrrfff... Ou-oui... Maître...

- Bien, dit Quentin lourdement. N'oublie pas, ma fille que tu en recevras beaucoup de comme ça si tu ne me satisfais pas jusqu'à l'extrême limite de tes capacités. »

Il assène sur le derrière toujours agité de tremblements un autre coup à pleine force, un peu en-dessous du premier. Un autre cri haletant de Mélissa, une autre série de mouvements convulsifs frénétiques. Pourtant, elle redresse bien haut son arrière-train.

"Bien entraînée et expérimentée" pense Quentin.

Un troisième coup s'abat en sifflant, cette fois un peu au-dessus de la première zébrure qu'il lui a faite. Le cri de douleur de Mélissa devient désespéré :

« Ouuuuuhhh... OUUUUHHHH... AAARRRHFFF ! Pi-Pitié... Maître... S'il vous plaît... Pitié... Je vous serai totalement dévouée... »

Quentin a un sourire sadique. C'est bon d'entendre implorer cette beauté encore fière si peu auparavant.

« Tu n'aimes pas la canne, hein ma fille ?

- N-Non... Aaaahhh... Non... M-Maître... »

Quentin traverse la pièce et va finir son cognac. Il dit :

« Dommage, parce qu'il reste encore trois coups. »

Mélissa gémit tandis que son museau se replace au sol.

Ssssswwiiiiissss.... Cccrrraaac !

La canne s'abat de nouveau. Oh comme elle se tortille magnifiquement ! Comme son cri est pitoyable ! C'est aussi excitant que de la fouetter. Peut-être même plus, dans la mesure où elle est maintenant pour lui tout seul.

« Combien encore, esclave ?

- D-Deux... Maître...

- C'est exact, esclave... Je veux voir ton cul plus haut. »

Elle le lève encore, frémissant et tremblant de peur. Comme Quentin est content d'avoir une VRAIE canne à lui appliquer !

Ssssswwiiiiissss.... Cccrrraaac !

« Aaaaaaïïïeee... Aaaaaarrhhhhhhh ! »

Tout expérimentée qu'elle soit, Mélissa ne peut pas supporter l'épouvantable morsure d'une telle tige assénée à pleine force. Elle se tord sur le sol avant de se contraindre à reprendre sa position pour le dernier coup.

Quentin le porte tout en bas des fesses, à la jointure des cuisses.

Ssssswwiiiiissss.... Cccrrraaac !

Mélissa pousse un cri perçant, elle se tord et rue sauvagement. Ses mains se portent sans délai à ses fesses et s'appliquent sur les zébrures fraîchement inscrites dans sa chair. Immédiatement, Quentin lui ordonne :

« Enlève tes mains... Remets ton cul en place ! »

A l'instant même, les mains se retirent, à l'instant même, le derrière se remet en place. Quentin sourit. C'est agréable d'obtenir une obéissance aussi instantanée. Il se verse un autre cognac-soda.

"Mon dieu, ça, c'est la vie !" se dit-il en buvant cul sec et en contemplant les fesses de Mélissa.

Il lui demande :

« Est-ce que tu te sens plus être mon esclave personnelle, ma fille ?

- Oui Maître... Ooh oui...

- Bien... Bien... Maintenant, j'ai un petit régal pour toi, Mélissa. Bon, en fait, il n'est pas petit, tu vas t'en rendre compte bientôt. Je vais d'introduire un joli gode vibrant dans la chatte... afin de

te préparer pour le premier coup que tu vas me prodiguer ensuite. Est-ce que tu apprécies cette idée ?

- N-non... ooonnn...Ooooh... Noon... Maître ! »

Encore la vérité. Quentin sourit, tout content. Puis il se penche, fait entrer et sortir le bout du gode des lèvres du sexe de Mélissa, et les écarte facilement. Il sourit lubriquement en poussant le gros et faux pénis. Il le pousse régulièrement et sans arrêt jusqu'à l'introduire complètement. Mélissa pousse un cri, une lamentation plutôt, et tremble de manière incontrôlable.

« Voilà, dit-il, grand et gros, hein ?

- Aaaahhh... Oui... Il... Il est très gros... Gémit Mélissa.

- Il t'ouvre bien, hein ?

- Ou-oui... Ooohh... Oui... Maître ! »

Quentin tourne le bouton du gode qui commence à vibrer et à gigoter plutôt violemment. En retournant s'allonger sur son lit, il ajoute :

« Garde ton popotin bien levé pendant tout le temps. Ça va t'exciter rapidement, ma fille. »

Encore du cognac. Ça, ajouté au spectacle du derrière de Mélissa qui tremble, le rend brûlant du plus féroce des désirs. Il va bientôt la baiser... mais il veut qu'elle soit bien dégoulinante d'abord. Quentin enlève sa robe de chambre et se rallonge nu, sa virilité commence à s'ériger. Il sait que ce coup là ne durera pas très longtemps mais ça ne fait rien. Il y en a beaucoup d'autres qui l'attendent.

Il entend la respiration de Mélissa s'accélérer et voit son derrière frémir plus vite. Il demande :

« Tu jouis ?

- P-Presque... Aaaahhh... Presque... Maître...

- Dis-moi quand ce sera le moment... »

Mélissa commence à haleter. Puis son derrière commence à s'agiter d'avant en arrière. Elle émet de petits cris étouffés.

« Main-maintenant... Eeeehhh... Aaaahh... MAINTENANT... MAINTENAAAANNNT Maître... »

Quentin a de nouveau un sourire lubrique. Ce spectacle est très agréable. Le vibreur résonne.

"Je vais la laisser jouir encore une fois" se dit-il, "ça ne va pas être long..."

En fait, il se passe environ trois minutes avant que Mélissa ne crie de nouveau. Quentin se glisse hors du lit et traverse la pièce, sa queue bien dure se balançant devant lui. Il retire le gode tout luisant des sécrétions de Mélissa en disant d'une voix étranglée de désir :

« Laisse la place pour le véritable objet. »

Puis il s'agenouille et agrippe la croupe soumise de Mélissa. Ses yeux porcins sont exorbités et brillent. Il grogne :

« V-Voilà, ma beauté... ça vient... »

Puis, d'un élan soudain, il la pénètre... jusqu'à la garde... Il entend un cri haletant de Mélissa, ce qui l'emplit de satisfaction tandis qu'il savoure sa succulence brûlante, humide, douce comme du velours.

Puis il commence à la baiser avec une sorte de sauvagerie à peine retenue.

FIN